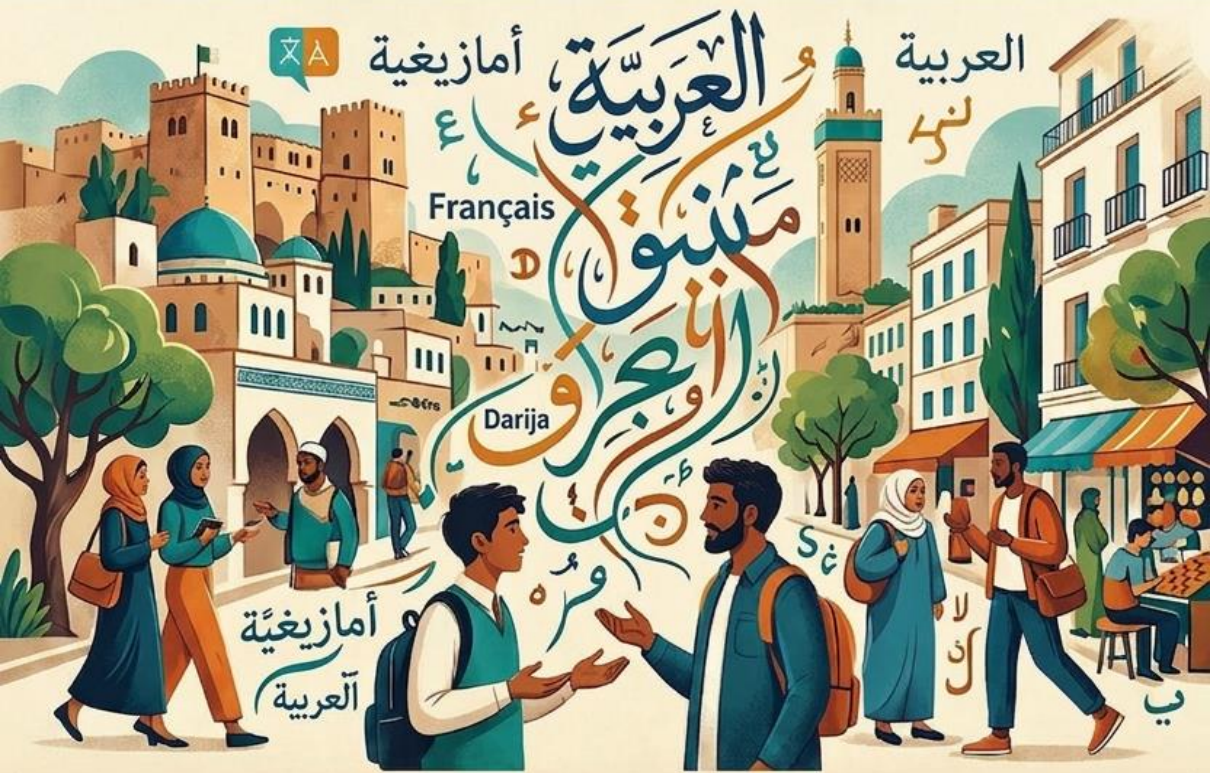


Dr. Beroual Kamel

CONTACT DE LANGUES ET PLURILINGUISME

Approches sociolinguistiques
en contexte algérien



CONTACT DE LANGUES ET PLURILINGUISME

Approches sociolinguistiques en contexte algérien

Ouvrage pédagogique destiné aux étudiants de Master 1
Sciences du Langage

Dr. Beroual Kamel



Titre : CONTACT DE LANGUES ET PLURILINGUISME

Approches sociolinguistiques en contexte algérien

Auteur : Dr. Beroual Kamel

Conception de la couverture : Edition Dar el-awsadji □

Mise en page et correction : Edition Dar el-awsadji □

Dépôt légal : Premier semestre 2026 □

ISBN : 978-9969-654-40-0

العوسجي للنشر

سيدي عمار، عنابة، الجزائر



0672239274/0673214755



العوسجي للنشر والتوزيع



darelawsadji@gmail.com



0672239274

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, de stocker dans un système de restitution de données ou de transmettre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, le présent ouvrage ou toute partie de celui-ci, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	23
1. Présentation du champ d'étude :.....	25
1.1. Qu'est-ce que la sociolinguistique ?	25
1.1.2. Le contact de langues, enjeux et perspectives :.....	26
1.1.3. Le plurilinguisme, définitions et approches:.....	27
2. Spécificités du contexte sociolinguistique algérien:	28
2.1. L'arabe dialectal (darja):.....	28
2.2. L'arabe standard :	29
2.3. Le tamazight (berbère):.....	30
2.4. Le français:.....	30
2.5. L'anglais émergent:.....	31
2.6. Un paysage linguistique complexe et dynamique :.....	31
3. Objectifs pédagogiques de l'ouvrage :	31
3.1. Compétences théoriques visées :.....	31
3.2. Compétences méthodologiques visées :	32
3.3. Compétences pratiques et professionnelles :	32
4. Mode d'emploi et guide de lecture :.....	32
4.1. Organisation de l'ouvrage.....	32
4.2. Comment utiliser les activités ?	33
4.3. Conseils pour un apprentissage efficace :	33

CHAPITRE 1 : CADRES THÉORIQUES DU CONTACT DE LANGUES

1.1. Concepts fondamentaux :.....	39
1.1.2. Diglossie :.....	41
1.1.3. Alternance codique (code-switching) :	42
1.1.4. Emprunt linguistique :.....	43
1.1.5. Interférence et transfert :	44
1.2. Principales théories du contact de langues :.....	44
1.2.1. Weinreich et les langues en contact (1953) :.....	44
1.2.2. Ferguson et la diglossie (1959) :	45
1.2.3. Fishman et les domaines d'usage (1965) :	45
1.2.4. Gumperz et l'alternance codique conversationnelle :	46
1.2.5. Myers-Scotton et le modèle de la langue matrice (MLF) :.....	47

1.3. Politiques et planification linguistique :.....	47
1.3.1. Aménagement linguistique : statut et corpus :.....	48
1.3.2. Idéologies linguistiques :.....	48
1.3.3. Glottopolitique et pouvoir :.....	49
1.4. Représentations et attitudes linguistiques :.....	49
1.4.1. Prestige et stigmatisation :.....	50
1.4.2. Sécurité et insécurité linguistiques :.....	50
1.4.3. Identité linguistique :.....	51

CHAPITRE 2 : LE PAYSAGE LINGUISTIQUE ALGÉRIEN

2.1. Panorama historique et sociolinguistique :.....	55
2.1.1. Les langues en présence avant la colonisation :.....	55
2.1.2. Impact de la colonisation française (1830-1962) :.....	56
2.1.3. Les politiques linguistiques post-indépendance :.....	57
2.1.4. Évolutions contemporaines :.....	58
2.2. L'arabe en Algérie : dualité et usages :.....	60
2.2.1. L'arabe dialectal (darja) : variétés et fonctions :.....	60
2.2.2. L'arabe standard : statut et domaines d'emploi :.....	61
2.2.3. Relations entre arabe dialectal et arabe standard :.....	62
2.3.1. Les variétés berbères en Algérie :.....	64
2.3.2. Évolution du statut juridique :.....	65
2.3.3. Aménagement et standardisation :.....	66
2.4. Le français : langue étrangère privilégiée :.....	67
2.4.1. Statut ambigu et usages effectifs :.....	68
2.4.2. Le français dans l'enseignement et l'administration :.....	69
2.4.3. Le français dans les médias et la vie quotidienne :.....	70
2.5. L'anglais : langue émergente :.....	72
2.5.1. Contexte de l'émergence de l'anglais :.....	73
2.5.2. L'anglais dans l'enseignement supérieur :.....	74
2.5.3. L'anglais des jeunes et des réseaux sociaux :.....	75
2.5.4. Dynamiques de concurrence avec le français :.....	77
2.6. Représentations et attitudes face aux langues :.....	78
2.6.1. Perceptions sociales des différentes langues :.....	79
2.6.2. Enjeux identitaires et symboliques :.....	81
2.6.3. Conflits et tensions linguistiques :.....	83

CHAPITRE 3 : PHÉNOMÈNES DE CONTACT ET PRATIQUES PLURILINGUES

3.1. L'alternance codique en contexte algérien :.....	89
3.1.1. Typologie de l'alternance codique :.....	90
3.1.2. Fonctions pragmatiques et sociales :.....	90
3.1.3. Alternance arabe/français : analyses de cas.....	91
3.1.4. Alternance trilingue et multilingue :.....	92
3.2. Les emprunts linguistiques :.....	93
3.2.1. Emprunts du français dans la darja :.....	93
3.2.2. Emprunts de l'anglais : nouveaux usages :.....	94
3.2.3. Degré d'intégration phonologique et morphologique :.....	94
3.2.4. Néologie et créativité lexicale :.....	95
3.3. Les interférences linguistiques.....	95
3.3.1. Interférences phonétiques :.....	96
3.3.2. Interférences morphosyntaxiques :.....	98
3.4. Parlers urbains et hybridation linguistique :.....	104
3.4.1. Le parler des jeunes algériens :.....	104
3.4.2. Pratiques langagières sur les réseaux sociaux :.....	107
3.4.3. Le français algérien et l'arabe algérien francisé :.....	112
Conclusion générale.....	121
Références bibliographiques.....	132
Annexes.....	135
Guide pratique pour la recherche sociolinguistique en Algérie.....	135
Biographie.....	135

PRÉAMBULE

I. Pourquoi cet ouvrage ?

Dans un monde de plus en plus interconnecté, où les frontières linguistiques et culturelles s'estompent progressivement, la compréhension des phénomènes de contact de langues et de plurilinguisme n'a jamais été aussi cruciale. Chaque jour, des millions de personnes à travers le monde naviguent entre plusieurs langues, construisant des ponts communicatifs qui transcendent les barrières linguistiques traditionnelles. Cette réalité plurilingue, loin d'être une exception, constitue la norme dans de nombreuses régions du globe, et l'Algérie en est un exemple particulièrement saisissant.

Cet ouvrage naît d'une double conviction. D'abord, la conviction que le plurilinguisme et le contact de langues ne sont pas de simples curiosités linguistiques, mais des phénomènes sociaux fondamentaux qui façonnent les identités, structurent les rapports sociaux, et influencent les trajectoires individuelles et collectives. Ensuite, la conviction que l'Algérie, avec sa configuration linguistique unique et son histoire sociolinguistique riche et complexe, offre un laboratoire exceptionnel pour l'étude de ces phénomènes.

L'enseignement supérieur algérien, et plus particulièrement les formations en sciences du langage, a longtemps manqué d'outils pédagogiques adaptés qui articulent rigoureusement théorie sociolinguistique universelle et spécificités du contexte algérien. Les étudiants se trouvaient souvent confrontés à un paradoxe : ils étudiaient des théories développées dans d'autres contextes géographiques et linguistiques, sans disposer d'un cadre leur permettant de les appliquer systématiquement à leur propre environnement linguistique. Cet ouvrage ambitionne de combler cette lacune en proposant une approche qui marie solidement les fondements théoriques de la sociolinguistique du contact de langues avec une analyse approfondie de la situation algérienne.

Le choix de se concentrer sur le contexte algérien ne relève pas d'un simple ethnocentrisme académique. Il répond à une nécessité pédagogique et scientifique. Sur le plan pédagogique, partir de ce que les étudiants connaissent intimement, leurs propres pratiques langagières et celles de leur entourage, facilite l'appropriation des concepts théoriques abstraits. Sur le plan scientifique, l'Algérie présente une configuration sociolinguistique d'une richesse exceptionnelle qui mérite d'être documentée et analysée avec

rigueur: coexistence de l'arabe dialectal et de l'arabe standard dans une situation de diglossie classique, présence du tamazight avec ses différentes variétés régionales, statut particulier du français hérité de l'histoire coloniale, et émergence récente de l'anglais dans le paysage linguistique.

II. À qui s'adresse cet ouvrage ?

Cet ouvrage a été conçu prioritairement pour les étudiants de Master 1 en Sciences du Langage, mais son utilité dépasse largement ce public cible initial. Il s'adresse à tous ceux qui, dans leur parcours académique ou professionnel, sont amenés à réfléchir sur les questions linguistiques dans la société algérienne contemporaine.

Les étudiants en sciences du langage :

Pour les étudiants de Master poursuivant une spécialisation en sciences du langage, cet ouvrage constitue un outil de travail essentiel. Il vous fournira les fondations théoriques nécessaires pour comprendre les situations de contact de langues, tout en vous offrant les clés d'analyse du contexte algérien. Que vous envisagiez de poursuivre en doctorat ou d'entrer dans la vie professionnelle, les compétences développées à travers cet ouvrage, compréhension théorique, capacité d'analyse, méthodologie de recherche, vous seront précieuses.

Les chapitres théoriques vous permettront de maîtriser les concepts fondamentaux qui structurent la discipline : bilinguisme, plurilinguisme, diglossie, alternance codique, emprunt, interférence. Vous découvrirez les principales théories qui ont marqué l'histoire de la sociolinguistique du contact de langues, de Weinreich à Myers-Scotton, en passant par Ferguson, Fishman et Gumperz. Cette solide base théorique est indispensable pour quiconque aspire à mener des recherches rigoureuses dans ce domaine.

Les enseignants et formateurs :

Les enseignants de langue, qu'ils exercent dans le secondaire ou le supérieur, trouveront dans cet ouvrage des outils pour mieux comprendre les réalités linguistiques de leurs apprenants. La compréhension du répertoire plurilingue des élèves algériens, des phénomènes d'alternance codique qui

traversent leur discours, et des représentations qu'ils associent aux différentes langues en présence, peut transformer profondément les pratiques pédagogiques.

Trop souvent, les pratiques plurilingues des apprenants sont perçues comme des déficits ou des interférences néfastes qu'il faudrait éradiquer. Une approche sociolinguistique informée permet au contraire de reconnaître ces pratiques comme des ressources communicatives légitimes et sophistiquées. L'enseignant qui comprend les logiques sociales et pragmatiques de l'alternance codique arabe/français, par exemple, sera mieux équipé pour accompagner ses élèves dans le développement de compétences plurilingues conscientes et maîtrisées.

Les professionnels de la communication et des médias :

Dans le paysage médiatique algérien contemporain, la gestion du plurilinguisme constitue un enjeu quotidien. Les journalistes, les animateurs radio, les professionnels de la publicité et de la communication doivent constamment faire des choix linguistiques stratégiques : quelle langue utiliser pour toucher quelle audience ? Comment doser l'alternance codique pour créer certains effets ? Comment les choix linguistiques véhiculent-ils des messages identitaires et symboliques ?

Cet ouvrage offre des clés de compréhension qui permettent de réfléchir de manière plus consciente et plus stratégique à ces questions. L'analyse des représentations sociales associées aux différentes langues, la compréhension des dynamiques de prestige et de stigmatisation linguistiques, et l'étude des fonctions pragmatiques de l'alternance codique constituent autant d'outils utiles pour les professionnels de la communication.

Les acteurs des politiques linguistiques :

Les responsables politiques et administratifs impliqués dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques linguistiques, que ce soit au niveau national ou local, gagneront à s'appuyer sur une compréhension fine des réalités sociolinguistiques. Les décisions en matière de politique linguistique, choix des langues d'enseignement, statut officiel accordé aux différentes langues, aménagement linguistique, planification du corpus, ont des implications profondes et durables sur la société.

Trop souvent, ces décisions sont prises sur la base de considérations purement idéologiques ou politiques, sans prise en compte suffisante des pratiques langagières réelles des populations concernées. Une approche sociolinguistique rigoureuse permet d'éclairer ces décisions en documentant les usages effectifs, en analysant les attitudes et représentations, et en anticipant les possibles effets des mesures envisagées.

III. La démarche pédagogique adoptée

Cet ouvrage repose sur une démarche pédagogique qui privilégie l'articulation constante entre théorie et pratique, entre concepts abstraits et exemples concrets, entre savoirs formels et expérience vécue. Cette approche s'inspire des principes de la pédagogie active et constructiviste, qui placent l'étudiant au centre du processus d'apprentissage.

Une progression du général au particulier

L'organisation des chapitres suit une logique de progression du général au particulier. Le premier chapitre pose les fondations théoriques générales : vous y découvrirez les concepts fondamentaux de la sociolinguistique du contact de langues, les principales théories qui ont marqué ce champ d'étude, et les cadres d'analyse des politiques linguistiques et des représentations.

Le deuxième chapitre applique ces cadres théoriques au contexte algérien spécifique. Vous y explorerez en détail le paysage linguistique algérien dans toute sa complexité : l'arabe dialectal avec ses variétés régionales, l'arabe standard et son statut particulier, le tamazight et son histoire récente, le français et sa position ambiguë, l'anglais émergent. Cette présentation ne se limite pas à une description statique ; elle retrace les évolutions historiques, analyse les dynamiques contemporaines, et examine les enjeux symboliques et identitaires associés à chaque langue.

Le troisième chapitre entre dans le vif du sujet en examinant les phénomènes linguistiques concrets qui résultent du contact entre ces langues : l'alternance codique dans toutes ses dimensions, les emprunts linguistiques et leur intégration, les interférences phonétiques et morphosyntaxiques, les parlers urbains hybrides qui émergent particulièrement chez les jeunes générations. C'est dans ce chapitre que la théorie rencontre pleinement la

pratique, que les concepts abstraits prennent vie à travers l'analyse de données authentiques.

L'importance des exemples authentiques

Tout au long de l'ouvrage, une attention particulière est accordée aux exemples authentiques tirés de situations de communication réelles en Algérie. Ces exemples ne sont pas de simples illustrations ; ils constituent de véritables données empiriques qui vous permettent de développer vos compétences d'analyse.

Vous trouverez des extraits de conversations quotidiennes, de productions médiatiques, d'échanges sur les réseaux sociaux, de discours officiels. Chaque exemple est soigneusement contextualisé : qui parle ? À qui ? Dans quelle situation ? Avec quels enjeux ? Cette contextualisation est essentielle, car elle vous apprend à ne jamais analyser un fait linguistique de manière isolée, mais toujours en relation avec son contexte social de production.

L'analyse de ces exemples authentiques développe progressivement votre capacité à repérer les phénomènes sociolinguistiques pertinents, à les catégoriser avec précision, à en comprendre les fonctions pragmatiques et sociales, et à les interpréter dans le cadre théorique approprié. Cette compétence d'analyse est au cœur de la formation en sociolinguistique.

Les activités pratiques : apprendre en faisant

Chaque chapitre se termine par une activité (un projet) pratique conçue pour consolider et approfondir les apprentissages. Ces activités sont de nature variée et répondent à différents objectifs pédagogiques.

Les activités d'application vous permettent de vérifier votre compréhension des concepts présentés en les appliquant à de nouveaux exemples. Les activités d'analyse vous proposent des corpus authentiques à étudier en mobilisant les outils théoriques et méthodologiques acquis. Les projets de recherche, plus ambitieux, vous invitent à mener de véritables enquêtes sociolinguistiques de terrain : collecter des données, les analyser, et en tirer des conclusions argumentées.

Ces activités ne sont pas de simples exercices scolaires. Elles constituent de véritables situations d'apprentissage qui vous préparent aux compétences professionnelles que vous aurez à mobiliser dans votre future carrière, que vous deveniez chercheur, enseignant, consultant en politiques linguistiques, ou professionnel de la communication.

Une approche réflexive

L'ouvrage encourage constamment une posture réflexive. Vous êtes invités à observer vos propres pratiques langagières et celles de votre entourage avec le regard distancié du chercheur. Cette démarche réflexive est fondamentale en sociolinguistique : elle vous apprend à transformer l'évidence quotidienne en objet d'étude, à questionner ce qui semble aller de soi, à découvrir la complexité là où vous ne voyiez que simplicité.

Cette posture réflexive implique également une prise de conscience de vos propres représentations linguistiques. Nous avons tous des attitudes, des préjugés, des hiérarchies implicites concernant les langues et leurs locuteurs. Le travail sociolinguistique exige de mettre à distance ces représentations spontanées pour adopter une approche descriptive et non normative. Il ne s'agit pas de juger les pratiques langagières comme bonnes ou mauvaises, correctes ou incorrectes, mais de les comprendre dans leur logique propre et leur fonctionnement social.

IV. Les enjeux contemporains du plurilinguisme algérien

Le paysage linguistique algérien contemporain est traversé par des tensions et des dynamiques qui reflètent les enjeux sociaux, politiques et identitaires de la société algérienne. Comprendre ces enjeux est essentiel pour saisir la portée et la pertinence de l'étude sociolinguistique.

La question de l'aménagement linguistique du tamazight

La reconnaissance constitutionnelle du tamazight comme langue officielle en 2016 a marqué une étape historique majeure. Cependant, cette reconnaissance juridique formelle ne suffit pas à garantir l'effectivité des droits linguistiques des berbérophones. L'aménagement linguistique du tamazight, sa standardisation, le développement de sa terminologie

scientifique et technique, la production de matériels pédagogiques, sa généralisation dans l'enseignement, reste un chantier immense.

Les défis sont multiples : quelle variété de tamazight standardiser, alors que les variétés régionales (kabyle, chaoui, mozabite, targui) présentent des différences significatives ? Comment développer un corpus terminologique moderne sans aliéner les locuteurs par un vocabulaire trop éloigné de leurs usages ? Comment former suffisamment d'enseignants qualifiés ? Comment produire des manuels scolaires, des dictionnaires, des grammaires de référence ? Ces questions ne sont pas uniquement techniques ; elles sont profondément politiques et identitaires.

L'arabisation et ses effets

La politique d'arabisation menée depuis l'indépendance a profondément marqué le système éducatif et l'administration algérienne. Motivée par la volonté de restaurer l'identité arabo-musulmane après plus d'un siècle de colonisation française, cette politique a progressivement substitué l'arabe standard au français dans de nombreux domaines.

Cependant, les effets de cette politique sont complexes et parfois contradictoires. D'un côté, l'arabisation a effectivement permis à de nombreux Algériens d'accéder à l'enseignement et à l'administration dans ce qu'ils perçoivent comme leur langue nationale. D'un autre côté, elle a créé de nouvelles formes d'exclusion : les berbérophones non arabophones se sont sentis marginalisés ; la déconnexion entre l'arabe standard enseigné et l'arabe dialectal parlé a généré des difficultés pédagogiques ; le recul du français dans l'enseignement scientifique et technique a créé des obstacles à l'accès à la documentation internationale.

De plus, l'arabisation officielle contraste avec le maintien, voire le renforcement, du français dans de nombreux secteurs stratégiques de l'économie et de l'enseignement supérieur. Cette situation crée une tension entre discours officiel et pratiques effectives, entre idéologie et pragmatisme.

Le statut ambigu du français

Le français occupe une position unique dans le paysage linguistique algérien. Officiellement langue étrangère, il jouit dans les faits d'un statut

que de nombreux chercheurs qualifient de langue seconde de facto. Cette ambiguïté génère des débats passionnés et révèle des clivages profonds dans la société algérienne.

Pour certains, le français représente l'héritage encombrant de la colonisation, un symbole d'aliénation culturelle dont il faudrait se débarrasser au profit d'un usage exclusif de l'arabe et du tamazight. Pour d'autres, le français constitue une ressource précieuse, un atout dans un monde globalisé, une fenêtre ouverte sur la modernité et la connaissance scientifique internationale.

Cette tension se manifeste dans les pratiques quotidiennes. Le français est omniprésent dans l'enseignement supérieur scientifique, dans l'économie, dans les médias privés, dans les échanges des classes moyennes et supérieures urbaines. Simultanément, il suscite régulièrement des controverses politiques et fait l'objet de tentatives de restriction au nom de l'identité nationale.

L'analyse sociolinguistique permet de dépasser ces débats idéologiques stériles en documentant objectivement les pratiques réelles, en analysant les fonctions sociales du français dans différents contextes, et en examinant comment les locuteurs algériens ont intégré le français dans leur répertoire plurilingue de manière créative et fonctionnelle.

L'émergence de l'anglais

Ces dernières années, l'anglais connaît une progression remarquable dans le paysage linguistique algérien, particulièrement auprès des jeunes générations. Cette émergence s'inscrit dans un contexte mondial de diffusion de l'anglais comme langue internationale de la science, de la technologie, et de la culture populaire.

Pour de nombreux jeunes Algériens, l'anglais représente une alternative au français, perçu comme moins chargé idéologiquement et plus utile sur le plan international. L'anglais s'impose progressivement dans certaines filières de l'enseignement supérieur, sur les réseaux sociaux, dans le vocabulaire lié aux nouvelles technologies.

Cette dynamique suscite des inquiétudes chez certains observateurs qui craignent une marginalisation accrue du français et un affaiblissement de la

francophonie algérienne. D'autres y voient au contraire une évolution positive vers un plurilinguisme enrichi qui inclurait l'arabe, le tamazight, le français et l'anglais.

V. L'importance d'une approche non normative

Un principe fondamental traverse tout cet ouvrage : l'adoption d'une approche descriptive et non normative des pratiques langagières. Ce principe mérite quelques développements, car il constitue un tournant épistémologique par rapport aux approches traditionnelles de la langue.

Dépasser le purisme linguistique

Le purisme linguistique, qui juge les pratiques langagières à l'aune d'une norme idéalisée et cherche à préserver la langue de toute contamination extérieure, reste très présent dans les discours sur la langue en Algérie comme ailleurs. On entend régulièrement déplorer la dégradation de l'arabe, la corruption du tamazight, ou la francisation excessive du parler algérien.

La sociolinguistique adopte une posture radicalement différente. Elle considère que toutes les variétés linguistiques, qu'il s'agisse de l'arabe standard ou de la darja, du tamazight standardisé ou de ses variétés locales, sont également légitimes et dignes d'étude. Aucune variété n'est intrinsèquement supérieure ou inférieure à une autre. Les hiérarchies linguistiques sont des constructions sociales qui reflètent des rapports de pouvoir, non des propriétés inhérentes aux langues elles-mêmes.

Cette approche ne signifie pas que toutes les variétés sont interchangeable ou qu'il n'existe pas de normes. Dans toute société, certaines variétés jouissent d'un prestige plus élevé et sont considérées comme plus appropriées dans certains contextes formels. Mais la sociolinguistique s'intéresse précisément à comprendre comment ces hiérarchies se construisent socialement, comment elles évoluent, et quelles fonctions sociales elles remplissent.

Reconnaître la légitimité des pratiques plurilingues

L'alternance codique, l'emprunt lexical, les interférences linguistiques sont souvent stigmatisés comme des signes d'incompétence linguistique ou de confusion identitaire. On entend dire que les jeunes qui mélangent l'arabe et le français ne maîtrisent ni l'un ni l'autre, qu'ils parlent mal, qu'ils contribuent à la dégradation de la langue.

La recherche sociolinguistique a amplement démontré que ces jugements sont infondés. L'alternance codique n'est pas un mélange chaotique et aléatoire ; elle obéit à des règles linguistiques précises et remplit des fonctions pragmatiques et sociales sophistiquées. Les locuteurs bilingues qui alternent entre les langues ne le font pas par défaut de compétence, mais parce qu'ils mobilisent stratégiquement les ressources de leur répertoire plurilingue pour des objectifs communicatifs spécifiques.

De même, les emprunts lexicaux ne sont pas des corruptions de la langue, mais des enrichissements qui témoignent de la vitalité et de la capacité d'adaptation d'une langue face aux réalités nouvelles. Toutes les langues du monde empruntent à d'autres langues ; c'est un processus universel et normal de l'évolution linguistique.

Reconnaître la légitimité des pratiques plurilingues ne signifie pas abandonner l'enseignement des variétés standard ou renoncer aux normes. Cela signifie simplement que les variétés standard doivent être enseignées comme des registres formels appropriés à certains contextes, non comme les seules formes légitimes de s'exprimer. Les élèves doivent apprendre à maîtriser différents registres et à adapter leur langage aux situations, sans pour autant dévaloriser leurs pratiques langagières familières.

VI. Conseils pour tirer le meilleur parti de cet ouvrage

Pour que cet ouvrage produise tous ses fruits pédagogiques, certaines attitudes d'apprentissage sont recommandées.

Adopter une posture d'observateur actif

Ne vous contentez pas de lire passivement les concepts théoriques et les exemples fournis. Devenez des observateurs actifs de votre environnement linguistique. Prêtez attention aux pratiques langagières qui vous entourent : dans la rue, dans les transports, dans les cafés, sur les réseaux sociaux, à la télévision. Notez les phénomènes intéressants que vous observez. Essayez de les analyser avec les outils conceptuels que vous apprenez.

Cette observation active transformera votre rapport à la langue. Vous commencerez à remarquer des phénomènes que vous ne voyiez pas auparavant : les changements de langue subtils dans une conversation, les emprunts que vous utilisiez sans en avoir conscience, les attitudes linguistiques qui transparaissent dans les discours des uns et des autres. Le monde linguistique deviendra infiniment plus riche et plus complexe.

Pratiquer régulièrement les activités

Les activités proposées à la fin de chaque chapitre ne sont pas facultatives. Elles constituent une partie intégrante de l'apprentissage. Ne les considérez pas comme de simples exercices de vérification, mais comme des opportunités de développer vos compétences d'analyse.

Prenez le temps de faire ces activités sérieusement. Lorsqu'une activité vous demande d'analyser un corpus, ne vous contentez pas d'une lecture superficielle. Examinez les données en détail, cherchez les patterns récurrents, formulez des hypothèses, testez-les, affinez vos analyses. C'est dans ce travail minutieux que se construit la compétence d'analyse sociolinguistique.

Travailler en groupe

La sociolinguistique se prête particulièrement bien au travail collaboratif. Les discussions entre pairs permettent de confronter différents points de vue, de débattre des interprétations, d'enrichir mutuellement les analyses. Formez des groupes de travail avec vos collègues. Partagez vos observations. Discutez des concepts qui vous posent problème. Analysez ensemble des corpus.

Ces échanges sont précieux pour plusieurs raisons. Ils vous permettent de vérifier votre compréhension des concepts en les expliquant à d'autres. Ils vous exposent à d'autres façons de voir et d'analyser les phénomènes

linguistiques. Ils développent votre capacité à argumenter et à défendre vos analyses. Enfin, ils créent une dynamique d'apprentissage collective plus stimulante que le travail solitaire.

Approfondir par des lectures complémentaires

Cet ouvrage constitue une introduction aux principales questions de la sociolinguistique du contact de langues et du plurilinguisme en contexte algérien. Mais il ne peut, par sa nature même, traiter exhaustivement tous les sujets. Utilisez la bibliographie fournie à la fin de chaque chapitre pour approfondir les thèmes qui vous intéressent particulièrement.

La lecture d'articles de recherche et d'ouvrages spécialisés développera votre capacité à comprendre la littérature scientifique, à suivre des argumentations complexes, à évaluer la rigueur méthodologique d'une étude. Ces compétences sont essentielles si vous envisagez de poursuivre en doctorat ou de vous engager dans la recherche.

Relier constamment théorie et réalité

Ne laissez jamais les concepts théoriques flotter dans l'abstraction. Pour chaque concept que vous apprenez, cherchez des exemples concrets dans votre environnement linguistique. Inversement, pour chaque phénomène linguistique que vous observez, cherchez quel cadre théorique permet de le comprendre.

Cette dialectique constante entre théorie et pratique est au cœur de la démarche sociolinguistique. La théorie sans ancrage empirique reste stérile; l'observation sans cadre théorique reste anecdotique. C'est dans l'articulation des deux que se construit une véritable compréhension scientifique.

VII. Perspectives et horizons

L'étude du contact de langues et du plurilinguisme ne se limite pas à un intérêt académique. Elle ouvre des perspectives professionnelles diversifiées et offre des outils pour comprendre et agir sur le monde social.

Débouchés professionnels

La formation en sociolinguistique du contact de langues prépare à plusieurs types de carrières. Vous pouvez vous orienter vers la recherche académique, en poursuivant en doctorat puis en candidatant à des postes d'enseignant-chercheur dans les universités. Vous pouvez devenir enseignant de langue, avec une compréhension approfondie des enjeux du plurilinguisme qui enrichira considérablement votre pratique pédagogique.

Les compétences acquises sont également pertinentes pour des carrières dans la communication et les médias, où la gestion du plurilinguisme constitue un enjeu quotidien. Elles le sont aussi pour des postes dans les organisations internationales ou les ONG travaillant sur les questions de diversité linguistique et culturelle. Enfin, vous pouvez devenir consultant en politiques linguistiques, auprès d'institutions gouvernementales ou d'organisations privées.

Contribution à la société

Au-delà des débouchés professionnels individuels, la sociolinguistique a un rôle social important à jouer. Dans une société algérienne traversée par des tensions linguistiques et identitaires, le regard sociolinguistique apporte une contribution précieuse.

En documentant rigoureusement les pratiques langagières réelles, la sociolinguistique permet de dépasser les discours idéologiques et de fonder les débats sur des données empiriques solides. En analysant les attitudes et représentations, elle contribue à déconstruire les préjugés et les stéréotypes linguistiques. En examinant les effets des politiques linguistiques, elle aide à concevoir des politiques mieux adaptées aux réalités sociales.

La sociolinguistique peut ainsi contribuer à promouvoir une gestion plus harmonieuse et plus équitable de la diversité linguistique en Algérie, dans le respect de toutes les langues en présence et de tous les locuteurs.

En guise de conclusion

Vous vous apprêtez à entreprendre un voyage intellectuel passionnant au cœur de la complexité linguistique algérienne. Ce voyage vous mènera des théories abstraites de Weinreich et Ferguson aux conversations

quotidiennes des algériens. Il vous fera découvrir comment des millions de locuteurs algériens naviguent quotidiennement entre plusieurs langues avec une aisance et une sophistication souvent méconnue.

Vous apprendrez à regarder la langue non plus comme un système figé et homogène, mais comme une ressource sociale dynamique que les locuteurs mobilisent de manière créative pour construire leur identité, négocier leurs rapports sociaux, et s'adapter aux contextes communicatifs les plus variés. Vous découvrirez que ce qui apparaît comme désordre ou mélange linguistique obéit en réalité à des logiques sociales et pragmatiques sophistiquées.

Ce parcours exigera de vous rigueur intellectuelle, curiosité, ouverture d'esprit, et capacité de remise en question. Il vous demandera de mettre à distance vos représentations spontanées sur les langues, de questionner ce qui vous semble évident, de suspendre vos jugements normatifs.

Mais en retour, il vous offrira une compréhension profondément renouvelée de votre environnement linguistique et social. Il vous dotera d'outils conceptuels et méthodologiques précieux, tant pour votre développement intellectuel que pour votre future carrière professionnelle. Il vous permettra de contribuer, modestement mais réellement, à une meilleure compréhension et une meilleure gestion de la diversité linguistique en Algérie.

INTRODUCTION

GÉNÉRALE

1. Présentation du champ d'étude :

1.1. Qu'est-ce que la sociolinguistique ?

La sociolinguistique est une discipline des sciences du langage qui étudie les relations entre langue et société. Comme le souligne Calvet (1999), la sociolinguistique « *s'intéresse à la langue en tant que fait social et examine comment les facteurs sociaux influencent la variation et le changement linguistiques* » (Calvet, 1999, p. 5). Cette discipline analyse les pratiques langagières réelles des locuteurs dans leur contexte social, culturel et historique.

Née dans les années 1960 avec les travaux pionniers de William Labov sur la stratification sociale de la langue à New York, et de Joshua Fishman sur le bilinguisme sociétal, la sociolinguistique s'est développée comme une réaction aux approches structuralistes qui considéraient la langue comme un système homogène et abstrait, déconnecté des réalités sociales dans lesquelles elle s'inscrit.

Labov (2006) a démontré de manière empirique que « *la variation linguistique n'est pas aléatoire mais systématiquement corrélée avec des variables sociales telles que la classe sociale, l'âge, le sexe et l'ethnicité* » (Labov, 2006, p. 12). Cette découverte fondamentale a établi que la variation est inhérente au système linguistique lui-même et non une simple déviation par rapport à une norme idéalisée.

La sociolinguistique se distingue par son approche empirique et son attention aux usages réels. Selon Boyer (1991), « *toute langue est intrinsèquement hétérogène et cette hétérogénéité est le reflet des structures sociales* » (Boyer, 1991, p. 15). La sociolinguistique s'intéresse ainsi aux phénomènes tels que la variation dialectale, la diglossie, le bilinguisme, l'alternance codique, les attitudes linguistiques et les politiques linguistiques. L'approche sociolinguistique reconnaît que les langues ne sont pas des entités figées mais des systèmes dynamiques qui évoluent constamment sous l'influence de facteurs sociaux multiples. Elle étudie comment les locuteurs utilisent les ressources linguistiques disponibles pour construire leur identité, négocier leurs rapports sociaux, et s'adapter aux différents contextes communicatifs qu'ils rencontrent au quotidien.

1.1.2. Le contact de langues, enjeux et perspectives :

Le contact de langues désigne les situations où deux ou plusieurs langues coexistent et interagissent au sein d'une même communauté linguistique. Weinreich (1953), dans son ouvrage fondateur *Languages in contact*, définit le contact de langues comme « *l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par les mêmes individus* » (Weinreich, 1953, p. 1).

Cette définition met l'accent sur la dimension individuelle du contact, mais il convient d'y ajouter une dimension sociétale plus large qui prend en compte les dynamiques collectives.

Les situations de contact de langues sont extrêmement variées à travers le monde. Elles peuvent résulter de conquêtes militaires, de colonisation, de migrations, d'échanges commerciaux, ou de proximité géographique. Chaque situation de contact génère des dynamiques linguistiques spécifiques selon les rapports de force entre les langues, les attitudes des locuteurs, et les politiques linguistiques mises en œuvre par les Etats. Les situations de contact génèrent des phénomènes linguistiques complexes. Comme le note Thomason (2001), « *toutes les langues sont le produit du contact, et aucune langue ne peut être considérée comme complètement 'pure'* » (Thomason, 2001, p. 1). Le contact de langues produit des phénomènes tels que l'emprunt lexical, les interférences phonologiques et grammaticales, l'alternance codique, et dans les cas extrêmes, la création de pidgins et de créoles qui constituent de nouvelles langues issues de la fusion de plusieurs systèmes linguistiques. Ferguson (1959) a introduit le concept de diglossie pour décrire les situations où deux variétés d'une même langue (ou deux langues distinctes) coexistent avec des fonctions sociales différenciées: une variété haute (H) utilisée dans les contextes formels (éducation, administration, médias, littérature) et une variété basse (L) employée dans les échanges quotidiens et familiaux. Ce modèle s'est révélé particulièrement utile pour analyser de nombreuses situations à travers le monde, notamment dans le monde arabe où coexistent l'arabe standard et les dialectes arabes.

Fishman (1967) a élargi ce concept en proposant une typologie croisant bilinguisme (au niveau individuel) et diglossie (au niveau sociétal), créant ainsi un cadre analytique encore largement utilisé aujourd'hui. Il distingue quatre configurations possibles selon la présence ou l'absence de

bilinguisme et de diglossie, permettant ainsi une analyse plus nuancée des situations de contact et de leurs dynamiques évolutives.

1.1.3. Le plurilinguisme, définitions et approches:

Le plurilinguisme se distingue du simple bilinguisme par la présence de trois langues ou plus dans le répertoire linguistique d'un individu ou d'une société. Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (Conseil de l'Europe, 2001) définit la compétence plurilingue comme *« la capacité qu'a un acteur social à utiliser de façon appropriée et efficace plusieurs langues, à des niveaux de compétence divers et pour des finalités différentes »* (Conseil de l'Europe, 2001, p. 129). Cette définition reconnaît explicitement le caractère déséquilibré et fonctionnel du répertoire plurilingue.

Le plurilinguisme n'est pas simplement la juxtaposition de plusieurs compétences monolingues ; il constitue une compétence communicative intégrée et dynamique où les différentes langues du répertoire interagissent et s'influencent mutuellement. Les locuteurs plurilingues développent des stratégies sophistiquées pour gérer leur répertoire linguistique en fonction des contextes, des interlocuteurs, et des objectifs communicatifs.

Coste et al. (2009) ont développé le concept de compétence plurilingue et pluriculturelle qui représente une avancée théorique majeure. Selon ces auteurs, *« la compétence plurilingue et pluriculturelle est déséquilibrée par nature: le profil de compétences dans une langue diffère de celui d'une autre »* (Coste et al. 2009, p. 12). Cette perspective reconnaît la légitimité d'un répertoire linguistique diversifié où les langues ne sont pas nécessairement maîtrisées au même niveau, contrairement à l'idéal du bilingue équilibré longtemps privilégié dans la littérature.

Le contexte mondial actuel, marqué par la mondialisation des échanges et les migrations internationales, fait du plurilinguisme un phénomène de plus en plus répandu. Selon Grosjean (2015), *« plus de la moitié de la population mondiale utilise deux langues ou plus dans la vie quotidienne »* (Grosjean, 2015, p. 5). Cette réalité impose aux chercheurs en sociolinguistique de développer des approches qui dépassent le cadre monolingue traditionnel et qui reconnaissent la complexité des pratiques langagières contemporaines dans un monde globalisé.

Le plurilinguisme soulève des questions théoriques, méthodologiques et politiques importantes. Sur le plan théorique, il interroge les concepts traditionnels de langue maternelle, de compétence linguistique, et d'identité linguistique. Sur le plan méthodologique, il nécessite le développement de nouveaux outils d'analyse capables de rendre compte de la complexité des répertoires plurilingues. Sur le plan politique, il pose la question de la gestion de la diversité linguistique et des droits linguistiques dans les sociétés contemporaines.

2. Spécificités du contexte sociolinguistique algérien :

L'Algérie offre un terrain d'étude particulièrement riche pour la sociolinguistique du contact de langues et du plurilinguisme. Comme le souligne Taleb Ibrahim (2004), « *la situation sociolinguistique algérienne se caractérise par son hétérogénéité et sa complexité* » (Taleb Ibrahim, 2004, p. 15). Cette complexité résulte de la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques, chacune occupant des espaces sociaux et fonctionnels spécifiques, fruit d'une histoire longue et mouvementée marquée par des conquêtes, des colonisations, et des luttes identitaires.

Le paysage linguistique algérien contemporain est le produit d'une histoire complexe : présence berbère autochtone depuis l'antiquité, arabisation progressive à partir du VII^e siècle, influences turque et andalouse, colonisation française de 1830 à 1962, puis politiques d'arabisation post-indépendance. Chaque période historique a laissé des traces linguistiques qui se superposent et interagissent dans les pratiques actuelles des locuteurs.

2.1. L'arabe dialectal (darja):

L'arabe dialectal algérien, communément appelé darja, constitue la langue maternelle de la majorité des Algériens. Selon Benrabah (2013), la darja « *n'est pas un arabe dégradé ou corrompu, mais une langue à part entière avec sa propre grammaire et son propre lexique* » (Benrabah, 2013, p. 45). Elle se distingue significativement de l'arabe standard par sa phonologie simplifiée, sa morphologie réorganisée et son vocabulaire enrichi d'emprunts multiples. La darja présente une importante variation régionale qui reflète l'histoire des peuplements et des contacts linguistiques dans la région. Marçais (1956) distingue trois grandes zones dialectales en

Algérie : les parlers citadins pré-hilaliens (Alger, Tlemcen, Constantine), caractérisés par une certaine conservation des traits de l'arabe classique ; les parlers bédouins hilaliens, marqués par les migrations arabes du XI^e siècle ; et les parlers villageois, souvent influencés par le substrat berbère. Cette diversité dialectale témoigne de la richesse historique du pays. La darja intègre de nombreux emprunts qui témoignent de la richesse des contacts historiques : emprunts au berbère (exemples : zroudiya 'carotte'), au turc ottoman suite à la domination ottomane (exemples : kusksi 'couscous', barka 'assez'), à l'espagnol par le biais des réfugiés andalous (exemples : simana 'semaine', kima 'comme'), et massivement au français depuis la colonisation (exemples : tobis 'autobus', telefoun 'téléphone', lavabo, frigo, machine). Ces emprunts sont souvent adaptés phonologiquement et morphologiquement au système de la darja.

2.2. L'arabe standard :

L'arabe standard, ou arabe moderne, est la langue officielle de l'Algérie depuis l'indépendance en 1962. Il s'agit d'une version modernisée de l'arabe classique, adaptée aux besoins de la communication contemporaine. Grandguillaume (1983) note que l'arabe standard « *jouit d'un prestige symbolique considérable en tant que langue de l'identité nationale et de la religion* » (Grandguillaume, 1983, p. 32).

Cependant, l'arabe standard n'est la langue maternelle d'aucun locuteur algérien. Il s'acquiert principalement par l'école et constitue ce que Ferguson (1959) appellerait la variété haute (H) dans une situation de diglossie. Chaker (1990) souligne que « *l'arabe standard est la langue de l'école, des médias, de l'administration et des discours officiels, mais n'est pratiquement jamais utilisé dans les communications quotidiennes* » (Chaker, 1990, p. 28). Cette situation crée un décalage important entre la langue de l'éducation formelle et la langue de la vie quotidienne, ce qui pose des défis pédagogiques considérables dans le système éducatif algérien. Les élèves doivent en effet apprendre à lire et à écrire dans une langue qu'ils n'ont jamais entendue à la maison, ce qui peut constituer un obstacle à l'apprentissage, particulièrement pour les enfants berbérophones ou issus de milieux défavorisés ayant peu d'exposition à l'arabe standard en dehors de l'école.

2.3. Le tamazight (berbère):

Le tamazight, ou berbère, est la langue autochtone de l'Afrique du Nord, présente bien avant l'arrivée des Arabes au VIIe siècle. En Algérie, il existe sous plusieurs variétés dialectales: le kabyle (en Kabylie, au nord), le chaoui (dans les Aurès, à l'est), le mozabite

(Dans la région du Mzab, au centre) et le targui ou touareg (dans le Sahara, au sud). *Chaker (2003)* estime que « *entre 25% et 30% de la population algérienne a le berbère comme langue première* » (*Chaker, 2003, p. 15*). Le statut du tamazight a considérablement évolué au cours des dernières décennies, fruit de revendications identitaires et de luttes politiques intenses. Longtemps marginalisé et exclu du système éducatif et des médias, le tamazight a été reconnu comme langue nationale en 2002, puis comme langue officielle aux côtés de l'arabe par la révision constitutionnelle de 2016. Cette reconnaissance constitutionnelle représente une avancée historique majeure pour la communauté berbérophone. Malgré ces avancées constitutionnelles importantes, *Benrabah (2013)* note que « *le berbère reste largement confiné à un usage oral et familial, avec une présence encore limitée dans les domaines formels tels que l'administration, la justice et l'enseignement supérieur* » (*Benrabah, 2013, p. 78*). La généralisation de son enseignement et son aménagement linguistique (standardisation, développement terminologique, production de matériel pédagogique) restent des défis majeurs à relever pour assurer une véritable égalité avec l'arabe.

2.4. Le français :

Le français occupe une position unique et ambiguë dans le paysage linguistique algérien. Officiellement langue étrangère, il jouit dans les faits d'un statut privilégié que *Sebaa (2002)* qualifie de « *langue étrangère à statut particulier* » (*Sebaa, 2002, p. 85*). Héritage de 132 ans de colonisation française (1830-1962), le français est profondément ancré dans la société algérienne contemporaine.

Taleb Ibrahim (2004) observe que « *le français est omniprésent dans l'administration, l'économie, l'enseignement supérieur et les médias* » (*Taleb Ibrahim, 2004, p. 67*).

Il constitue la langue principale dans de nombreux secteurs professionnels, notamment dans les domaines techniques, scientifiques et économiques. Le français n'est pas seulement présent dans les sphères formelles. Il s'est progressivement intégré dans les pratiques langagières quotidiennes de nombreux Algériens, particulièrement en milieu urbain et parmi les classes moyennes et supérieures. L'alternance codique arabe/français est devenue une pratique communicative courante, reflétant une forme de bilinguisme sociétal stable.

2.5. L'anglais émergent:

Ces dernières années, l'anglais connaît une émergence remarquable dans le paysage linguistique algérien. Comme le souligne Miliani (2010), *«l'anglais représente pour de nombreux jeunes Algériens une voie d'accès à la culture mondiale et aux opportunités économiques internationales »* (Miliani, 2010, p. 234). L'anglais gagne du terrain dans plusieurs domaines stratégiques. Dans l'enseignement supérieur, de plus en plus de programmes adoptent l'anglais comme langue d'instruction. Sur les réseaux sociaux, l'anglais s'impose progressivement. Les emprunts se multiplient dans la darja, particulièrement dans le vocabulaire lié aux technologies et à la culture populaire mondiale.

2.6. Un paysage linguistique complexe et dynamique :

La coexistence de ces différentes langues crée un paysage sociolinguistique d'une grande complexité. Les locuteurs algériens ont développé une remarquable liberté linguistique, naviguant avec aisance entre les langues selon les contextes et les interlocuteurs. Cette situation génère des phénomènes fascinants : alternance codique multilingue, emprunts massifs, créativité lexicale, hybridations linguistiques.

3. Objectifs pédagogiques de l'ouvrage :

Cet ouvrage poursuit des objectifs pédagogiques multiples, organisés autour de trois axes principaux : les compétences théoriques, méthodologiques, et pratiques.

3.1. Compétences théoriques visées :

A l'issue de cet ouvrage, les étudiants devront être capables de:

- Maîtriser les concepts fondamentaux de la sociolinguistique du contact de langues.

- Comprendre les principales théories développées dans ce domaine.
- Analyser les politiques linguistiques et leurs impacts.
- Identifier les différentes situations de contact de langues.
- Développer une réflexion critique sur les enjeux identitaires.

3.2. Compétences méthodologiques visées :

Les étudiants développeront également des compétences méthodologiques :

- Concevoir et mettre en œuvre une enquête sociolinguistique.
- Collecter, transcrire et analyser des corpus oraux plurilingues.
- Identifier et catégoriser les phénomènes de contact dans des données authentiques.
- Utiliser les outils d'analyse sociolinguistique appropriés.
- Respecter les principes éthiques de la recherche.

3.3. Compétences pratiques et professionnelles :

Enfin, cet ouvrage vise à développer des compétences transférables :

- Analyser les pratiques langagières dans différents contextes.
- Conseiller des institutions sur les politiques linguistiques.
- Intervenir dans des contextes plurilingues et multiculturels.
- Mener des recherches appliquées en sociolinguistique.
- Communiquer clairement sur des questions linguistiques complexes.

4. Mode d'emploi et guide de lecture :

4.1. Organisation de l'ouvrage

Cet ouvrage est organisé en trois chapitres progressifs. Le premier chapitre pose les fondations théoriques. Le deuxième chapitre applique ces

concepts au contexte algérien. Le troisième chapitre examine les phénomènes linguistiques concrets.

4.2. Comment utiliser les activités ?

Chaque chapitre se termine par des activités pratiques : activités d'application, d'analyse, et de recherche. Ces activités incluent des objectifs clairs, des consignes détaillées, des corpus authentiques, et des corrigés commentés.

4.3. Conseils pour un apprentissage efficace :

Pour tirer le meilleur parti de cet ouvrage :

- Lire activement en prenant des notes.
- Contextualiser chaque concept avec des exemples personnels.
- Pratiquer régulièrement toutes les activités proposées.
- Développer une posture d'observateur des pratiques langagières.
- Travailler collaborativement avec vos collègues.
- Consulter la bibliographie pour approfondir.
- Cultiver la curiosité intellectuelle.
- Relier constamment théorie et pratique.

Cet ouvrage vise à vous fournir les outils nécessaires pour comprendre et analyser les situations de contact de langues et de plurilinguisme. L'objectif est de développer une compétence sociolinguistique solide, applicable dans divers contextes professionnels. Le plurilinguisme soulève des questions théoriques, méthodologiques et politiques importantes. Sur le plan théorique, il remet en question les concepts traditionnels de langue maternelle, de compétence linguistique, et d'identité linguistique qui ont été développés dans un cadre monolingue. La notion même de « *locuteur natif* » devient problématique lorsqu'on considère des individus qui ont grandi en utilisant simultanément plusieurs langues dès la petite enfance. Ces locuteurs plurilingues précoces n'ont pas une langue maternelle unique mais plusieurs langues premières qu'ils maîtrisent de manière égale ou complémentaire. Sur le plan méthodologique, l'étude du plurilinguisme

nécessite le développement de nouveaux outils d'analyse capables de rendre compte de la complexité des répertoires plurilingues. Les méthodes traditionnelles d'évaluation de la compétence linguistique, conçues pour des monolingues, ne sont pas appropriées pour mesurer les compétences plurilingues qui sont par nature déséquilibrées et distribuées selon les domaines d'usage. Il faut développer des approches holistiques qui considèrent le répertoire plurilingue dans sa globalité plutôt que comme une collection de compétences monolingues juxtaposées. Sur le plan politique, la reconnaissance du plurilinguisme pose la question de la gestion de la diversité linguistique dans les sociétés contemporaines. Comment garantir les droits linguistiques des locuteurs plurilingues ? Comment organiser l'enseignement dans des contextes plurilingues ? Quelle place donner aux différentes langues dans l'espace public, l'administration, la justice ? Ces questions sont au cœur des débats sur les politiques linguistiques dans de nombreux pays, y compris en Algérie où la coexistence de plusieurs langues soulève des enjeux identitaires, politiques et économiques considérables. La mondialisation et les migrations internationales ont considérablement intensifié les situations de plurilinguisme au cours des dernières décennies. De plus en plus d'individus grandissent et vivent dans des environnements multilingues, utilisant différentes langues avec leur famille, à l'école, au travail, et sur les réseaux sociaux. Cette réalité sociolinguistique contemporaine oblige à repenser les modèles éducatifs traditionnels fondés sur le monolinguisme et à développer des approches pédagogiques qui valorisent et s'appuient sur le plurilinguisme des apprenants.

Les recherches en neurolinguistique ont montré que le cerveau plurilingue fonctionne différemment du cerveau monolingue. Les locuteurs plurilingues développent des capacités cognitives spécifiques, notamment une meilleure flexibilité mentale, une plus grande facilité pour le contrôle attentionnel, et des avantages dans certaines tâches de résolution de problèmes. Ces avantages cognitifs du plurilinguisme remettent en question l'idée, longtemps répandue, que le bilinguisme serait une charge cognitive pour l'individu. Au contraire, les recherches actuelles montrent que le plurilinguisme représente un atout cognitif considérable.

Dans le contexte algérien, le plurilinguisme prend une dimension particulière en raison de la complexité du paysage linguistique. La plupart des algériens sont au moins trilingues, utilisant quotidiennement l'arabe

dialectal, l'arabe standard et le français, auxquels s'ajoutent pour certains le tamazight et de plus en plus l'anglais. Cette situation de plurilinguisme généralisé crée des pratiques langagières d'une grande richesse, caractérisées par des alternances codiques fluides, des emprunts massifs, et une créativité lexicale remarquable. Le plurilinguisme algérien n'est cependant pas exempt de tensions. Les questions linguistiques sont intimement liées aux questions identitaires, et le choix des langues à promouvoir dans l'éducation et l'administration fait l'objet de débats politiques intenses. La reconnaissance du tamazight comme langue officielle en 2016, après des décennies de marginalisation, témoigne de ces tensions. De même, le statut ambigu du français, officiellement langue étrangère mais massivement utilisé dans les sphères économiques et scientifiques, reflète les contradictions et les ambivalences de la société algérienne face à son héritage colonial. L'émergence récente de l'anglais comme nouvelle langue d'apprentissage et d'usage, particulièrement chez les jeunes générations, ajoute une nouvelle dimension à cette configuration plurilingue déjà complexe. L'anglais est perçu par beaucoup comme une langue neutre, sans le poids historique du français ni les enjeux identitaires de l'arabe ou du tamazight. Cette perception en fait une langue attractive, symbole de modernité et d'ouverture sur le monde. Les politiques linguistiques futures de l'Algérie devront prendre en compte cette nouvelle donnée et gérer la coexistence de cinq langues aux statuts et fonctions différents.

L'histoire linguistique de l'Algérie est marquée par plusieurs phases distinctes qui ont façonné le paysage actuel. La période pré-coloniale était caractérisée par la coexistence du berbère, langue autochtone, et de l'arabe introduit progressivement depuis le VII^e siècle avec l'expansion islamique. L'arabe s'est imposé comme langue de religion, d'administration et de culture savante, tandis que le berbère restait la langue véhiculaire de larges populations, particulièrement dans les zones montagneuses. La colonisation française (1830-1962) a profondément bouleversé cet équilibre linguistique. Le français a été imposé comme seule langue officielle et langue d'enseignement, dans une politique explicite d'assimilation culturelle. L'arabe a été relégué au statut de langue étrangère dans son propre pays, enseigné comme une matière optionnelle. Le berbère, quant à lui, a été totalement exclu du système éducatif formel et marginalisé dans l'espace public. Cette politique linguistique coloniale visait à couper les algériens de

leurs racines culturelles et à les transformer en français. L'indépendance en 1962 a ouvert une nouvelle ère dans les politiques linguistiques algériennes. Le nouvel Etat indépendant a lancé une politique d'arabisation visant à restaurer l'arabe comme langue nationale et à réduire la place du français, perçu comme langue du colonisateur. Cette politique d'arabisation s'est déployée progressivement dans tous les secteurs : enseignement, administration, justice, médias. Cependant, son application s'est heurtée à de nombreuses difficultés pratiques, notamment le manque d'enseignants arabophones qualifiés et la résistance de certains secteurs économiques et scientifiques très francisés.

La politique d'arabisation a également suscité des oppositions importantes de la part de la communauté berbérophone qui y voyait une négation de son identité et de sa langue. Cette opposition s'est cristallisée dans des mouvements de revendication culturelle et politique, notamment en Kabylie, qui ont abouti après des décennies de luttes à la reconnaissance du tamazight comme langue nationale en 2002, puis comme langue officielle en 2016. Cette reconnaissance constitue une avancée historique majeure, même si sa mise en œuvre effective reste un défi considérable. Parallèlement à ces évolutions officielles, les pratiques langagières réelles des algériens ont continué d'évoluer de manière autonome. L'arabe dialectal (darja) est resté la langue de communication quotidienne de la majorité de la population, s'enrichissant constamment d'emprunts au français et développant des formes hybrides particulièrement créatives. Le français, malgré les politiques d'arabisation, a maintenu et même renforcé sa présence dans de nombreux domaines, devenant la langue principale de l'enseignement supérieur scientifique et technique, ainsi que de l'économie. Cette situation crée un décalage parfois important entre les politiques linguistiques officielles et les pratiques effectives. L'arabe standard, langue officielle de l'Etat, n'est la langue maternelle d'aucun algérien et reste largement confiné aux usages formels. Le français, officiellement langue étrangère, est en réalité une langue seconde pour une grande partie de la population. L'arabe dialectal, langue maternelle et de communication quotidienne de millions d'algériens, n'a aucun statut officiel et reste exclu du système éducatif formel.

CHAPITRE 1

**CADRES THÉORIQUES DU CONTACT DE
LANGUES ET DU PLURILINGUISME**

Ce premier chapitre pose les fondations théoriques nécessaires à l'étude du contact de langues et du plurilinguisme. Il présente les concepts fondamentaux, les principales théories et les cadres d'analyse qui structurent ce champ d'études. La maîtrise de ces éléments théoriques est essentielle pour comprendre les situations sociolinguistiques concrètes que nous analyserons dans les chapitres suivants, et plus particulièrement le cas algérien.

Nous commencerons par définir et expliciter les concepts clés du domaine : bilinguisme, plurilinguisme, diglossie, alternance codique, emprunt et interférence. Nous examinerons ensuite les principales théories développées par les chercheurs pionniers : Weinreich, Ferguson, Fishman, Gumperz et Myers-Scotton. La troisième section sera consacrée aux politiques et aux planifications linguistiques, domaine crucial pour comprendre comment les Etats interviennent sur les langues. Enfin, nous aborderons la question des représentations et attitudes linguistiques, facteur déterminant dans les dynamiques sociolinguistiques.

1.1. Concepts fondamentaux :

Les concepts présentés dans cette section constituent le vocabulaire de base de la sociolinguistique du contact de langues. Leur maîtrise est indispensable pour toute analyse rigoureuse des situations plurilingues. Ces concepts ont été développés et affinés au fil des décennies de recherche et font aujourd'hui l'objet d'un large consensus dans la communauté scientifique, même si des débats persistent sur certains aspects de leur définition et de leur application.

1.1.1. Bilinguisme et plurilinguisme :

Le bilinguisme désigne la capacité d'un individu ou d'une communauté à utiliser deux langues. Cependant, cette définition simple cache une réalité extrêmement complexe et diversifiée. Comme le souligne Grosjean (2015), « *le bilinguisme est l'utilisation de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie quotidienne* » (Grosjean, 2015, p.4). Cette définition large permet d'inclure des niveaux de compétence très variés et reconnaît que le bilinguisme est avant tout une pratique sociale. La définition du bilinguisme a longtemps été débattue dans la littérature scientifique, opposant des conceptions maximalistes à des conceptions minimalistes. Bloomfield

(1933) proposait une définition maximaliste, considérant comme bilingue uniquement l'individu possédant une maîtrise parfaite de deux langues, équivalente à celle d'un locuteur natif. Cette conception très restrictive, aujourd'hui largement abandonnée, excluait la grande majorité des locuteurs qui utilisent quotidiennement deux langues sans pour autant les maîtriser parfaitement.

À l'opposé, Macnamara (1967) proposait une définition minimaliste, selon laquelle « *est bilingue toute personne possédant une compétence minimale dans une des quatre habiletés linguistiques (écouter, parler, lire, écrire) dans une langue autre que sa langue maternelle* » (Macnamara, 1967, p. 59). Cette définition très inclusive permet de reconnaître comme bilingues la plupart des individus ayant appris une langue étrangère, même avec des compétences limitées. La position qui fait actuellement consensus dans la recherche est celle défendue par Grosjean (2010) qui considère le bilinguisme comme « *l'usage régulier de deux ou plusieurs langues, quels que soient les niveaux de compétence dans chacune d'elles* » (Grosjean, 2010, p. 23). Cette approche fonctionnelle met l'accent sur l'usage effectif des langues plutôt que sur un niveau de compétence idéalisé. Elle reconnaît que les bilingues ne sont pas deux monolingues en une personne, mais des locuteurs avec un profil linguistique unique.

Le bilinguisme peut être analysé selon plusieurs dimensions complémentaires qui permettent de mieux caractériser les différentes situations :

- Le bilinguisme précoce vs tardif : selon que l'acquisition des deux langues se fait simultanément dans la petite enfance (avant 3 ans) ou successivement à un âge plus avancé. Le bilinguisme précoce simultané produit généralement des locuteurs avec deux langues dominantes, tandis que le bilinguisme tardif maintient souvent une asymétrie entre L1 et L2.

- Le bilinguisme équilibré vs dominant : selon que les compétences dans les deux langues sont similaires ou qu'une langue domine nettement. En réalité, le bilinguisme parfaitement équilibré est rare, la plupart des bilingues ayant une langue dominante qui varie selon les domaines d'usage.

- Le bilinguisme additif vs soustractif : selon que l'apprentissage de la seconde langue enrichit le répertoire linguistique (additif) ou se fait au

détriment de la première langue qui s'érode progressivement (soustractif). Lambert (1974) a montré que le contexte sociolinguistique détermine largement ce caractère additif ou soustractif.

- Le bilinguisme individuel vs sociétal : selon qu'on considère le phénomène au niveau de l'individu (psycholinguistique) ou au niveau d'une communauté entière (sociolinguistique). Ces deux niveaux d'analyse sont complémentaires mais nécessitent des approches méthodologiques différentes.

Le plurilinguisme, quant à lui, désigne la maîtrise de trois langues ou *plus*. Le Conseil de l'Europe (2001) le définit comme « *la capacité qu'a un acteur social à utiliser de façon appropriée et efficace plusieurs langues, à des niveaux de compétence divers et pour des finalités différentes* » (Conseil de l'Europe, 2001, p. 129). Cette définition reconnaît explicitement le caractère déséquilibré et fonctionnel du répertoire plurilingue.

Le concept de compétence plurilingue et pluriculturelle, développé par Coste et al. (2009), représente une avancée théorique majeure. Selon ces auteurs, « *la compétence plurilingue et pluriculturelle n'est pas la simple juxtaposition de compétences monolingues mais une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'utilisateur peut puiser* ».

(Coste et al, 2009, p. 11). Cette perspective reconnaît que les différentes langues du répertoire interagissent et s'influencent mutuellement, créant un système linguistique intégré unique à chaque locuteur.

Dans le contexte algérien, la quasi-totalité de la population peut être considérée comme au moins bilingue (arabe dialectal + arabe standard, ou berbère + arabe dialectal), et une grande partie comme plurilingue (avec l'ajout du français et parfois de l'anglais). Cette situation de plurilinguisme généralisé est devenue la norme plutôt que l'exception dans le monde contemporain, remettant en question les modèles éducatifs et linguistiques fondés sur le monolinguisme.

1.1.2. Diglossie :

Le concept de diglossie a été introduit par Charles Ferguson en 1959 pour décrire des situations linguistiques particulières. Ferguson définit la diglossie comme « *une situation linguistique relativement stable dans*

laquelle, outre les dialectes primaires de la langue, il existe une variété superposée très divergente, hautement codifiée, grammaticalement plus complexe, véhicule d'une littérature écrite considérable » (Ferguson, 1959, p. 336), qui est apprise surtout par l'éducation formelle et utilisée dans les situations formelles mais n'est utilisée par aucun secteur de la communauté pour la conversation ordinaire.

Ferguson identifie quatre situations qu'il considère comme des cas classiques de diglossie : l'arabe (avec l'arabe standard comme variété H et les dialectes arabes comme variété L), le grec moderne (katharévoussa vs démotique), le créole haïtien avec le français, et l'allemand suisse avec l'allemand standard. Dans chacun de ces cas, deux variétés coexistent avec des fonctions sociales clairement différenciées.

La variété haute (H) et la variété basse (L) se répartissent les domaines d'usage selon des règles sociolinguistiques précises. La variété H est utilisée dans les sermons religieux, les discours politiques, les conférences universitaires, les actualités télévisées et les écrits formels. La variété L domine les conversations familiales et informelles, les feuilletons télévisés, les instructions aux domestiques et les échanges du quotidien.

Fishman (1967) a élargi le concept en l'étendant à des situations où les deux variétés ne sont pas génétiquement apparentées. Pour Fishman, « la diglossie existe non seulement dans les sociétés multilingues mais aussi dans celles qui utilisent des dialectes, registres ou variétés fonctionnellement différenciés d'une même langue » (Fishman, 1967, p.30). Il propose une typologie croisant bilinguisme (niveau individuel) et diglossie (niveau sociétal), créant quatre configurations possibles. Dans le cas algérien, on observe une situation de diglossie complexe entre l'arabe standard (H) et l'arabe dialectal (L), à laquelle se superpose la présence du français qui occupe une position ambiguë, parfois H dans certains domaines comme l'enseignement supérieur scientifique et les entreprises.

1.1.3. Alternance codique (code-switching) :

L'alternance codique désigne l'utilisation alternée de deux ou plusieurs langues au cours d'un même échange communicatif. Gumperz (1982), pionnier dans l'étude de ce phénomène, la définit comme « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours*

appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (Gumperz, 1982, p. 59). Loin d'être un signe de déficience, elle témoigne d'une compétence communicative sophistiquée. Poplack (1980) propose une typologie devenue classique, distinguant trois types d'alternance selon leur position dans la structure de la phrase. L'alternance intra-phrastique se produit à l'intérieur d'une même phrase. L'alternance inter-phrastique se produit entre deux phrases. L'alternance extra-phrastique concerne l'insertion d'expressions figées ou d'interjections.

L'alternance codique remplit plusieurs fonctions sociales et discursives: marqueur d'identité, stratégie d'accommodation, expression de l'affect, compensation de lacunes lexicales, contextualisation et clarification. Gumperz (1982) a identifié ces différentes fonctions pragmatiques qui montrent que l'alternance n'est jamais aléatoire.

Myers-Scotton (1993) développe le modèle de la langue matrice qui propose : *« il existe toujours une langue matrice dominante qui fournit la structure grammaticale de base, dans laquelle s'insèrent des éléments d'une langue enchâssée »* (Myers-Scotton, 1993, p. 83). Ce modèle permet d'expliquer certaines contraintes structurelles observées.

1.1.4. Emprunt linguistique :

L'emprunt linguistique désigne l'intégration d'éléments d'une langue (la langue source ou donneuse) dans une autre langue (la langue cible ou receveuse). C'est un phénomène universel qui témoigne du contact entre les langues et les cultures. Toutes les langues ont emprunté et continuent d'emprunter à d'autres langues. Les emprunts peuvent concerner différents niveaux linguistiques. Les emprunts lexicaux sont les plus fréquents et les plus visibles. Ils concernent principalement des noms, mais aussi des verbes, des adjectifs et plus rarement des mots grammaticaux. Les emprunts phonologiques introduisent de nouveaux sons dans la langue emprunteuse. Les emprunts morphologiques sont plus rares et concernent des affixes ou des procédés de formation des mots. Le degré d'intégration des emprunts varie considérablement. Certains emprunts sont totalement intégrés phonologiquement, morphologiquement et sémantiquement, au point que les locuteurs ne les perçoivent plus comme étrangers. D'autres gardent leur prononciation d'origine et restent identifiables comme emprunts. Cette

variation reflète l'ancienneté de l'emprunt, la fréquence d'usage, et le degré de bilinguisme de la communauté.

1.1.5. Interférence et transfert :

L'interférence linguistique désigne les déviations par rapport aux normes de chaque langue qui résultent de la connaissance et de l'usage *de plusieurs langues*. Weinreich (1953) définit l'interférence comme « *les cas de déviation par rapport aux normes de l'une ou l'autre langue qui se produisent dans la parole des bilingues comme résultat de leur familiarité avec plus d'une langue* » (Weinreich, 1953, p. 1).

Les interférences peuvent se manifester à tous les niveaux linguistiques. Les interférences phonétiques concernent la prononciation et l'accent étranger. Les interférences morphosyntaxiques affectent la structure grammaticale. Les interférences sémantiques concernent le sens des mots. Les interférences pragmatiques touchent les règles d'usage social de la langue. Le concept de transfert, plus neutre que celui d'interférence qui a une connotation négative, désigne l'influence d'une langue sur l'apprentissage ou l'usage d'une autre. On distingue le transfert positif, qui facilite l'apprentissage, du transfert négatif qui crée des difficultés. La recherche actuelle préfère le terme de transfert à celui d'interférence.

1.2. Principales théories du contact de langues :

1.2.1. Weinreich et les langues en contact (1953) :

L'ouvrage fondateur de Weinreich (1953), *Languages in Contact*, pose les bases théoriques de l'étude du contact linguistique. Weinreich affirme que « *deux ou plusieurs langues seront dites en contact si elles sont utilisées alternativement par les mêmes personnes* » (Weinreich, 1953, p. 1). Son approche structurale identifie les mécanismes par lesquels les langues s'influencent mutuellement. Weinreich analyse systématiquement les différents types d'interférences aux niveaux phonologique, grammatical et lexical. Il propose une typologie des bilingues selon le mode d'organisation de leurs deux langues : bilingues coordonnés (deux systèmes séparés), bilingues composés (un système fusionné), et bilingues subordonnés (un système dominant). Cette typologie, bien que critiquée par la suite, a eu une influence durable.

1.2.2. Ferguson et la diglossie (1959) :

Le concept de diglossie, tel que défini par Charles Ferguson en 1959, constitue l'une des contributions majeures à la sociolinguistique moderne. Ferguson décrit la diglossie comme une situation linguistique relativement stable dans laquelle coexistent deux variétés d'une même langue : une variété haute (H) et une variété basse (L), chacune remplissant des fonctions sociales distinctes. La variété haute est utilisée dans les contextes formels tels que l'éducation, l'administration, les discours religieux et les médias officiels, tandis que la variété basse domine les échanges quotidiens, les conversations familiales et les interactions informelles. Ferguson a identifié quatre situations classiques de diglossie :

- L'arabe (arabe standard vs dialectes).
- Le grec moderne (katharévoussa vs démotique).
- L'allemand suisse (allemand standard vs dialecte suisse).
- Le créole haïtien avec le français.

Dans le contexte algérien, la diglossie entre l'arabe standard (fusha) et l'arabe dialectal (darja) correspond parfaitement au modèle de Ferguson, créant une configuration sociolinguistique où les deux variétés coexistent sans se concurrencer directement, chacune ayant son domaine d'usage privilégié.

1.2.3. Fishman et les domaines d'usage (1965) :

Joshua Fishman a élargi et enrichi le concept de diglossie en proposant une typologie plus complexe qui distingue le bilinguisme individuel de la diglossie sociétale. Son modèle croise ces deux dimensions, créant quatre configurations possibles :

- Bilinguisme avec diglossie.
- Bilinguisme sans diglossie.
- Diglossie sans bilinguisme.
- Ni bilinguisme ni diglossie.

Cette typologie permet d'analyser finement différentes situations sociolinguistiques à travers le monde. Fishman a également développé le concept de domaines d'usage (domaines), qui désignent les contextes sociaux où certaines langues ou variétés sont préférentiellement utilisées. Ces domaines incluent la famille, le travail, l'école, la religion, et les services publics. Chaque domaine possède ses propres normes linguistiques qui déterminent quel code linguistique est approprié. En Algérie, par exemple, la darja domine le domaine familial, l'arabe standard le domaine éducatif et administratif, tandis que le français maintient une présence forte dans les domaines économique et scientifique. Cette distribution fonctionnelle reflète les rapports de force historiques entre les langues.

1.2.4. Gumperz et l'alternance codique conversationnelle :

John Gumperz a révolutionné l'étude de l'alternance codique en déplaçant le focus des contraintes grammaticales vers les fonctions pragmatiques et conversationnelles. Dans son ouvrage majeur "Discourse Strategies" (1982), Gumperz analyse comment les locuteurs bilingues utilisent stratégiquement l'alternance entre les langues pour accomplir diverses fonctions communicatives : contextualiser le discours, marquer des changements de sujet, exprimer l'identité, gérer les rapports sociaux, et créer des effets stylistiques. Gumperz identifie plusieurs fonctions de l'alternance codique conversationnelle :

- La citation (rapporter les paroles d'autrui dans la langue originale).
- La réitération (répéter le message dans l'autre langue pour insister ou clarifier).
- La modalisation (changer de langue pour nuancer son propos).
- La personnalisation vs objectivation (l'alternance marquant un passage entre discours personnel et impersonnel).

Dans les conversations algériennes, ces fonctions sont omniprésentes : un passage au français peut signaler un registre plus formel ou technique, tandis qu'un retour au dialectal marque souvent l'intimité et l'affect.

1.2.5. Myers-Scotton et le modèle de la langue matrice (MLF) :

Carol Myers-Scotton a développé dans les années 1990 le modèle de la langue matrice (Matrix Language Frame Model), qui propose une explication structurale sophistiquée de l'alternance codique. Selon ce modèle, dans tout énoncé impliquant une alternance, il existe toujours une langue matrice qui fournit la structure grammaticale de base (ordre des mots, morphèmes grammaticaux, accords), tandis que l'autre langue, appelée langue enchâssée, fournit principalement des morphèmes de contenu (noms, verbes, adjectifs).

Le MLF distingue quatre types de constituants : les îlots de langue enchâssée (embedded language islands), les morphèmes de contenu de la langue enchâssée, les morphèmes du système de la langue matrice, et les doubles morphèmes mixtes. Ce modèle permet de prédire et d'expliquer certaines asymétries observées dans l'alternance codique. Dans le cas algérien, l'analyse de conversations montre souvent que l'arabe dialectal fonctionne comme langue matrice avec insertion de mots français, mais la configuration inverse existe également, notamment chez les locuteurs très francisés où le français peut devenir la langue matrice.

1.3. Politiques et planification linguistique :

Les politiques linguistiques désignent l'ensemble des choix conscients et délibérés effectués par un Etat, une institution ou une communauté concernant les langues et leur usage. Louis-Jean Calvet (1987, 1996) définit la politique linguistique comme l'ensemble des choix conscients dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, tandis que la planification linguistique représente la mise en œuvre concrète de ces choix politiques.

La planification linguistique se divise traditionnellement en deux types selon la distinction établie par Heinz Kloss (1969) : la planification de statut (status planning) qui concerne les fonctions sociales et le prestige attribués aux langues, et la planification de corpus (corpus planning) qui porte sur la forme même de la langue. En Algérie, la politique d'arabisation menée depuis l'indépendance relève principalement de la planification de statut, visant à restaurer l'arabe comme langue nationale. Cependant, cette politique s'est heurtée à de nombreux obstacles pratiques liés au manque de

développement du corpus (terminologie moderne limitée, matériel pédagogique insuffisant).

1.3.1. Aménagement linguistique : statut et corpus :

L'aménagement du statut concerne la modification des fonctions sociales d'une langue : reconnaissance officielle, usage dans l'éducation, l'administration, la justice, les médias. Il s'agit essentiellement de décisions politiques qui déterminent le rôle d'une langue dans la société. L'aménagement du corpus, quant à lui, porte sur la modernisation de la langue elle-même : standardisation orthographique, développement terminologique, élaboration de grammaires et de dictionnaires, création de néologismes pour les domaines techniques et scientifiques. Ces deux types d'aménagement sont interdépendants mais ne progressent pas toujours au même rythme. En Algérie, le tamazight a obtenu un statut officiel en 2016, mais l'aménagement de son corpus reste incomplet : plusieurs systèmes d'écriture coexistent (tifinagh, caractères latins, caractères arabes), la standardisation entre les différentes variétés n'est pas achevée, et la terminologie moderne fait défaut dans de nombreux domaines. Cette situation illustre le décalage fréquent entre reconnaissance statutaire et développement effectif d'une langue.

1.3.2. Idéologies linguistiques :

Les idéologies linguistiques, concept développé notamment par Kathryn Woolard et Bambi Schieffelin (1994), désignent les systèmes de croyances, représentations et valeurs concernant les langues, leurs locuteurs, et leurs usages. Ces idéologies ne sont pas de simples opinions individuelles mais des constructions sociales partagées qui façonnent profondément les pratiques langagières et les politiques linguistiques. Plusieurs idéologies linguistiques coexistent en Algérie. L'idéologie du purisme linguistique valorise l'arabe classique comme seule forme légitime et stigmatise la darja comme corrompue. L'idéologie de l'authenticité culturelle associe l'usage de l'arabe à l'identité arabo-musulmane authentique. L'idéologie de la modernité, au contraire, valorise le français comme langue de science et de progrès.

Ces idéologies contradictoires créent des tensions que les locuteurs doivent négocier quotidiennement, expliquant en partie les attitudes ambivalentes envers les différentes langues.

1.3.3. Glottopolitique et pouvoir :

La glottopolitique, terme introduit par Louis Guespin puis développé par Jean-Baptiste Marcellesi, désigne l'étude des rapports de pouvoir qui s'exercent à travers et sur les langues. Cette approche considère que les questions linguistiques ne peuvent être séparées des questions politiques plus larges : construction nationale, légitimation du pouvoir, reproduction des inégalités sociales.

Pierre Bourdieu (1982) a montré comment les langues fonctionnent comme des capitaux symboliques dans un marché linguistique où certaines variétés sont valorisées et d'autres dévalorisées. Les locuteurs des variétés dominantes (arabe standard, français en Algérie) accumulent un capital symbolique qui facilite leur ascension sociale, tandis que les locuteurs de variétés dominées (darja, tamazight dans certains contextes) subissent une dévalorisation symbolique. Les politiques linguistiques ne sont jamais neutres mais servent toujours des intérêts spécifiques, souvent ceux des groupes sociaux déjà dominants qui contrôlent l'appareil d'Etat.

1.4. Représentations et attitudes linguistiques :

Les représentations linguistiques désignent les images mentales, les croyances et les stéréotypes que les locuteurs entretiennent à propos des langues et de leurs usagers. Les attitudes linguistiques sont les évaluations, positives ou négatives, que portent les locuteurs sur les langues. Ces représentations et attitudes ne concernent pas seulement les langues comme systèmes abstraits, mais surtout les groupes sociaux qui les parlent.

Les attitudes linguistiques influencent profondément les comportements langagiers : choix de la langue d'interaction, efforts d'apprentissage, transmission intergénérationnelle. En Algérie, les attitudes envers les différentes langues sont complexes et souvent contradictoires. Le français suscite une attitude ambivalente : valorisé pragmatiquement comme langue d'ascension sociale mais rejeté symboliquement comme langue du colonisateur. L'arabe standard bénéficie d'un prestige de jure lié à son statut

officiel, mais ce prestige ne se traduit pas toujours dans les pratiques quotidiennes.

1.4.1. Prestige et stigmatisation :

Le prestige linguistique désigne la valeur sociale positive attribuée à une langue ou une variété, généralement liée au statut social de ses locuteurs et à son usage dans les domaines valorisés (éducation, administration, médias). William Labov (1966) distingue le prestige ouvert (overt prestige), reconnu par l'ensemble de la communauté, du prestige caché (covert prestige), valorisé au sein de groupes spécifiques comme marqueur identitaire.

La stigmatisation, processus inverse, consiste en la dévalorisation d'une langue ou variété et de ses locuteurs. En Algérie, la darja souffre d'une stigmatisation dans les discours officiels qui la présentent comme une forme dégradée de l'arabe. Paradoxalement, cette même darja bénéficie d'un prestige caché comme langue de l'authenticité et de l'identité profonde. Le tamazight a longtemps été stigmatisé avant sa reconnaissance officielle, mais maintient un prestige identitaire fort au sein des communautés berbérophones.

1.4.2. Sécurité et insécurité linguistiques :

L'insécurité linguistique, concept développé par William Labov puis approfondi par Michel Francard, désigne le sentiment qu'éprouvent certains locuteurs de ne pas maîtriser correctement leur propre langue, de s'écarter d'une norme perçue comme légitime. Ce sentiment résulte de l'intériorisation des jugements négatifs portés sur leur façon de parler et génère des comportements d'hypercorrection, d'autocensure ou d'évitement des situations formelles.

L'insécurité linguistique est particulièrement marquée dans les situations de diglossie où les locuteurs de la variété basse intériorisent sa dévalorisation. En Algérie, de nombreux locuteurs de la darja éprouvent une insécurité vis-à-vis de l'arabe standard qu'ils maîtrisent imparfaitement. Les berbérophones peuvent ressentir une double insécurité : vis-à-vis de l'arabe standard mais aussi vis-à-vis du français. Cette insécurité a des conséquences importantes sur les parcours éducatifs et professionnels,

créant des inégalités qui se superposent souvent aux inégalités socio-économiques.

1.4.3. Identité linguistique :

L'identité linguistique désigne le lien profond entre la langue qu'on parle et le sentiment d'appartenance à un groupe social, ethnique, national ou culturel. La langue ne fonctionne pas seulement comme outil de communication mais aussi et surtout comme marqueur identitaire. Le choix d'une langue pour s'exprimer constitue un acte d'affirmation identitaire, conscient ou inconscient. En Algérie, les enjeux identitaires traversent toutes les questions linguistiques. L'arabe standard symbolise l'identité arabo-musulmane et le rattachement au monde arabe. Le tamazight représente l'identité amazighe et l'antériorité historique sur le territoire. Le français porte la marque de l'histoire coloniale mais aussi de l'ouverture sur la modernité. La darja, bien que non reconnue officiellement, constitue peut-être le marqueur identitaire le plus fort comme langue véritablement maternelle et de l'intimité. Les locuteurs algériens jonglent avec ces multiples identités linguistiques selon les contextes, construisant une identité plurielle et complexe qui reflète l'histoire mouvementée du pays.

Activité : projet 1

Remarque : les trois projets dans cet ouvrage sont des suggestions de méthode, pas des exercices avec une réponse attendue. Chaque étudiant apportera ses propres observations, sa propre créativité. L'enseignant évalue la démarche et la réflexion, pas un résultat figé.

L'étudiant crée un petit dictionnaire personnel illustré où chaque entrée est un mot vécu dans sa vie quotidienne : un mot emprunté, un mot qui change de sens selon la langue, un mot qui rappelle une situation. Pour chaque mot, il trace son histoire et les contextes où il l'utilise.

- Collecter au minimum 30 mots observés pendant une semaine.
- Pour chaque mot : indiquer la langue d'origine, un exemple de phrase, et le contexte (famille, amis, école...).
- Choisir un format libre : cahier illustré, fichier numérique, application créative.

- Écrire une page de réflexion sur ce que le dictionnaire a révélé sur ses pratiques linguistiques.

L'étudiant crée un petit dictionnaire personnel illustré où chaque entrée est un mot vécu dans sa vie quotidienne : un mot emprunté, un mot qui change de sens selon la langue, un mot qui rappelle une situation. Pour chaque mot, il trace son histoire et les contextes où il l'utilise.

- Collecter au minimum 30 mots observés pendant une semaine.
- Pour chaque mot : indiquer la langue d'origine, un exemple de phrase, et le contexte (famille, amis, école...).
- Choisir un format libre : cahier illustré, fichier numérique, application créative.
- Écrire une page de réflexion sur ce que le dictionnaire a révélé sur ses pratiques linguistiques.

CHAPITRE 2

LE PAYSAGE LINGUISTIQUE ALGÉRIEN

Ce deuxième chapitre examine de manière approfondie le paysage linguistique algérien dans toute sa complexité. Après avoir posé les fondements théoriques au chapitre précédent, nous allons maintenant appliquer ces concepts à l'analyse du cas algérien spécifique.

L'Algérie constitue un terrain d'étude particulièrement riche pour la sociolinguistique en raison de la coexistence de plusieurs langues aux statuts et fonctions différenciés.

Nous commencerons par un panorama historique retraçant l'évolution de la situation linguistique depuis l'époque précoloniale jusqu'à nos jours, car comprendre le présent nécessite de connaître les processus historiques qui l'ont façonné. Nous examinerons ensuite en détail chacune des langues en présence : l'arabe sous ses deux formes (dialectal et standard), le tamazight dans sa diversité, le français dans son statut ambigu, et l'anglais émergent.

Enfin, nous analyserons les représentations et attitudes linguistiques qui jouent un rôle crucial dans les dynamiques sociolinguistiques actuelles.

2.1. Panorama historique et sociolinguistique :

2.1.1. Les langues en présence avant la colonisation :

L'histoire linguistique de l'Afrique du Nord et de l'Algérie en particulier commence avec les Berbères, populations autochtones présentes depuis l'antiquité. Le berbère, ou tamazight, est la langue originelle de cette région, parlée bien avant l'arrivée des Phéniciens, des Romains, des Vandales, des Byzantins, puis des Arabes. Les inscriptions libyques, ancêtre du tifinagh actuel, attestent de l'ancienneté de cette langue qui remonte à plusieurs millénaires avant notre ère.

L'arrivée des Arabes au VII^e siècle avec l'expansion islamique marque un tournant majeur dans l'histoire linguistique de la région. Comme le souligne Marçais (1956) dans son étude classique, « *l'arabisation de l'Afrique du Nord s'est faite progressivement sur plusieurs siècles, par vagues successives* » (Marçais, 1956, p. 15). La première vague, celle de la conquête arabe initiale, a touché principalement les villes et les plaines, tandis que les montagnes sont restées largement berbérophones.

L'arabisation linguistique s'est accompagnée de l'islamisation, les deux processus étant intimement liés sans pour autant se confondre totalement. L'arabe s'est imposé comme langue de religion, puisque le Coran doit être récité en arabe, et comme langue d'administration et de culture savante. Cependant, le berbère a continué d'être parlé par une partie importante de la population, créant dès cette époque une situation de bilinguisme sociétal.

Au XI^e siècle, l'invasion hilalienne apporte une nouvelle vague d'arabisation beaucoup plus massive. Les tribus hilaliennes, arabes nomades originaires de la péninsule arabique, se répandent dans les plaines d'Afrique du Nord, renforçant considérablement la présence de l'arabe. Cette invasion a profondément marqué le paysage linguistique, établissant l'arabe comme langue dominante dans les plaines et repoussant le berbère principalement vers les zones montagneuses de Kabylie et des Aurès.

La période ottomane (1516-1830) ajoute une nouvelle couche à ce palimpseste linguistique. Le turc devient la langue de l'administration centrale et de l'armée, bien que son influence sur la langue parlée reste limitée. Néanmoins, comme le note Taleb Ibrahim (1995), « *l'arabe dialectal algérien a intégré de nombreux emprunts au turc qui témoignent de cette présence ottomane* » (Taleb Ibrahim, 1995, p. 48), particulièrement dans le vocabulaire administratif, militaire et culinaire.

2.1.2. Impact de la colonisation française (1830-1962) :

La colonisation française de l'Algérie, qui a duré 132 ans de 1830 à 1962, a profondément bouleversé le paysage linguistique algérien. Le français a été imposé comme seule langue officielle, langue d'administration et langue d'enseignement, dans une politique explicite d'assimilation culturelle et linguistique. Cette politique visait à faire de l'Algérie une province française où la population indigène adopterait progressivement la langue et la culture françaises. L'arabe a été relégué au statut de langue étrangère dans son propre pays. Dans un renversement symbolique violent, l'arabe classique, qui était depuis des siècles la langue de culture et d'administration, est devenu une matière optionnelle dans un système éducatif entièrement francisé. Cette politique a été mise en œuvre de manière systématique :

Fermeture des écoles coraniques traditionnelles (zaouïas et médersas), interdiction de l'enseignement de l'arabe dans les écoles publiques

françaises, limitation drastique de la formation des cadres arabophones. Le berbère, quant à lui, a été totalement exclu du système éducatif formel et marginalisé dans l'espace public officiel. Cette marginalisation s'inscrivait dans une politique coloniale qui niait l'existence même d'une identité berbère distincte, préférant parler des 'dialectes locaux' ou des 'patois'. Paradoxalement, certains administrateurs et ethnologues coloniaux se sont intéressés aux langues berbères dans une perspective scientifique, produisant des grammaires et des dictionnaires, mais cette documentation répondait avant tout à des objectifs de contrôle et d'administration des populations colonisées.

L'impact de cette politique linguistique coloniale a été considérable et durable. D'une part, une partie de la population algérienne, principalement urbaine et scolarisée, a adopté le français comme langue seconde ou même première. D'autre part, la majorité de la population, restée en dehors du système éducatif colonial, a maintenu l'usage de l'arabe dialectal et du berbère. Cette situation a créé une fracture linguistique profonde dans la société algérienne entre une élite francisée et des masses populaires arabophones ou berbérophones.

Le français s'est cependant progressivement imposé comme lingua franca dans les villes, langue de l'administration, du commerce moderne, et de l'ascension sociale. Cette pénétration du français dans la société algérienne s'est faite par plusieurs canaux : le service militaire obligatoire imposé aux Algériens musulmans à partir de 1912, l'émigration vers la métropole qui s'intensifie dans l'entre-deux-guerres, et surtout la scolarisation qui touche un nombre croissant d'enfants algériens même si elle reste minoritaire jusqu'à l'indépendance.

2.1.3. Les politiques linguistiques post-indépendance :

L'indépendance de l'Algérie en 1962 ouvre une nouvelle ère dans les politiques linguistiques du pays. Le nouvel Etat indépendant fait face à un défi majeur : restaurer l'arabe comme langue nationale tout en gérant un héritage colonial qui a profondément francisé une partie de la société, particulièrement les élites et les cadres administratifs. La politique d'arabisation devient un enjeu central du projet national de construction de l'Etat.

La politique d'arabisation lancée dès 1962 vise plusieurs objectifs concomitants : affirmer l'identité arabo-musulmane du pays face à l'héritage colonial, construire une unité nationale autour de la langue arabe, et doter le pays des cadres arabophones nécessaires à son développement. Cette politique s'est déployée progressivement sur plusieurs décennies, touchant successivement différents secteurs :

L'enseignement primaire d'abord, puis le secondaire, l'administration, la justice, et plus tardivement l'enseignement supérieur dans certaines disciplines. La mise en œuvre de cette politique d'arabisation s'est heurtée à de nombreuses difficultés pratiques. Le manque de cadres arabophones qualifiés, particulièrement dans les domaines scientifiques et techniques, a nécessité le recours massif à des coopérants venus d'autres pays arabes, principalement d'Égypte et de Syrie. Ces enseignants arabophones ont introduit des variétés d'arabe différentes de l'arabe algérien, contribuant à créer un arabe standard algérien qui porte les marques de ces influences diverses.

Les résistances à la politique d'arabisation ont été importantes, notamment de la part des secteurs économiques et scientifiques qui restaient largement francisés. Les entreprises publiques et privées ont continué de fonctionner majoritairement en français. L'enseignement supérieur scientifique et technique est resté francophone, créant un décalage problématique avec un enseignement secondaire progressivement arabisé. Ce décalage a généré des difficultés considérables pour les étudiants qui devaient passer brutalement d'un enseignement en arabe à un enseignement supérieur en français. La question berbère constitue un autre aspect crucial de la politique linguistique post-indépendance. Le projet d'arabisation ne prenait pas en compte la diversité linguistique réelle du pays et tendait à nier l'existence de la composante berbère de l'identité algérienne. Cette négation a suscité des oppositions croissantes de la part de la communauté berbérophone, particulièrement en Kabylie où le mouvement culturel berbère s'est développé dès les années 1960-1970.

2.1.4. Évolutions contemporaines :

Les deux dernières décennies ont été marquées par des évolutions importantes dans le paysage linguistique algérien. La reconnaissance constitutionnelle du tamazight comme langue nationale en 2002, puis

comme langue officielle en 2016, constitue un tournant historique majeur. Cette reconnaissance répond aux revendications du mouvement amazigh et marque la fin officielle de la négation de la composante berbère de l'identité algérienne.

Cependant, cette reconnaissance constitutionnelle reste largement symbolique et sa mise en œuvre effective se heurte à de nombreux obstacles. L'enseignement du tamazight, rendu obligatoire par la constitution de 2016, peine à se généraliser faute d'enseignants formés, de matériel pédagogique adapté, et parfois de volonté politique.

Le tamazight reste absent de nombreux domaines officiels où sa présence serait pourtant logique : administration, justice, médias publics nationaux.

Parallèlement, le français maintient et même renforce sa présence dans certains secteurs. Malgré des décennies de politique d'arabisation, le français demeure la langue dominante de l'économie, des sciences et de la technologie. Les entreprises algériennes, particulièrement dans le secteur privé, fonctionnent majoritairement en français. L'enseignement supérieur scientifique et technique reste largement francophone. Cette situation paradoxale où le français, officiellement langue étrangère, joue le rôle d'une langue seconde de facto, témoigne de la complexité du paysage linguistique algérien.

L'émergence de l'anglais constitue un phénomène nouveau et significatif. Depuis le début des années 2000, l'anglais connaît une progression remarquable, particulièrement chez les jeunes générations. Cette progression s'explique par plusieurs facteurs : la mondialisation et le rôle de l'anglais comme langue internationale, l'influence d'Internet et des réseaux sociaux, et peut-être aussi le désir de certains algériens de disposer d'une langue internationale qui ne porte pas le poids historique du français.

Les pratiques langagières réelles des algériens se caractérisent par une grande flexibilité et une créativité remarquable. Les locuteurs algériens, particulièrement en milieu urbain, jonglent quotidiennement entre plusieurs langues et variétés, alternant fluidement selon les contextes, les interlocuteurs, et les sujets de conversation. Cette compétence plurilingue

sophistiquée témoigne d'une adaptation pragmatique à un environnement linguistiquement complexe.

2.2. L'arabe en Algérie : dualité et usages :

La situation de l'arabe en Algérie se caractérise par une dualité fondamentale entre deux variétés aux statuts et fonctions radicalement différents : l'arabe dialectal (darja) et l'arabe standard (fusha). Cette dualité correspond au modèle classique de la diglossie tel que défini par Ferguson, avec une variété haute utilisée dans les contextes formels et une variété basse dominant les échanges quotidiens. Cette dualité n'est cependant pas unique à l'Algérie mais caractérisant l'ensemble du monde arabe, de l'Océan Atlantique au Golfe Persique. Ce que Ferguson appelait le problème de l'arabe réside précisément dans cette coexistence de deux variétés linguistiques distinctes au point que certains linguistes ont pu parler de deux langues différentes plutôt que de deux variétés d'une même langue. La distance linguistique entre l'arabe dialectal et l'arabe standard est en effet considérable, comparable à celle qui sépare l'italien du latin ou le français moderne de l'ancien français.

Les origines de cette diglossie remontent aux premiers siècles de l'expansion islamique. L'arabe standard moderne est l'héritier de l'arabe classique, langue du Coran et de la littérature classique arabe. Les dialectes arabes, quant à eux, résultent de l'évolution naturelle de l'arabe parlé dans les différentes régions conquises, intégrant des influences des langues locales préexistantes et évoluant selon des trajectoires propres à chaque région.

2.2.1. L'arabe dialectal (darja) : variétés et fonctions :

L'arabe dialectal algérien, communément appelé darja, constitue la langue maternelle et véritablement vernaculaire de la majorité de la population algérienne. Contrairement à une idée reçue persistante, la darja n'est pas une forme dégradée ou corrompue de l'arabe standard, mais une langue à part entière possédant sa propre grammaire, son lexique spécifique, et ses règles phonologiques cohérentes. Cette variété s'est développée au fil des siècles à travers les contacts linguistiques successifs, intégrant des éléments berbères, turcs, espagnols et français dans une matrice arabe issue des conquêtes hilaliennes.

La variation dialectale régionale en Algérie est considérable. William Marçais (1956) distingue trois grandes zones dialectales : les parlers citadins pré-hilaliens (Alger, Constantine, Tlemcen, Nedroma), qui conservent certains traits archaïques de l'arabe classique et se caractérisent par l'absence d'interdentales; les parlers bédouins hilaliens qui dominent les Hauts Plateaux et les régions sahariennes, marqués par une simplification phonologique et syntaxique; et les parlers villageois, souvent fortement influencés par le substrat berbère, particulièrement dans les zones de contact entre populations arabophones et berbérophones. Les fonctions sociales de la darja sont multiples et centrales. Elle est la langue de l'intimité familiale, des échanges quotidiens au marché, des interactions entre pairs, et de la sociabilité informelle. C'est dans la darja que s'expriment les émotions, l'humour, la complicité. Elle constitue le véhicule privilégié de la culture populaire : chansons raï, théâtre dialectal, proverbes, contes traditionnels. Malgré son absence de reconnaissance officielle, la darja joue un rôle identitaire profond comme marqueur de l'algérianité authentique, au-delà des clivages régionaux, ethniques ou politiques.

2.2.2. L'arabe standard : statut et domaines d'emploi :

L'arabe standard moderne (fusha) occupe une position unique dans le paysage linguistique algérien, caractérisée par un décalage entre son prestige officiel considérable et son usage effectif limité. Langue officielle de l'Etat depuis l'indépendance en 1962, l'arabe standard bénéficie d'une légitimité constitutionnelle et symbolique en tant que langue de l'identité nationale arabo-musulmane et vecteur du patrimoine culturel classique.

Cependant, l'arabe standard n'est la langue maternelle d'aucun algérien. Il s'agit d'une langue acquise exclusivement par l'éducation formelle, apprise à l'école à partir de six ans. Cette situation crée ce que les sociolinguistes appellent une diglossie classique : deux variétés d'arabe coexistent avec des fonctions sociales radicalement différentes, sans que les locuteurs ne les utilisent dans les mêmes contextes.

Les domaines d'emploi de l'arabe standard sont principalement formels et institutionnels. Il domine l'enseignement scolaire (en principe, même si le français reste présent dans le supérieur), l'administration centrale, la justice, les discours politiques officiels, les sermons religieux du vendredi, les journaux télévisés, et la littérature écrite.

Cependant, même dans ces contextes formels, les locuteurs peuvent basculer vers la darja ou le français selon les circonstances. Les débats parlementaires, par exemple, se déroulent officiellement en arabe standard mais incorporent fréquemment des passages en dialectal ou en français.

La maîtrise de l'arabe standard varie considérablement selon le niveau d'éducation, créant des inégalités d'accès à la langue officielle de l'Etat. Cette situation génère parfois une insécurité linguistique chez les locuteurs qui ne maîtrisent pas parfaitement cette variété qu'ils reconnaissent pourtant comme légitime

2.2.3. Relations entre arabe dialectal et arabe standard :

Les relations entre l'arabe dialectal et l'arabe standard en Algérie illustrent parfaitement le modèle de diglossie développé par Ferguson (1959). Ces deux variétés entretiennent une relation de complémentarité fonctionnelle plutôt que de concurrence directe : chacune règne dans des domaines spécifiques sans empiéter sur le territoire de l'autre. Cette distribution fonctionnelle est si bien ancrée que les locuteurs passent automatiquement d'une variété à l'autre selon le contexte, sans même en avoir toujours conscience.

La distance linguistique entre les deux variétés est considérable, touchant tous les niveaux de la langue. Au niveau phonologique, l'arabe standard conserve des phonèmes (inter dentales, emphatiques) souvent simplifiés en dialectal. Au niveau morphologique, le dialectal a simplifié le système flexionnel complexe de l'arabe classique. Au niveau lexical, la darja intègre massivement des emprunts tandis que l'arabe standard privilégie la création néologique à partir de racines arabes. Au niveau syntaxique, l'ordre des mots et les structures de phrases diffèrent significativement.

Cette situation crée un continuum linguistique entre les deux pôles. Dans les pratiques réelles, les locuteurs utilisent rarement l'arabe standard "*pur*" ou la darja "*pure*" mais naviguent sur ce continuum, ajustant leur production selon le degré de formalité requis. Ce phénomène, que certains chercheurs appellent "arabe moyen" ou "arabe médian", caractérise les situations semi-formelles où les locuteurs mélangent traits dialectaux et standards. Les tensions entre ces deux variétés reflètent des enjeux identitaires et politiques profonds. Les puristes considèrent la darja comme une corruption qu'il

faudrait éliminer au profit d'un arabe standard généralisé. A l'inverse, certains intellectuels plaident pour la reconnaissance et la standardisation de la darja comme langue nationale part entière. Ces débats dépassent largement le cadre linguistique pour toucher aux questions d'identité, d'authenticité, et de modernité.

2.3. Le tamazight (berbère), de la marginalisation à la reconnaissance :

Le parcours du tamazight en Algérie illustre de manière exemplaire comment les rapports de force politiques déterminent le statut et la visibilité des langues. Langue autochtone millénaire de l'Afrique du Nord, parlée bien avant l'arrivée des Phéniciens, des Romains ou des Arabes, le tamazight a connu des fortunes diverses au cours de l'histoire algérienne, passant de la marginalisation totale à une reconnaissance constitutionnelle progressive mais encore largement incomplète dans sa mise en œuvre. Durant la période coloniale française (1830-1962), le berbère fut totalement exclu du système éducatif formel, même si certains administrateurs et ethnologues coloniaux s'y intéressèrent dans une perspective de contrôle des populations. Les autorités coloniales appliquaient une politique de division, instrumentalisant parfois la différence berbère-arabe pour fragmenter la résistance anticoloniale, tout en maintenant le berbère dans un statut de langue orale et folklorique.

Après l'indépendance, le tamazight subit une nouvelle marginalisation, cette fois au nom de l'unité nationale et de l'arabisation. Le discours officiel de l'État algérien, fondé sur une idéologie arabo-islamique exclusive, niait ou minimisait la composante amazighe de l'identité nationale. Le berbère était absent de l'école, de l'administration, des médias publics nationaux. Cette politique généra une forte contestation, particulièrement en Kabylie, qui s'organisa progressivement en un mouvement culturel puis politique revendiquant la reconnaissance de la langue et de l'identité amazighes.

Les grandes étapes de cette reconnaissance furent longues et douloureuses : création du Haut-Commissariat à l'Amazighité en 1995, reconnaissance comme langue nationale en 2002, puis enfin reconnaissance comme langue officielle aux côtés de l'arabe par la révision constitutionnelle de 2016. Cette dernière avancée représente une victoire historique pour le mouvement amazigh, fruit de décennies de luttes culturelles et politiques.

Toutefois, un écart considérable persiste entre cette reconnaissance constitutionnelle et la réalité sur le terrain. Le tamazight reste largement confiné à un usage oral et familial, avec une présence encore très limitée dans l'éducation nationale, l'administration centrale, la justice, et les médias nationaux.

2.3.1. Les variétés berbères en Algérie :

Le tamazight en Algérie n'est pas une langue uniforme mais un ensemble de variétés dialectales qui, bien que partageant une origine commune et des traits linguistiques fondamentaux, présentent des différences phonologiques, lexicales et parfois morphosyntaxiques significatives. On distingue quatre principales variétés berbères en Algérie, correspondant des aires géographiques distinctes.

Le kabyle (taqbaylit) est la variété la plus répandue, parlée en Kabylie (wilayas de Tizi Ouzou et Béjaïa principalement) par environ 5 millions de locuteurs. C'est aussi la variété qui a connu le développement culturel le plus important : production littéraire écrite, chansons, théâtre, médias. Le kabyle bénéficie d'une certaine standardisation de fait grâce à cette production culturelle et à son enseignement dans plusieurs universités.

Le chaoui (tachawit) est parlé dans les Aurès (wilayas de Batna, Khenchela, Oum El Bouaghi) par environ 2 à 3 millions de locuteurs. Longtemps moins visible que le kabyle dans la sphère culturelle et politique, le chaoui connaît depuis les années 2000 un développement culturel croissant avec l'émergence de chanteurs, d'associations culturelles, et de productions médiatiques.

Le mozabite (tumzabit) est parlé dans la région du Mزاب (Ghardaïa) par environ 150 000 locuteurs. Cette variété présente des particularités linguistiques marquées et s'est maintenue grâce à la forte cohésion de la communauté mozabite, organisée selon un système social et religieux spécifique (ibadisme).

Le targui ou tamahaq est la langue des Touareg du Sahara algérien (Tamanrasset, Djanet, Illizi). Elle se distingue nettement des autres variétés berbères et a conservé l'usage du tifinagh, système d'écriture berbère ancien, dans sa forme traditionnelle.

L'intercompréhension entre ces variétés est variable. Un kabylophone et un chaouiphone peuvent communiquer avec quelques difficultés. En revanche, la communication devient nettement plus ardue avec un mozabitoophone et pratiquement impossible avec un targuiphone sans apprentissage préalable de la variété concernée.

2.3.2. Évolution du statut juridique :

L'évolution du statut juridique du tamazight en Algérie reflète les transformations politiques du pays et les rapports de force entre les différentes conceptions de l'identité nationale. Cette évolution peut se diviser en plusieurs phases distinctes.

- Phase 1 (1962-1980) : Négation et marginalisation après l'indépendance, l'État algérien adopte une idéologie officielle fondée exclusivement sur l'arabité et l'islamité. Le tamazight est totalement absent de la Constitution, de l'éducation nationale, de l'administration. Les autorités considèrent la revendication berbère comme une menace à l'unité nationale et la répriment sévèrement. La "crise berbériste" de 1949 au sein du mouvement national, puis les tensions de 1963 lors de la rébellion du FFS, marquent cette période.
- Phase 2 (1980-1995) : Émergence du mouvement culturel amazigh Le Printemps berbère d'avril 1980 en Kabylie marque un tournant. Des manifestations massives exigent la reconnaissance de la langue et de la culture amazighes. Bien que réprimées, ces manifestations forcent l'État à des concessions limitées : création d'un enseignement facultatif du berbère dans quelques wilayas, émission télévisée hebdomadaire en berbère. Le mouvement culturel amazigh se structure et se radicalise progressivement.
- Phase 3 (1995-2002) : Premières reconnaissances institutionnelles, la création du Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) en 1995 constitue une première reconnaissance institutionnelle, même si cette structure reste largement symbolique avec des moyens limités. La révision constitutionnelle de 2002.
- Phase 4 (2016-présent) : Langue officielle, la révision constitutionnelle de février 2016 élève le tamazight au rang de langue officielle : "Tamazight est également langue nationale et officielle". Cette reconnaissance, longtemps réclamée par le mouvement amazigh,

représente une victoire politique majeure. Elle implique en principe la généralisation de son enseignement et son usage dans toutes les institutions de l'État.

Cependant, la mise en œuvre effective de ce statut se heurte à d'énormes obstacles pratiques et politiques. La loi organique devant préciser les modalités d'application de l'officialisation n'a été adoptée qu'en 2020 et reste très générale. Sur le terrain, l'enseignement du tamazight peine à se généraliser faute d'enseignants formés et de matériel pédagogique. L'usage administratif et judiciaire du tamazight reste quasi inexistant.

2.3.3. Aménagement et standardisation :

L'aménagement linguistique du tamazight en Algérie soulève des défis considérables, tant techniques que politiques. La transition d'une langue principalement orale vers une langue standardisée et outillée pour tous les usages modernes nécessite un travail systématique d'aménagement du corpus qui n'en est encore qu'à ses débuts.

- Question de l'écriture : le premier enjeu concerne le système d'écriture. Trois options coexistent actuellement : le tfinagh (alphabet berbère ancien, modernisé par l'Académie Berbère), les caractères latins (utilisés historiquement par les chercheurs et adoptés par de nombreux militants kabyles), et les caractères arabes (préconisés par certains pour faciliter l'intégration institutionnelle). Le HCA a officiellement choisi le tfinagh, mais sur le terrain, les caractères latins dominent largement dans les productions culturelles et sur internet. Cette pluralité d'écritures complique la standardisation et l'enseignement.

- Standardisation linguistique : la question de la standardisation est complexe en raison de la diversité dialectale. Deux approches s'affrontent : créer un berbère standard pan-algérien (voire pan-maghrébin) fusionnant les différentes variétés, ou privilégier l'enseignement des variétés régionales (kabyle en Kabylie, chaoui dans les Aurès, etc.). Le HCA privilégie théoriquement l'approche pancalle mais les réalisations concrètes s'appuient souvent sur le kabyle, variété la plus développée culturellement.

- Modernisation lexicale : le développement d'une terminologie moderne dans tous les domaines (sciences, techniques, administration, droit,

économie) constitue un chantier immense. Deux stratégies coexistent : la néologie interne (créer des mots nouveaux à partir de racines berbères) et l'emprunt (intégrer des termes internationaux en les adaptant phonologiquement). Les travaux terminologiques restent fragmentaires et peu diffusés.

- Formation des enseignants : la généralisation de l'enseignement du tamazight exigerait la formation de milliers d'enseignants. Or, les départements universitaires de langue et culture amazighes restent peu nombreux et produisent un nombre limité de diplômés. Le recrutement d'enseignants se heurte donc à une pénurie structurelle de cadres qualifiés.

Malgré ces obstacles, des progrès sont observables : production littéraire croissante en tamazight, émergence de médias berbérophones (chaînes TV satellitaires, radios, sites web), développement d'outils numériques (claviers berbères, logiciels de traitement de texte, correcteurs orthographiques). Ces initiatives, souvent portées par la société civile et la diaspora, suppléent partiellement aux carences de l'aménagement institutionnel.

2.4. Le français : langue étrangère privilégiée :

Le statut du français en Algérie constitue l'un des paradoxes les plus frappants du paysage linguistique algérien. Officiellement langue étrangère selon la Constitution, le français jouit dans les faits d'un statut privilégié qui en fait une quasi-langue seconde pour une partie significative de la population. Cette situation ambiguë reflète les tensions non résolues de la société algérienne face à son héritage colonial et à la place qu'elle souhaite accorder au français dans son avenir.

Héritage de 132 ans de colonisation française (1830-1962), le français s'est profondément ancré dans la société algérienne pendant cette période. La politique coloniale visait explicitement à faire de l'Algérie une France d'outre-mer où la population indigène finirait par adopter la langue et la culture françaises. Bien que cette politique d'assimilation n'ait jamais pleinement réussi (la majorité de la population algérienne restant arabophone ou berbérophone).

Après 1962, malgré la politique officielle d'arabisation visant à réduire la place du français, cette langue a maintenu, voire renforcé, sa présence

dans de nombreux secteurs stratégiques. Cette persistance s'explique par plusieurs facteurs : le manque de cadres arabophones qualifiés, particulièrement dans les domaines techniques et scientifiques ; la résistance de secteurs économiques fonctionnant traditionnellement en français, les médias, et les liens maintenus par une importante diaspora ; et peut-être aussi une ambivalence profonde de l'élite dirigeante, souvent elle-même francophone, face à l'arabisation. Le français algérien présente des particularités qui le distinguent du français de France : emprunts à l'arabe dialectal, calques syntaxiques, prononciation spécifique, et surtout créativité lexicale générant des néologismes typiquement algériens. Cette variété algérienne du français témoigne d'une appropriation qui en fait, pour certains, une langue algérienne à part entière plutôt qu'une simple langue étrangère.

2.4.1. Statut ambigu et usages effectifs :

L'ambiguïté du statut du français se manifeste dans le décalage entre les textes officiels et la réalité sociolinguistique.

Constitutionnellement, le français est une "langue étrangère", au même titre en principe que l'anglais, l'espagnol ou toute autre langue internationale. Cependant, cette définition juridique ne correspond pas aux usages effectifs qui révèlent un statut bien plus privilégié. Rabah Sebaa (2002) a proposé le concept de "*langue étrangère à statut particulier*" pour caractériser cette situation. Cette formulation reconnaît que le français n'est pas une langue étrangère ordinaire mais occupe une position intermédiaire entre langue étrangère et langue seconde. D'autres chercheurs parlent de "langue seconde de facto" pour souligner l'écart entre le statut de jure et le statut de facto.

Les usages effectifs du français révèlent sa pénétration profonde dans la société algérienne. Dans le domaine économique, le français domine largement : entreprises publiques et surtout privées fonctionnent majoritairement en français, avec une documentation, une correspondance, et des réunions en français. Le secteur bancaire, l'industrie, les télécommunications, le tourisme utilisent principalement le français.

Les offres d'emploi exigent systématiquement "une bonne maîtrise du français" comme compétence de base.

Dans le domaine scientifique et technique, le français reste la langue principale de l'enseignement supérieur dans les filières scientifiques, médecine, architecture, ingénierie. Les étudiants reçoivent leurs cours en français, passent leurs examens en français, et rédigent leurs mémoires en français. Cette situation crée un décalage problématique avec un enseignement secondaire théoriquement arabisé.

Dans le domaine médiatique, le français maintient une présence forte : quotidiens francophones (El Watan, Liberté, Le Quotidien d'Oran), chaînes de télévision diffusant en partie en français, omniprésence de la télévision française captée par satellite. Sur internet et les réseaux sociaux, le français est massivement utilisé, souvent en alternance avec l'arabe dialectal écrit en caractères latins.

Dans la vie quotidienne urbaine, le français s'est intégré dans la darja à travers des milliers d'emprunts parfaitement assimilés. Les enseignes commerciales, l'affichage publicitaire, les menus de restaurants mélangent constamment français et arabe. Les conversations quotidiennes, particulièrement en milieu urbain, incorporent naturellement des mots, expressions, voire des phrases entières en français.

Cette omniprésence contraste avec le discours officiel qui continue représenter le français comme une simple langue étrangère et l'arabisation comme objectif prioritaire. Cette contradiction génère des tensions et des incohérences dans les politiques linguistiques réelles.

2.4.2. Le français dans l'enseignement et l'administration :

Dans le système éducatif algérien, le français occupe une position paradoxale qui reflète les contradictions de la politique linguistique globale. Introduit comme "première langue étrangère" dès la troisième année du primaire (auparavant dès la deuxième année), le français bénéficie d'un volume horaire important tout au long de la scolarité, nettement supérieur à celui accordé à l'anglais ou à toute autre langue étrangère.

Au primaire et au secondaire, l'enseignement est officiellement arabisé depuis les réformes des années 1970-1980. Toutes les matières sont censées être enseignées en arabe standard, à l'exception du français lui-même enseigné comme langue étrangère. Cependant, cette arabisation n'a jamais

été totalement achevée, et certaines matières scientifiques au lycée continuent parfois d'être enseignées en français selon les établissements et les enseignants disponibles.

Le véritable décrochage se produit au niveau universitaire. Dans les filières scientifiques et techniques (mathématiques, physique, chimie, biologie, médecine, pharmacie, ingénierie, architecture), l'enseignement se déroule principalement en français. Les étudiants, arabisés pendant tout leur parcours secondaire, doivent brutalement basculer vers le français à l'université. Ce passage génère des difficultés d'apprentissage considérables et contribue aux taux d'échec élevés en première année universitaire.

Cette situation paradoxale s'explique par l'absence de développement d'une terminologie scientifique et technique en arabe standard, le manque d'enseignants universitaires arabophones dans les disciplines scientifiques, et l'orientation des filières scientifiques vers les standards internationaux largement francophones (dans le monde arabe) ou anglophones.

Dans l'administration, le français maintient également une présence forte malgré l'arabisation officielle. Les documents officiels sont en principe bilingues arabe - français, avec parfois une primauté accordée à la version arabe. Cependant, dans la pratique quotidienne, particulièrement dans les administrations techniques et économiques, le français domine souvent les échanges internes, la documentation, et la correspondance avec les partenaires étrangers. Les cadres administratifs, même arabisés, maîtrisent généralement le français et l'utilisent couramment dans leur travail.

La justice, théoriquement arabisée, continue parfois d'utiliser le français pour certains actes, particulièrement dans le droit des affaires et les contentieux impliquant des partenaires étrangers. Le code civil algérien, hérité du droit français, conserve des concepts et une terminologie d'origine française même dans sa version arabe.

2.4.3. Le français dans les médias et la vie quotidienne :

La presse écrite algérienne illustre parfaitement la place persistante du français. Plusieurs quotidiens francophones (El Watan, Liberté, Le Quotidien d'Oran, La Tribune, Le Soir d'Algérie) connaissent des tirages significatifs et jouent un rôle important dans le débat public.

Ces journaux s'adressent à une élite urbaine francophone et francophile, mais aussi à tous ceux qui, par leur formation ou leur profession, sont plus à l'aise avec l'écrit en français qu'en arabe standard. Le lectorat de la presse francophone tend cependant vieillir, les jeunes générations se tournant davantage vers internet et les réseaux sociaux.

À la télévision et à la radio, le français maintient une présence, bien que minoritaire par rapport à l'arabe. Les chaînes publiques algériennes diffusent des journaux télévisés en français et quelques émissions culturelles. Surtout, les chaînes de télévision françaises (France 2, France 24, TV5 Monde, Arte) sont massivement captées par satellite et suivies par une partie importante de la population. Ces chaînes françaises jouent un rôle considérable dans le maintien et la transmission du français, fonctionnant comme des écoles parallèles de la langue. Sur internet et les réseaux sociaux, le français connaît une nouvelle vitalité. Les jeunes Algériens utilisent massivement Facebook, Instagram, YouTube, et TikTok en mélangeant français, arabe dialectal (souvent écrit en caractères latins), et de plus en plus d'anglais.

Cette utilisation créative et hybride du français témoigne d'une appropriation qui le transforme en une ressource linguistique algérienne plutôt qu'en simple langue étrangère.

Dans l'affichage urbain et la signalétique, le français reste très présent, souvent en alternance avec l'arabe. Les enseignes commerciales privilégient fréquemment le français, perçu comme plus moderne et attractif. Les menus de restaurants, les modes d'emploi, les notices techniques sont généralement bilingues arabe-français, avec parfois une meilleure qualité rédactionnelle en français.

Dans les conversations quotidiennes, particulièrement en milieu urbain, l'alternance arabe dialectal-français est devenue une pratique communicative naturelle et fluide. Des milliers de mots français sont intégrés dans la darja et ne sont plus perçus comme étrangers. Cette hybridation linguistique crée ce que certains appellent un "parler algérois" ou un "français algérien" qui constitue un marqueur identitaire urbain.

Le français fonctionne également comme marqueur de distinction sociale. Sa maîtrise est associée à un certain niveau d'éducation et ouvre des opportunités professionnelles. Les classes moyennes et supérieures tendent

à favoriser la scolarisation de leurs enfants dans désétablissements où le français est mieux enseigné, reproduisant ainsi les inégalités sociales à travers les inégalités linguistiques.

2.5. L'anglais : langue émergente :

L'émergence de l'anglais comme nouvelle langue du paysage linguistique algérien constitue un phénomène récent mais en croissance rapide qui pourrait transformer significativement la configuration linguistique du pays dans les décennies à venir. Contrairement au français qui porte le poids de l'histoire coloniale, l'anglais bénéficie d'une image de neutralité et de modernité qui le rend particulièrement attractif pour les jeunes générations.

Plusieurs facteurs expliquent cette émergence. La mondialisation et le rôle de l'anglais comme lingua franca internationale dans les domaines scientifiques, techniques, économiques et culturels constituent le premier facteur. L'anglais est devenu incontournable pour accéder à la littérature scientifique, aux ressources éducatives en ligne, aux opportunités professionnelles internationales. La révolution numérique et internet, largement anglophone, jouent également un rôle moteur dans la diffusion de l'anglais.

Un deuxième facteur réside dans la stratégie consciente de certains jeunes algériens de contourner le français en adoptant l'anglais comme langue internationale. Pour ces locuteurs, l'anglais représente une alternative qui permet d'accéder à la modernité et au monde global sans assumer le bagage historique et idéologique du français. Cette stratégie de "*saut linguistique*" (*language leap*) vers l'anglais s'observe dans plusieurs pays anciennement colonisés.

Un troisième facteur concerne l'influence de la culture populaire globale, massivement anglophone : séries télévisées, films, musique, jeux vidéo, Youtubeurs, influenceurs sur les réseaux sociaux. Cette culture mondiale, consommée principalement en anglais (parfois sous-titré), familiarise les jeunes avec la langue et crée une motivation d'apprentissage souvent supérieure à celle générée par l'enseignement scolaire traditionnel.

Cependant, l'expansion de l'anglais rencontre aussi des limites. Le système éducatif algérien, historiquement orienté vers le français, peine à fournir un enseignement de l'anglais de qualité. Le volume horaire accordé à l'anglais reste nettement inférieur à celui du français. Le corps enseignant en anglais est souvent insuffisamment formé et peu nombreux. De plus, l'environnement linguistique quotidien reste dominé par l'arabe et le français, limitant les occasions de pratique de l'anglais.

2.5.1. Contexte de l'émergence de l'anglais :

L'émergence de l'anglais en Algérie s'inscrit dans une dynamique globale observable dans de nombreux pays non-anglophones, mais elle présente aussi des spécificités liées au contexte algérien. Plusieurs éléments contextuels ont favorisé cette émergence depuis les années 2000.

Le développement massif d'internet et des technologies de l'information constitue le premier facteur. L'Algérie a connu une expansion rapide de la connexion internet depuis le début des années 2000, suivie par l'explosion de l'usage des smartphones et des réseaux sociaux dans les années 2010. Or, internet est massivement anglophone : sites web, plateformes, applications, tutoriels, forums, contenus vidéo.

Les jeunes algériens qui passent plusieurs heures par jour en ligne sont ainsi exposés quotidiennement à l'anglais, développant une familiarité passive avec la langue.

La globalisation économique et les aspirations professionnelles constituent un deuxième facteur. Les entreprises multinationales implantées en Algérie, les partenariats économiques internationaux, et les opportunités d'emploi à l'étranger valorisent la maîtrise de l'anglais. De nombreux jeunes Algériens envisagent une carrière internationale ou dans des entreprises globalisées où l'anglais est la langue de travail. Cette motivation pragmatique stimule l'apprentissage de l'anglais comme investissement pour l'avenir professionnel. Les études supérieures et la mobilité académique jouent également un rôle. De plus en plus d'étudiants algériens visent des programmes de master et de doctorat à l'étranger, non seulement en France mais aussi dans des pays anglophones (États-Unis, Royaume-Uni, Canada, Australie) ou dans des programmes internationaux dispensés en anglais. La

préparation aux tests standardisés (TOEFL, IELTS) pour ces cursus génère une demande croissante de formation en anglais.

L'influence culturelle de la production anglophone mondiale constitue un quatrième facteur. Les séries Netflix, la musique pop et rap américaine, les films hollywoodiens, les youtubeurs anglophones exercent une fascination considérable sur les jeunes algériens. Cette culture populaire crée une motivation affective pour l'apprentissage de l'anglais, souvent supérieure à la motivation générée par l'enseignement scolaire formel.

Enfin, un facteur plus politique intervient : le désir de certains jeunes de se distancer symboliquement du français, perçu comme langue du colonisateur ou comme langue de l'ancienne génération. L'anglais, langue neutre historiquement, permet cette prise de distance tout en maintenant un lien avec la modernité et l'international.

2.5.2. L'anglais dans l'enseignement supérieur :

L'enseignement supérieur algérien connaît une pénétration progressive mais encore inégale de l'anglais, particulièrement dans certaines filières spécialisées. Ce processus reflète à la fois les dynamiques globales de l'enseignement supérieur et les spécificités du contexte algérien. Dans certains domaines scientifiques et techniques, l'anglais tend à supplanter progressivement le français comme langue de référence. Les disciplines liées aux technologies de l'information (informatique, télécommunications, électronique) s'orientent de plus en plus vers l'anglais, considéré comme la langue naturelle de ces domaines. Les manuels universitaires, la documentation technique, les langages de programmation, et une grande partie de la littérature scientifique sont en anglais. De nombreux enseignants, formés à l'étranger ou consultant régulièrement la littérature internationale, intègrent de plus en plus de terminologie anglaise dans leurs cours, même lorsque ceux-ci sont officiellement dispensés en français.

Plusieurs universités algériennes ont créé des filières ou des masters entièrement dispensés en anglais, particulièrement en sciences de gestion, en ingénierie, et dans certaines spécialités médicales. Ces programmes visent à attirer des étudiants internationaux et à préparer les étudiants algériens à des carrières internationales.

Les programmes d'échange et de coopération universitaire se diversifient également. Traditionnellement orientés vers la France et les pays francophones, ils s'ouvrent progressivement vers des partenariats avec des universités anglophones ou avec des programmes internationaux dispensés en anglais. Cette diversification expose davantage d'étudiants algériens à l'anglais académique.

La recherche scientifique connaît une anglicisation croissante. Les chercheurs algériens qui souhaitent publier dans des revues internationales à comité de lecture (revues indexées, à facteur d'impact élevé) doivent généralement le faire en anglais. Cette pression à la publication en anglais pour l'avancement de carrière académique incite de plus en plus de chercheurs à améliorer leur maîtrise de l'anglais scientifique.

Cependant, cette progression de l'anglais rencontre des obstacles considérables. Le niveau d'anglais des étudiants algériens entrant à l'université reste généralement modeste, résultat d'un enseignement secondaire où l'anglais occupe une place secondaire par rapport au français. Le corps enseignant universitaire, formé principalement en français, ne maîtrise pas toujours suffisamment l'anglais pour dispenser des cours dans cette langue. Les ressources pédagogiques en anglais (manuels, équipements de laboratoire, logiciels) restent limitées.

De plus, la concurrence entre anglais et français crée parfois des tensions institutionnelles et générationnelles. Les enseignants de l'ancienne génération, formés en français, peuvent percevoir l'anglicisation comme une menace pour leur position. Les débats sur la langue d'enseignement se mêlent à des questions de pouvoir académique et de contrôle des filières prestigieuses.

2.5.3. L'anglais des jeunes et des réseaux sociaux :

C'est probablement sur les réseaux sociaux et dans les pratiques linguistiques informelles des jeunes que l'anglais connaît la progression la plus spectaculaire et la plus spontanée. Cette appropriation "par le bas" de l'anglais, hors du système éducatif formel, révèle des dynamiques sociolinguistiques fascinantes.

Sur les plateformes comme Facebook, Instagram, TikTok, YouTube, les jeunes algériens développent des pratiques multilingues complexes mêlant arabe dialectal (souvent transcrit en caractères latins), français, et de plus en plus d'anglais. L'anglais intervient sous plusieurs formes: emprunts lexicaux (cool, like, follow, post, story, selfie), expressions figées (LOL, OMG, WTF), hashtags en anglais, et parfois phrases ou commentaires entiers.

Cette utilisation de l'anglais remplit plusieurs fonctions. D'abord, une fonction référentielle : de nombreux concepts liés au digital, aux technologies, à la culture internet n'ont pas d'équivalents satisfaisants en arabe ou en français, ou du moins les termes anglais sont tellement répandus internationalement qu'ils s'imposent naturellement. Ensuite, une fonction identitaire : l'usage de l'anglais marque une appartenance à la culture jeune urbaine globalisée, branchée sur les tendances internationales. Enfin, une fonction distinctive : la maîtrise de l'anglais, même partielle, signale un certain capital culturel et symbolique.

Les influenceurs algériens sur YouTube et Instagram constituent des vecteurs importants de diffusion de l'anglais. Certains créent du contenu bilingue ou intègrent massivement des termes anglais dans leurs vidéos, exposant leurs audiences à la langue. Les gamers algériens, qui jouent à des jeux vidéo internationaux largement en anglais, développent un vocabulaire anglais spécialisé qu'ils partagent avec leur communauté.

La musique joue également un rôle majeur. Le rap algérien, genre musical dominant chez les jeunes, intègre fréquemment des emprunts à l'anglais, influencé par le rap américain. Certains rappeurs algériens alternent entre arabe dialectal, français et anglais dans leurs textes. Au-delà du rap, la consommation massive de musique pop anglophone familiarise les jeunes avec les sonorités et le vocabulaire de l'anglais.

Les séries télévisées et films, de plus en plus consommés via des plateformes de streaming (Netflix, Amazon Prime, etc.), exposent quotidiennement les jeunes à l'anglais. Même avec des sous-titres en français ou en arabe, cette exposition répétée développe une compréhension passive de l'anglais et une familiarité avec des expressions courantes.

Cependant, il faut nuancer l'ampleur réelle de cette maîtrise de l'anglais. Pour la plupart des jeunes, il s'agit d'un anglais fragmentaire, limité à du vocabulaire spécialisé (digital, mode, musique) et à des expressions figées. Peu sont capables de tenir une conversation suivie en anglais ou de comprendre un texte complexe. Il existe un écart considérable entre cette familiarité passive ou cette maîtrise lexicale limitée, et une véritable compétence communicative en anglais.

2.5.4. Dynamiques de concurrence avec le français :

L'émergence de l'anglais en Algérie s'inscrit nécessairement dans une relation de concurrence potentielle avec le français, langue étrangère dominante depuis plus d'un siècle. Cette concurrence se manifeste dans plusieurs domaines et soulève des questions importantes pour l'avenir du paysage linguistique algérien.

Dans le système éducatif, la question de l'équilibre entre français et anglais fait l'objet de débats récurrents. Certains plaident pour une réduction du volume horaire du français au profit de l'anglais, arguant que l'anglais est devenu la véritable langue internationale dont les jeunes algériens ont besoin. D'autres défendent le maintien du français comme première langue étrangère, soulignant les liens historiques, économiques et culturels avec la francophonie et le bassin méditerranéen. Des propositions intermédiaires suggèrent d'introduire l'anglais plus tôt dans le cursus (dès le primaire) tout en maintenant le français, créant ainsi un trilinguisme arabe-français-anglais.

Dans le monde professionnel, une transition progressive vers l'anglais s'observe dans certains secteurs. Les multinationales non françaises implantées en Algérie (entreprises américaines, britanniques, asiatiques) fonctionnent en anglais. Les startups technologiques algériennes adoptent souvent l'anglais comme langue de travail, notamment pour faciliter l'accès aux ressources en ligne et aux partenariats internationaux. Le secteur pétrolier et gazier, traditionnellement francophone, s'anglicise progressivement sous l'influence des partenaires internationaux.

Cependant, dans l'ensemble de l'économie algérienne, le français maintient largement sa domination. L'administration économique, les banques, les assurances, le commerce, le tourisme continuent de fonctionner

principalement en français. Le français bénéficie d'un effet de réseau et d'inertie institutionnelle considérable : toute la documentation existe en français, les cadres maîtrisent le français, les partenaires commerciaux traditionnels sont francophones. Sur le plan symbolique et identitaire, l'anglais et le français ne portent pas la même charge. Le français reste chargé de l'ambivalence post-coloniale : attraction et répulsion, valorisation pragmatique et rejet symbolique. L'anglais, langue neutre historiquement, échappe à cette ambivalence. Pour certains jeunes, adopter l'anglais représente une forme de libération symbolique, une manière de se projeter dans une modernité globale sans assumer le poids du passé colonial.

Cependant, cette neutralité apparente de l'anglais peut être questionnée. L'anglais véhicule lui aussi des modèles culturels (américains principalement) qui ne sont pas nécessairement neutres.

L'anglicisation peut être perçue comme une nouvelle forme d'occidentalisation, voire d'impérialisme linguistique, par ceux qui y sont sensibles.

La concurrence anglais-français pourrait aussi évoluer vers une complémentarité fonctionnelle. Dans plusieurs pays multilingues, différentes langues internationales occupent des niches distinctes : le français pour certains domaines (relations avec les pays francophones, certaines disciplines académiques), l'anglais pour d'autres (technologie, sciences, commerce international global). L'Algérie pourrait développer un plurilinguisme élargi où arabe, français et anglais coexisteraient avec des fonctions partiellement différenciées.

Les politiques linguistiques futures de l'Algérie devront arbitrer entre différentes options : maintien du statu quo avec primauté du français, réorientation vers l'anglais, ou développement d'un plurilinguisme équilibré. Ces choix dépassent largement le cadre linguistique pour toucher aux questions d'identité nationale, de positionnement géopolitique, et de stratégie de développement.

2.6. Représentations et attitudes face aux langues :

Les représentations et attitudes linguistiques des algériens envers les différentes langues de leur répertoire révèlent la complexité des enjeux

identitaires, politiques et pragmatiques qui traversent la société. Ces représentations ne sont pas de simples opinions individuelles mais des constructions sociales partagées, façonnées par l'histoire, les discours officiels, l'éducation, et les expériences quotidiennes. Elles influencent profondément les comportements langagiers, les choix éducatifs, et les politiques linguistiques.

Les études sociolinguistiques menées en Algérie (Taleb Ibrahimi, 1995; Benrabah, 2013) révèlent des attitudes souvent contradictoires, reflétant les tensions non résolues de la société algérienne face à ses langues. Ces contradictions se manifestent fréquemment chez un même locuteur qui peut simultanément valoriser l'arabe standard tout en l'utilisant rarement, critiquer le français tout en l'employant quotidiennement, ou revendiquer son identité amazighe tout en parlant principalement arabe.

L'approche théorique des attitudes linguistiques, développée notamment par Lambert (1967), distingue trois composantes : cognitive (croyances et connaissances sur les langues), affective (émotions et sentiments associés aux langues), et conative (prédisposition à agir d'une certaine manière vis-à-vis des langues). Ces trois dimensions interagissent de manière complexe dans le contexte algérien.

Les représentations linguistiques sont également étroitement liées aux représentations des groupes sociaux qui parlent ces langues. Comme l'a démontré Lambert dans ses expériences classiques sur les *matched-guise*, les locuteurs ne jugent pas seulement des langues mais aussi et surtout les personnes qui les parlent, leur attribuant des traits de personnalité, des compétences, et un statut social selon la langue utilisée.

2.6.1. Perceptions sociales des différentes langues :

Chaque langue du répertoire algérien est associée à des représentations sociales spécifiques qui influencent sa perception et son usage. L'arabe standard bénéficie d'un prestige de jure considérable lié à son statut constitutionnel de langue officielle et à son association avec l'identité arabomusulmane. Les enquêtes montrent que les algériens reconnaissent massivement l'arabe standard comme la langue "*la plus importante*", "*la plus belle*", celle qui "*devrait être utilisée partout*". Cette valorisation officielle s'accompagne d'une dimension sacrée : l'arabe standard est la

langue du Coran, ce qui lui confère un prestige religieux qui transcende les considérations pragmatiques.

Cependant, cette valorisation symbolique contraste avec les attitudes face à son usage effectif. L'arabe standard est perçu comme difficile, formel, distant. Beaucoup d'algériens reconnaissent ne pas le maîtriser suffisamment et éprouvent une insécurité linguistique face à cette langue qu'ils sont censés valoriser. L'arabe standard évoque l'école, l'administration, les discours officiels - domaines souvent associés à la contrainte plutôt qu'au plaisir.

L'arabe dialectal (darja) suscite des attitudes profondément ambivalentes. D'un côté, il est la langue de l'intimité, de l'affectivité, de l'authenticité. C'est la langue maternelle, celle dans laquelle on rêve, on aime, on rit. Les enquêtes montrent que les algériens se sentent plus à l'aise, plus eux-mêmes quand ils parlent en darja. La darja porte une charge identitaire forte comme marqueur de l'algérianité profonde.

D'un autre côté, la darja souffre d'une dévalorisation importante dans les discours normatifs. Elle est présentée comme une forme corrompue ou dégradée de l'arabe, inappropriée pour les contextes formels, incapable d'exprimer des concepts modernes ou abstraits. Cette stigmatisation, intériorisée par de nombreux locuteurs, génère une insécurité linguistique paradoxale vis-à-vis de sa propre langue maternelle.

Le tamazight porte essentiellement une charge identitaire pour les berbérophones. Pour les Kabyles, Chaouis, Mozabites, et Touaregs, le tamazight symbolise leur spécificité culturelle, leur antériorité sur le territoire, et leur résistance à l'assimilation. La langue berbère est intimement liée aux luttes pour la reconnaissance politique et culturelle.

Pour les non-berbérophones, les attitudes envers le tamazight varient. Certains le perçoivent comme une composante légitime de l'identité algérienne qui mérite reconnaissance et respect. D'autres, influencés par l'idéologie arabo-islamique exclusive, le considèrent comme secondaire ou même comme une menace à l'unité nationale. La reconnaissance officielle du tamazight en 2016 a contribué à normaliser sa présence, mais des réticences persistent dans certains milieux.

Le français génère les attitudes les plus contradictoires et les plus chargées émotionnellement. Sur le plan pragmatique, le français est massivement valorisé. Les enquêtes montrent que les parents algériens, y compris ceux qui n'aiment pas la France ou le français, souhaitent que leurs enfants maîtrisent cette langue car elle est perçue comme indispensable pour la réussite scolaire et professionnelle. Le français est associé à la modernité, à la science, à l'ouverture sur le monde, à l'ascension sociale.

Sur le plan symbolique et idéologique, le français suscite des réactions négatives importantes. Il est la langue du colonisateur, symbole de 132 ans d'oppression et de dépossession. Son usage peut être interprété comme une trahison de l'identité nationale, une forme d'aliénation culturelle. Les discours nationalistes et islamistes critiquent régulièrement la "francophonie" et appellent à son éradication au profit de l'arabe.

Cette tension entre valorisation pragmatique et rejet symbolique crée des attitudes contradictoires. Un même locuteur peut déclarer dans un questionnaire que *"le français est la langue du colonisateur qu'il faut combattre"* tout en inscrivant ses enfants dans les meilleures écoles où le français est bien enseigné. Cette dissonance cognitive témoigne des contradictions non résolues de la société algérienne post-coloniale.

L'anglais bénéficie d'une image généralement positive, particulièrement chez les jeunes. Perçu comme la langue de la modernité, de la technologie, de la culture mondiale, l'anglais échappe aux charges historiques négatives du français. Son apprentissage est valorisé comme un investissement pour l'avenir, un accès à la globalisation, sans les ambiguïtés identitaires du français. Cette perception favorable explique en partie l'enthousiasme de nombreux jeunes pour l'anglais.

2.6.2. Enjeux identitaires et symboliques :

Les questions linguistiques en Algérie sont indissociables des questions identitaires. Chaque langue porte une charge symbolique qui dépasse largement sa fonction communicative pour toucher à la définition même de l'identité algérienne : qu'est-ce qu'être Algérien ? Quelle est l'identité nationale algérienne ? Ces questions, loin d'être résolues, continuent de diviser la société et se projettent sur le terrain linguistique.

Le débat arabe/amazigh constitue la ligne de fracture identitaire la plus profonde. Pour les tenants d'une identité algérienne exclusivement arabo-musulmane, l'arabité de l'Algérie est une évidence historique et culturelle. Dans cette vision, l'arabe est la langue nationale qui exprime l'identité profonde du pays, son appartenance au monde arabe et à la civilisation islamique. Le tamazight est alors relégué à un statut de langue régionale ou de patrimoine culturel folklorique. Pour le mouvement amazigh, au contraire, le tamazight est la langue autochtone millénaire qui exprime l'identité première de l'Algérie. L'arabité est considérée comme une importation tardive (VIIe siècle) qui ne peut effacer l'amazighité fondamentale du pays. Cette vision revendique une identité algérienne berbère ou nord-africaine plutôt qu'arabe, et exige une reconnaissance égale du tamazight avec l'arabe.

Entre ces deux positions, de nombreux algériens se reconnaissent dans une identité hybride ou multiple, se sentant à la fois arabes et berbères, reconnaissant l'apport berbère à l'algérianité tout en valorisant l'appartenance au monde arabe. Cette position médiane cherche à dépasser le clivage binaire arabe/berbère pour construire une identité algérienne inclusive.

Le français comme question post-coloniale soulève des enjeux identitaires différents mais tout aussi intenses. L'usage massif du français, 60 ans après l'indépendance, questionne : l'Algérie s'est-elle vraiment libérée culturellement de la France ? La persistance du français témoigne-t-elle d'une aliénation culturelle qui trahit les sacrifices de la guerre de libération ? Ou au contraire, l'appropriation algérienne du français en fait-elle une langue algérienne qui enrichit l'identité nationale sans la menacer ? Ces questions divisent profondément. Pour certains, particulièrement dans les milieux nationalistes et islamistes, le français représente une présence néocoloniale qu'il faut combattre. Son usage est perçu comme une forme de soumission culturelle, une trahison de l'identité nationale authentique. Cette vision préconise une éradication complète du français au profit de l'arabe (et éventuellement de l'anglais comme langue internationale neutre).

Pour d'autres, particulièrement dans les milieux francophiles et libéraux, le français fait désormais partie de l'identité algérienne plurielle. Il est le fruit de l'histoire, certes douloureuse, mais cette histoire ne peut être effacée.

Le français algérien, distinct du français de France, constitue une ressource linguistique et culturelle qu'il serait absurde de rejeter. Cette vision plaide pour un plurilinguisme assumé intégrant le français sans complexe.

L'arabisation comme projet identitaire a constitué un enjeu majeur depuis l'indépendance. Pour ses promoteurs, arabiser l'Algérie c'était restaurer l'identité arabo-musulmane confisquée par le colonialisme, c'était renouer avec l'authenticité, c'était réaliser pleinement l'indépendance. L'arabisation était ainsi un projet identitaire autant que linguistique. Cependant, ce projet s'est heurté à des résistances multiples : résistance pragmatique des secteurs économiques francisés, résistance identitaire des berbérophones, résistance technique liée au manque de cadres et de terminologie en arabe. Ces résistances ont empêché l'arabisation complète et créé la situation actuelle de plurilinguisme de fait que les politiques officielles peinent à gérer.

Les jeunes et la construction identitaire plurielle développent de plus en plus une identité linguistique complexe et fluide. Beaucoup de jeunes algériens ne se reconnaissent pas dans les oppositions binaires (arabe vs berbère, arabe vs français) mais assument un plurilinguisme identitaire. Ils se sentent algériens en parlant la darja, connectés au monde arabe par l'arabe standard, ouverts sur la modernité avec le français et l'anglais, enracinés dans le berbère s'ils sont berbérophones. Cette identité plurielle et flexible pourrait représenter l'avenir du rapport des algériens à leurs langues.

2.6.3. Conflits et tensions linguistiques :

Les tensions linguistiques en Algérie dépassent largement le cadre des débats académiques ou des préférences individuelles pour cristalliser des conflits politiques et sociaux profonds. Ces conflits ont parfois conduit à des violences et continuent de structurer une partie du paysage politique algérien. Le conflit autour du tamazight a été le plus violent et le plus visible. La marginalisation du berbère après l'indépendance a généré une contestation croissante qui s'est exprimée à travers plusieurs crises majeures. Le Printemps berbère d'avril 1980, déclenché par l'interdiction d'une conférence de Mouloud Mammeri sur la poésie kabyle ancienne, a vu des manifestations massives en Kabylie réprimées violemment par les forces de l'ordre.

La grève du cartable de 1994-1995 en Kabylie, durant laquelle les élèves ont boycotté l'école pendant plusieurs mois pour protester contre l'absence du tamazight dans l'enseignement, a démontré la détermination du mouvement amazigh. Le Printemps amazigh de 2001, déclenché par la mort d'un jeune lycéen kabyle dans une gendarmerie, a vu des affrontements violents. Bien que les causes de cette crise dépassent la seule question linguistique, les revendications linguistiques (officialisation du tamazight, généralisation de son enseignement) figuraient au cœur des demandes du mouvement.

Ces mobilisations ont finalement abouti à des avancées : reconnaissance comme langue nationale en 2002, puis langue officielle en 2016. Cependant, des tensions persistent sur la mise en œuvre effective de ces reconnaissances. Le sentiment, répandu dans les milieux amazighs, que l'Etat fait de la résistance passive et ne met pas réellement en œuvre l'officialisation du tamazight alimente un ressentiment continu.

Les tensions autour de l'arabisation ont également généré des conflits importants, bien que souvent moins visibles. L'arabisation de l'université dans les années 1970-1980 a provoqué des grèves étudiantes et des manifestations. Les étudiants francisés voyaient dans l'arabisation une menace pour leurs perspectives professionnelles, tandis que les arabisants dénonçaient le maintien de privilèges pour les francisants.

L'arabisation de la justice dans les années 1990 a suscité une forte opposition du barreau qui craignait une baisse de qualité et des difficultés pratiques. Des avocats ont manifesté contre cette mesure, créant un conflit entre le gouvernement et une profession stratégique.

Plus récemment, les débats sur la langue d'enseignement dans les filières scientifiques continuent de créer des tensions. Les tentatives périodiques d'arabiser davantage l'enseignement supérieur se heurtent à la résistance des enseignants et des étudiants attachés au français.

Les conflits générationnels autour des langues opposent parfois les générations. Les générations arabisées (nées après 1970) et les générations francisées (nées avant 1970) n'ont pas le même rapport aux langues. Cette différence générationnelle se traduit parfois en tensions au sein des familles, des administrations, des universités. Les jeunes arabisés peuvent percevoir

les anciens francisés comme aliénés culturellement, tandis que les francisés peuvent considérer les arabisés comme mal préparés pour le monde moderne.

Les tensions de classe se superposent aux tensions linguistiques. La maîtrise du français fonctionne comme un marqueur de distinction sociale et un capital symbolique qui ouvre des opportunités. Cette dimension crée des inégalités que certains vivent comme injustes. L'arabisation était censée démocratiser l'accès aux positions sociales élevées en permettant aux arabophones de concurrencer les francophones. Son échec partiel perpétue les privilèges liés à la maîtrise du français, alimentant un ressentiment social.

Les instrumentalisation politiques exacerbent ces tensions. Les partis politiques algériens utilisent les questions linguistiques pour mobiliser leurs bases électorales. Les partis islamistes font de l'arabisation et de la lutte contre le français un cheval de bataille. Les partis amazighs mobilisent autour de la défense du tamazight. Cette politisation instrumentale des questions linguistiques rend les solutions de compromis encore plus difficiles à trouver.

Ces conflits et tensions linguistiques reflètent en réalité des luttes pour la définition de l'identité nationale, pour l'accès aux ressources et aux positions de pouvoir, et pour la reconnaissance symbolique. Leur résolution nécessiterait une redéfinition consensuelle de l'identité algérienne comme fondamentalement plurielle, et la mise en place de politiques linguistiques qui garantissent une égalité réelle entre les langues et leurs locuteurs. L'Algérie reste engagée dans ce difficile processus de construction d'un vivre-ensemble linguistique apaisé.

Activité : Projet 2 :

L'étudiant choisit un espace concret : un marché, un quartier, une rue et y observe les langues en présence : dans les conversations, les enseignes, les médias. Il en déduit une carte linguistique de cet espace.

- Choisir un terrain limité et le parcourir sur 2–3 jours d'observation.
- Poser la question à 3–5 personnes : « Dans quelle langue vous sentez-vous à l'aise ? »
- Créer une carte où chaque langue est représentée par une couleur ou un symbole.
- Écrire un texte court (1–2 pages) expliquant ce que la carte montre et pourquoi.

CHAPITRE 3

PHÉNOMÈNES DE CONTACT ET PRATIQUES PLURILINGUES

Ce troisième chapitre examine les phénomènes linguistiques concrets qui résultent du contact entre les langues en Algérie. Après avoir présenté les cadres théoriques au premier chapitre et analysé le paysage linguistique algérien au deuxième chapitre, nous allons maintenant étudier comment les locuteurs algériens mobilisent leur répertoire plurilingue dans leurs pratiques quotidiennes.

Nous nous concentrerons sur quatre types de phénomènes principaux : l'alternance codique, qui permet aux locuteurs de passer d'une langue à l'autre au sein d'un même échange ; les emprunts linguistiques, par lesquels des éléments d'une langue s'intègrent durablement dans une autre ; les interférences, qui témoignent de l'influence mutuelle des langues dans le répertoire des bilingues ; et enfin les phénomènes d'hybridation linguistique, particulièrement visibles dans les parlers des jeunes générations.

L'analyse s'appuiera sur des données empiriques authentiques : extraits de conversations, publications sur les réseaux sociaux, et productions médiatiques. Cette approche empirique permettra d'illustrer concrètement les concepts théoriques et de montrer la richesse et la créativité des pratiques langagières plurilingues en Algérie contemporaine.

3.1. L'alternance codique en contexte algérien :

L'alternance codique constitue sans doute le phénomène le plus visible et le plus fascinant du plurilinguisme algérien. Dans les conversations quotidiennes, particulièrement en milieu urbain, les locuteurs algériens alternent fluidement entre l'arabe dialectal, le français, et parfois l'anglais, créant un tissu linguistique riche et complexe qui témoigne de leur compétence plurilingue sophistiquée.

Comme le rappelle Gumperz (1982), l'alternance codique n'est pas un signe de déficience linguistique mais au contraire « *une stratégie communicative qui requiert une compétence grammaticale et pragmatique considérable dans les deux langues* » (Gumperz, 1982, p. 59). Dans le contexte algérien, cette compétence est largement répandue, résultat de décennies de contact intensif entre l'arabe et le français.

3.1.1. Typologie de l'alternance codique :

La typologie de Poplack (1980) distingue trois types d'alternance selon leur position structurelle. L'alternance intra phrastique « *se produit à l'intérieur d'une même phrase, entre des constituants grammaticaux* » (Poplack, 1980, p. 583). Ce type d'alternance est le plus contraint grammaticalement et témoigne d'une compétence bilingue élevée.

« *Rani mustressi bezaf, vraiment moi je peux plus continuer comme ça.* » (Je suis très stressé, vraiment moi je peux plus continuer comme ça.) Dans cet exemple, l'alternance se produit au milieu de la phrase, entre « *bezaf* » (*beaucoup en arabe*) et « *vraiment* ». Le locuteur passe du dialectal au français sans rupture prosodique. Ce type d'alternance est fréquent chez les bilingues algériens qui maîtrisent bien les deux langues.

L'alternance inter phrastique se produit entre deux phrases ou propositions indépendantes. Le locuteur termine une phrase dans une langue et commence la suivante dans une autre langue. Ce type d'alternance est moins contraint grammaticalement car il ne nécessite pas de respecter les règles syntaxiques simultanées des deux langues.

Exemple d'alternance inter phrastique :

« *Wesh rak ? Comment va ta mère ? Mazelna ma choufnahache* » (Comment vas-tu ? Comment ça va ta mère ? On ne l'a toujours pas vue.)

L'alternance extra-phrastique concerne l'insertion d'expressions figées, d'interjections ou de marqueurs discursifs. Ces éléments périphériques ne font pas partie de la structure syntaxique de la phrase et peuvent donc être insérés facilement.

Exemples d'alternance extra-phrastique :

« *Bon, bref, rana kahaw.* » (*Bon, bref, nous sommes là.*)

« *Khalas, c'est fini, mafihach.* » (*C'est terminé, c'est fini, il n'y en a plus.*)

3.1.2. Fonctions pragmatiques et sociales :

L'alternance codique en contexte algérien remplit de nombreuses fonctions pragmatiques et sociales. Ces fonctions ne sont pas mutuellement

exclusives et une même alternance peut servir plusieurs objectifs simultanément. La compréhension de ces fonctions permet de saisir que l'alternance n'est jamais aléatoire mais répond à des stratégies communicatives précises.

La fonction de citation ou de rapport de paroles d'autrui est fréquente. Lorsqu'un locuteur rapporte les paroles de quelqu'un qui a parlé dans une autre langue, il peut choisir de les rapporter dans la langue originale pour plus d'authenticité. Par exemple, un étudiant racontant un échange avec son professeur francophone citera les paroles du professeur en français même si le reste de son récit est en dialectal.

La fonction de remplissage lexical ou compensation de lacunes est également importante. Lorsque le mot approprié n'est pas immédiatement accessible dans la langue de base, le locuteur peut basculer vers l'autre langue où ce mot est disponible. Cette fonction est particulièrement fréquente pour le vocabulaire technique ou spécialisé qui est souvent emprunté au français.

La fonction de clarification ou de reformulation permet au locuteur d'assurer que son message est bien compris en le répétant dans une autre langue. Cette stratégie est courante dans les contextes éducatifs ou lorsque le locuteur s'adresse à un public hétérogène dont il n'est pas sûr de la compétence linguistique.

La fonction d'exclusion ou d'inclusion permet de signaler qui fait partie du groupe de communication et qui en est exclu. En passant à une langue que certains interlocuteurs présents ne maîtrisent pas, les locuteurs peuvent créer une conversation privée au sein d'un espace public.

3.1.3. Alternance arabe/français : analyses de cas

L'alternance arabe dialectal/français est sans doute la plus fréquente et la plus étudiée en Algérie. Elle s'observe dans tous les contextes de communication où sont présents des locuteurs ayant un certain niveau de compétence en français, c'est-à-dire principalement en milieu urbain et parmi les personnes scolarisées.

Dans les conversations familiales en milieu urbain éduqué, l'alternance arabe/français est omniprésente et naturelle. Les parents alternent entre les

deux langues en s'adressant à leurs enfants, et les enfants font de même. Cette alternance familiale contribue à la transmission intergénérationnelle du bilinguisme et crée des locuteurs bilingues précoces pour qui les deux langues font également partie de leur répertoire communicatif naturel.

Dans le contexte professionnel, l'alternance suit souvent des patterns prévisibles liés aux domaines d'usage. La matrice de base de la conversation peut être en dialectal pour les aspects sociaux et relationnels, avec des passages en français pour tout ce qui concerne le travail technique, les procédures, les documents administratifs. Cette distribution fonctionnelle reflète l'histoire de l'introduction du français comme langue de travail et de modernisation.

Les études de corpus montrent que certains domaines lexicaux déclenchent systématiquement le passage au français. Il s'agit notamment du vocabulaire administratif, technique, scientifique, médical, et économique. Ces domaines ont été modernisés sous administration française et le vocabulaire spécialisé correspondant n'a pas été développé en arabe dialectal.

3.1.4. Alternance trilingue et multilingue :

Si l'alternance bilingue arabe/français est la plus courante, on observe de plus en plus d'alternances impliquant trois langues ou plus. L'anglais s'ajoute progressivement au répertoire des jeunes, créant des possibilités d'alternances trilingues arabe/français/anglais.

Dans les milieux berbérophones, l'alternance peut impliquer le tamazight, l'arabe dialectal, l'arabe standard et le français. Un jeune kabyle peut ainsi jongler entre quatre systèmes linguistiques selon les contextes et les interlocuteurs. Le kabyle domine les échanges familiaux et avec la communauté berbérophone, l'arabe dialectal sert de lingua franca avec les arabophones, le français est utilisé dans les contextes éducatifs et professionnels.

Sur les réseaux sociaux, les alternances multilingues atteignent leur paroxysme. Dans un même statut Facebook ou un même commentaire, on peut trouver de l'arabe en caractères arabes, de l'arabe en caractères latins, du français, de l'anglais, et parfois des émoticônes qui ajoutent une

dimension paralinguistique. Ce multilinguisme digital témoigne de la créativité linguistique des jeunes générations.

3.2. Les emprunts linguistiques :

Les emprunts linguistiques constituent un autre phénomène majeur résultant du contact de langues en Algérie. Contrairement à l'alternance codique qui maintient les langues distinctes, l'emprunt intègre durablement des éléments d'une langue source dans une langue cible. Les emprunts du français dans l'arabe dialectal algérien sont extrêmement nombreux et touchent tous les domaines de la vie.

3.2.1. Emprunts du français dans la darja :

Le vocabulaire de l'arabe dialectal algérien comporte des centaines, voire des milliers d'emprunts au français. Ces emprunts témoignent de plus d'un siècle de contact intensif et de la pénétration profonde du français dans la société algérienne. Ils concernent pratiquement tous les domaines de la vie quotidienne.

Dans le domaine domestique et de la vie quotidienne, on trouve de nombreux emprunts parfaitement intégrés : lavabo, douche, bwat (boîte), tabla (table), fourneau, frigo, machine (machine à laver), télévision, radio, couverture, matelas, coussin. Ces mots sont si bien intégrés que beaucoup de locuteurs ne les perçoivent même plus comme des emprunts.

Le vocabulaire des transports est largement emprunté : tobis (autobus), tram, taxi, karossa (carrosse/voiture), rémork (remorque), camion, train, gare, bilé (billet), permis. L'administration coloniale ayant développé les infrastructures de transport moderne, le vocabulaire correspondant a été naturellement emprunté au français.

Le vocabulaire administratif et du travail comporte également de nombreux emprunts : bureau, dossier, papiers, carte, passeport, rendez-vous, vacances, congé, grève, syndicat, directeur, secrétaire, fonctionnaire. Ce domaine ayant été dominé par le français pendant la colonisation, le vocabulaire français s'est imposé et maintenu après l'indépendance.

3.2.2. Emprunts de l'anglais : nouveaux usages :

Les emprunts de l'anglais sont un phénomène plus récent mais en croissance rapide, particulièrement chez les jeunes générations. Ces emprunts concernent principalement le vocabulaire des nouvelles technologies, d'Internet, des réseaux sociaux, et de la culture populaire globale.

Dans le domaine informatique et digital, les emprunts anglais sont omniprésents : computer, laptop, smartphone, Internet, email, web site, upload, download, like, share, post, story, hashtag. Ce vocabulaire est emprunté directement de l'anglais, souvent sans passer par le français, reflétant l'hégémonie de l'anglais dans le domaine technologique.

La culture populaire internationale, dominée par l'anglais, génère également de nombreux emprunts : cool, OK, bye, weekend, shopping, selfie, fan. Ces mots sont utilisés spontanément dans les conversations quotidiennes des jeunes, mélangés avec l'arabe dialectal et le français.

3.2.3. Degré d'intégration phonologique et morphologique :

L'intégration des emprunts dans l'arabe dialectal se fait à différents niveaux : phonologique, morphologique et sémantique. Le degré d'intégration varie selon l'ancienneté de l'emprunt, sa fréquence d'usage, et le niveau de bilinguisme des locuteurs.

Au niveau phonologique, les emprunts subissent généralement une adaptation aux contraintes du système phonologique de l'arabe. Les sons qui n'existent pas en arabe sont remplacés par les sons arabes les plus proches. Le 'p' français devient généralement 'b' en darja : parking devient barkin, pneu devient bnou. Le 'v' français devient 'f' ou 'b'.

Au niveau morphologique, les emprunts français sont intégrés au système grammatical de l'arabe. Ils reçoivent les marques de genre, de nombre, et de définition de l'arabe. Un nom français masculin comme 'bureau' devient masculin en arabe 'el biro' avec l'article défini arabe. Le pluriel se forme selon les règles arabes : les machines, les bicyclettes. Les verbes empruntés sont intégrés dans le système verbal de l'arabe en recevant les schèmes conjugationnels arabes. Le verbe téléphoner devient en darja 'tilifouni' avec la morphologie verbale arabe : ana ntilifouni (je téléphone),

howa ytilifouni (il téléphone), hiya tilifouni (elle téléphone). Cette intégration morphologique complète témoigne d'un emprunt ancien et bien établi.

3.2.4. Néologie et créativité lexicale :

Le contact de langues génère également des phénomènes de créativité lexicale et de néologie, les locuteurs algériens créent de nouveaux mots en combinant des éléments des différentes langues de leur répertoire, ou en donnant de nouveaux sens à des mots existants.

Les hybrides morphologiques combinent une base d'une langue avec des affixes d'une autre. On trouve ainsi des verbes formés sur une base française avec la morphologie arabe : serbili (sers-moi, de servir), parkili (gare-moi, de parker), formatiw (ils ont formaté, de formater).

Ces hybrides témoignent de la fusion créative des ressources des deux langues. Les calques sémantiques consistent à traduire littéralement une expression d'une langue dans une autre, créant une expression nouvelle qui peut paraître étrange pour un monolingue. Par exemple, l'expression française 'casser la tête' a été calquée en arabe dialectal 'kassarrassi' avec le même sens d'embêter ou ennuyer quelqu'un.

3.3. Les interférences linguistiques

L'interférence linguistique, concept central dans l'étude du contact de langues, désigne les déviations par rapport aux normes d'une langue qui résultent de l'influence d'une autre langue dans le répertoire du locuteur bilingue ou plurilingue. Uriel Weinreich (1953), dans son ouvrage fondateur *"Languages in Contact"*, définit l'interférence comme *"ces cas d'écart par rapport aux normes de l'une ou l'autre langue qui se produisent dans le discours des bilingues comme résultat de leur familiarité avec plus d'une langue"*.

Il est crucial de distinguer l'interférence de l'emprunt, bien que ces deux phénomènes soient liés. L'emprunt est un élément d'une langue source qui s'intègre durablement dans la langue cible et devient partie intégrante de celle-ci, utilisé même par des monolingues.

L'interférence, en revanche, est généralement considérée comme une déviation individuelle ou d'un groupe de bilingues, souvent perçue comme une "erreur" par les normes puristes, bien que les sociolinguistes contemporains la considèrent comme un phénomène naturel et inévitable du bilinguisme.

Dans le contexte algérien, les interférences sont omniprésentes en raison du plurilinguisme généralisé. Les locuteurs algériens, jonglant quotidiennement entre arabe dialectal, arabe standard, français, et parfois tamazight ou anglais, produisent constamment des interférences à tous les niveaux linguistiques. Ces interférences ne sont pas nécessairement des déficiences mais témoignent plutôt de la complexité cognitive du bilinguisme et de la créativité linguistique des locuteurs. Weinreich (1953) propose une classification des interférences selon le niveau linguistique affecté : phonétique/phonologique, morphosyntaxique, lexicale, et sémantique. Nous examinerons chacun de ces niveaux dans le contexte algérien.

3.3.1. Interférences phonétiques :

Les interférences phonétiques se produisent lorsqu'un locuteur bilingue applique les règles phonologiques de sa langue première (L1) à sa langue seconde (L2), ou inversement. Ces interférences peuvent affecter les phonèmes (sons distinctifs), les allophones (variantes d'un phonème), l'accentuation, l'intonation, et le rythme de la parole.

Interférences de l'arabe vers le français :

Les locuteurs algériens dont la langue dominante est l'arabe dialectal ou l'arabe standard produisent fréquemment des interférences phonétiques caractéristiques lorsqu'ils parlent français. Ces interférences sont si systématiques et répandues qu'elles constituent une signature phonétique reconnaissable du "français algérien" ou "accent algérien".

Consonnes problématiques :

Le système consonantique de l'arabe diffère significativement de celui du français, générant plusieurs types d'interférences :

- Le /p/ : L'arabe ne possède pas le phonème /p/ (occlusive bilabiale sourde). Les locuteurs arabophones tendent à le remplacer par /b/ (*occlusive bilabiale sonore*). Ainsi, "Paris" devient [bɑris], "pâte" devient [bat], "papier" devient [babje].

Cette substitution est si répandue qu'elle est souvent citée comme l'interférence phonétique la plus caractéristique du français algérien.

- Le /v/ : De même, l'arabe manque du phonème /v/ (fricative labiodentale sonore). Les locuteurs le substituent généralement par /f/ (fricative labiodentale sourde) ou parfois par /b/. Exemples :

"Vous" → [fus], "voiture" → [fwatyʁ] ou [bwatyʁ],

"Verre" → [fɛʁ]. Cette substitution peut créer des ambiguïtés :

"Vous" et "fou" deviennent homophones.

- Les voyelles nasales : Le français possède quatre voyelles nasales ([ɛ̃], [ɑ̃], [ɔ̃], [œ̃]) qui n'existent pas en arabe.

Les locuteurs arabophones les dénasalisent souvent en produisant une voyelle orale suivie d'une consonne nasale : "pain" → [pan], "temps" → [tam], "bon" → [bon]. Cette dénasalisation transforme des monosyllabes français en bi syllabes.

- Le /ʁ/ : Le /r/ français (uvulaire fricatif sonore) peut être réalisé comme /r/ roulé apical sous l'influence de l'arabe, particulièrement chez les locuteurs âgés ou peu scolarisés en français. Cette réalisation, bien que différente de la norme française, n'empêche généralement pas la compréhension.

Voyelles :

Le système vocalique de l'arabe dialectal algérien, plus réduit que celui du français, génère également des interférences :

- Opposition /e/ - /ɛ/ : L'arabe dialectal ne distingue pas clairement entre [e] fermé et [ɛ] ouvert. Les locuteurs confondent parfois "été" et "était", "parlé" et "parlais".

- Opposition /o/ - /ɔ/ : Même phénomène avec les voyelles semi-fermées et mi-ouvertes postérieures.

- Le /y/ : Cette voyelle antérieure arrondie (y dans "tu", "rue") n'existe pas en arabe. Les locuteurs la remplacent souvent par /u/ postérieur : "tu" → [tu], "rue" → [Ɂu].

Accentuation et rythme :

Le français et l'arabe présentent des structures rythmiques différentes. Le français est une langue à rythme syllabique avec un accent final de groupe rythmique, tandis que l'arabe possède un accent d'intensité plus marqué. Les locuteurs arabophones transfèrent parfois les patrons accentuels de l'arabe au français, créant un rythme perçu comme "saccadé" par les francophones natifs.

Conséquences sociolinguistiques :

Ces interférences phonétiques ne sont pas socialement neutres. L'accent "français algérien" marqué (avec substitution $p \rightarrow b$, $v \rightarrow f$) peut stigmatiser les locuteurs dans les contextes francophones internationaux, créant une insécurité linguistique. Inversement, un accent trop francisé en arabe peut être perçu comme une affectation, un signe de distance vis-à-vis de l'identité populaire authentique. Les jeunes générations urbaines développent parfois des stratégies d'accommodation phonétique, ajustant leur prononciation selon le contexte : prononciation plus standardisée dans les contextes formels, prononciation marquée par les interférences dans les contextes informels ou identitaires.

3.3.2. Interférences morphosyntaxiques :

Les interférences morphosyntaxiques touchent la structure grammaticale des énoncés : ordre des mots, accords, emploi des temps et modes verbaux, utilisation des prépositions, construction des phrases. Ces interférences révèlent les différences profondes entre les systèmes grammaticaux de l'arabe et du français.

Du français vers l'arabe dialectal :

L'influence syntaxique du français sur l'arabe dialectal algérien est considérable, particulièrement chez les locuteurs urbains. Cette influence crée ce que certains linguistes appellent un "arabe dialectal francisé".

Ordre des mots :

L'arabe classique et dialectal suivent généralement l'ordre Verbe-Sujet-Objet (VSO), bien que l'ordre SVO soit également possible. Le français impose l'ordre SVO. Sous influence française, de nombreux locuteurs algériens généralisent l'ordre SVO en arabe dialectal :

- *Arabe dialectal traditionnel* : "ja el-walad" (venu le-garçon = le garçon est venu) [VSO]
- *Arabe dialectal francisé* : "el-walad ja" (le-garçon venu = le garçon est venu) [SVO]

Cette modification de l'ordre des mots, bien qu'imitant la syntaxe française, reste grammaticalement acceptable en arabe dialectal.

Constructions relatives :

Le français utilise des pronoms relatifs variés (qui, que, dont, où). L'arabe utilise principalement "elli" (*qui/que*). Sous influence française, certains locuteurs calquent les constructions relatives françaises :

- *Français* : "C'est lui dont je t'ai parlé"
- *Calque en arabe dialectal* : "huwa elli hdartlak aâlih" (*littéralement* : "c'est lui que j'ai-parlé-toi sur-lui")

Prépositions :

Les prépositions sont particulièrement sujettes aux interférences car leur usage est souvent idiomatique et diffère entre les langues. Les locuteurs algériens calquent fréquemment les prépositions françaises en arabe :

- *Français* : "penser à quelque chose"
- *Calque* : "fakkar fi haja" (*penser dans chose*)

- *Arabe standard correct* : "fakkar bi" (penser avec)

Structures de négation :

Le français utilise la négation discontinue "ne...pas". Bien que l'arabe dialectal ait sa propre négation ("ma...sh"), certains locuteurs francisés adoptent des structures calquées :

- *"Ma rani ʕarəf"* (négation dialectale normale : "je ne sais pas")
- *Sous influence* : "Rani ma naʕrəf-f" (calque de l'ordre français)

De l'arabe vers le français :

Les locuteurs arabophones produisent également des interférences morphosyntaxiques dans leur français :

Genre grammatical :

L'arabe possède deux genres (masculin/féminin) mais l'attribution du genre diffère souvent du français. Les locuteurs transfèrent les genres de l'arabe :

- *"Le soleil"* (le soleil en français, mais féminin "shams" en arabe)

Articles :

L'arabe utilise l'article défini "el" (invariable) mais n'a pas d'article indéfini équivalent au français "un/une". Les locuteurs arabophones peuvent omettre l'article indéfini :

- *"J'ai acheté ø voiture"* (au lieu de "une voiture")
- *"C'est ø professeur"* (au lieu de "un professeur")

Interrogation :

L'arabe dialectal forme souvent les questions par simple intonation montante sans inversion. Cette structure est transférée au français :

- *"Tu viens ?"* (Correct en français familier mais par influence arabe)
- *"Où tu vas ?"* (Au lieu de "Où vas-tu ?")

Calques syntaxiques complexes :

Certaines expressions idiomatiques arabes sont littéralement traduites en français, créant des tournures incorrectes mais courantes dans le français algérien :

- "*Sors dehors*" (calque de "*okhroj l'barra*" où les deux termes signifient "*dehors*")

- "*Monte en haut*" (calque similaire avec redondance)

Conséquences pédagogiques :

Ces interférences morphosyntaxiques posent des défis considérables dans l'enseignement des langues. Les enseignants de français en Algérie doivent être conscients de ces interférences typiques pour mieux les anticiper et les corriger. De même, l'enseignement de l'arabe standard aux algériens doit tenir compte de l'influence du français sur leur arabe dialectal.

De l'arabe vers le français :

- "*Il a cassé sa tête*" (calque de "*kassar rasu*") = *Il a beaucoup réfléchi, il s'est donné du mal*

- "*Mon œil te regarde*" (calque de "*aâyni taâyenek*") = *Je te surveille, je veille sur toi*

- "*Dieu te donne la santé*" (calque de "*Allah yaâtik sseħa*") = *Merci, expression de gratitude*

- "*Couper la route*" (calque de "*qataâ triq*") = *Interrompre quelqu'un, l'empêcher de continuer.*

Du français vers l'arabe :

- "*Rani naâmel tête*" (*Je fais tête*) = *calque de "faire la tête" pour bouder*

- "*Darou coup de téléphone*" (*Ils ont fait coup de téléphone*) = *calque de "donner un coup de fil"*

- "*Chéhal d temps*" (*Combien de temps*) = expression calquée du français dans la darja

Extensions et restrictions de sens :

Certains mots empruntés au français changent de sens en s'intégrant dans l'arabe dialectal, acquérant des connotations ou des restrictions absentes en français.

Extensions de sens :

- "*Bureau*" : En plus du meuble et du lieu de travail, peut désigner toute l'administration. - "*Nruħ l-biro*" = *je vais au bureau administratif, faire des démarches.*

- "*Stage*" : *Désigne non seulement une période de formation mais aussi un poste temporaire, un petit boulot. "Kheddām stage" = je travaille dans un emploi temporaire.*

- "*Médicament*" : *Parfois élargi à tout remède, même traditionnel ou naturel. "Hada midikaman" = c'est un médicament/remède.*

Restrictions de sens :

- "*Sandwich*" : *En français d'Algérie, désigne spécifiquement un sandwich dans une baguette, pas dans du pain de mie. Cette restriction reflète l'usage culinaire local.*

- "*Biscuit*" : *Souvent restreint aux biscuits secs industriels, pas aux cookies moelleux ou autres pâtisseries.*

Interférences pragmatiques et culturelles :

Au-delà des mots isolés, les interférences sémantiques touchent aussi les actes de langage et les conventions pragmatiques :

Formules de politesse :

Les formules de politesse arabes, traduites littéralement en français, créent des énoncés syntaxiquement corrects mais pragmatiquement déviants :

- *"Dieu te garde"* pour dire au revoir.
- *"Que Dieu te donne la santé"* pour remercier.
- *"Si Dieu veut"* (*Inch'Allah*) inséré dans presque toutes les affirmations sur le futur.

Intensification et hyperbole :

L'arabe dialectal utilise fréquemment l'hyperbole comme stratégie rhétorique normale. Cette habitude est transférée au français :

- *"Il y avait mille personnes"* (pour dire *"beaucoup de monde"*)
- *"J'ai attendu cent ans"* (pour *"j'ai attendu longtemps"*)
- *"Je suis mort de fatigue"* (très courant, calque de *"ana miit"*)

Euphémismes et tabous :

Les tabous linguistiques diffèrent entre français et arabe. Les locuteurs algériens peuvent transférer des euphémismes arabes en français :

- *Eviter de dire directement "mort" et utiliser "il est parti", "Dieu l'a repris"*
- *Formules religieuses automatiques après certains mots : "Qu'Allah nous protège" après mentionner une maladie.*

Implications sociolinguistiques :

Ces interférences sémantiques contribuent à la création de variétés locales du français (français algérien) et de l'arabe (arabe algérien francisé). Elles ne sont pas des "erreurs" au sens strict mais des innovations linguistiques qui reflètent l'expérience plurilingue et pluriculturelle des Algériens. Elles créent parfois des incompréhensions dans la communication avec des locuteurs monolingues (Français de France, Arabes du Moyen-Orient), mais fonctionnent parfaitement dans le contexte algérien où elles sont partagées et comprises par la communauté linguistique locale.

3.4. Parlers urbains et hybridation linguistique :

Les espaces urbains algériens constituent des laboratoires sociolinguistiques particulièrement dynamiques où se développent des pratiques langagières innovantes caractérisées par une hybridation linguistique poussée. Ces "*parlers urbains*" mélangent arabe dialectal, français, arabe standard, et de plus en plus d'anglais, dans des configurations créatives qui défient les catégories linguistiques traditionnelles.

L'urbanisation massive de l'Algérie depuis l'indépendance (le taux d'urbanisation est passé d'environ 30% en 1962 à plus de 70% aujourd'hui) a créé des espaces de contact linguistique intense. Les grandes villes algériennes (Alger, Oran, Constantine, Annaba) rassemblent des populations d'origines géographiques diverses (ruraux, montagnards, sahariens), de langues maternelles différentes (arabophones, berbérophones), et de niveaux d'éducation variés. Cette diversité favorise l'émergence de formes linguistiques hybrides qui servent de lingua franca urbaine.

Le concept d'hybridation linguistique, développé notamment par des sociolinguistes travaillant sur les villes multilingues, désigne la création de nouvelles formes linguistiques par mélange et fusion d'éléments de plusieurs langues. Cette hybridation dépasse la simple alternance codique (passage d'une langue à l'autre) pour créer un nouveau code mixte relativement stabilisé et partagé par une communauté de locuteurs.

Les parlers urbains algériens présentent plusieurs caractéristiques distinctives : forte densité d'emprunts lexicaux, alternance codique intraphrastique fréquente, création de néologismes hybrides, simplification de certaines structures grammaticales complexes, et forte créativité langagière. Ces parlers sont particulièrement développés chez les jeunes générations urbaines qui en font des marqueurs identitaires de la jeunesse et de la modernité urbaine.

3.4.1. Le parler des jeunes algériens :

Le parler des jeunes algériens urbains constitue une variété sociolinguistique particulièrement innovante qui se distingue nettement des parlers des générations antérieures. Cette variété, souvent désignée par les

termes *"arabe des jeunes"*, *"parler jeune"*, ou simplement *"notre langue"* par les locuteurs eux-mêmes, se caractérise par une hybridation intensive, une créativité lexicale remarquable, et une fonction identitaire forte.

Caractéristiques lexicales :

Le lexique du parler jeune se distingue par plusieurs phénomènes :

Emprunts massifs au français :

Les jeunes intègrent massivement des mots français dans leur arabe dialectal, bien au-delà des emprunts déjà stabilisés dans la darja des générations antérieures. Ces emprunts couvrent tous les domaines :

- Technologie et modernité : *"smartphone"*, *"internet"*, *"application"*, *"télécharger"* (prononcé *télécharji*), *"connexion"*.

- École et études : *"cours"*, *"exam"* (*examen*), *"moyenne"*, *"bac"*, *"faculté"*, *"amphi"*.

- Vie quotidienne : *"shopping"*, *"rendez-vous"*, *"planning"*, *"problème"*.

- Emotions et relations : *"stress"* (très courant : *"anastressite"*), *"relation"*, *"compliqué"*.

Néologismes hybrides :

Les jeunes créent de nouveaux mots en combinant des éléments arabes et français selon des règles morphologiques arabes :

- *"Stressi[ت]* : *verbe créé à partir du nom français "stress" avec la morphologie verbale arabe, signifie "stresser, être stressé"*

- *"Zéroté"* : *de "zéro" + suffixe verbal arabe, signifie "réduire à zéro, annuler"*.

- *"Blokli"* : *de "bloquer" + suffixe nominal arabe, signifie "bloqué, coincé"*

Fonctions sociolinguistiques :

Le parler jeune remplit plusieurs fonctions identitaires et sociales :

Marqueur générationnel :

C'est avant tout un marqueur d'appartenance à la jeunesse urbaine. Parler ainsi signale : *"Je suis jeune, moderne, urbain, scolarisé"*. C'est une manière de se distinguer de la génération parentale tout en affirmant une identité algérienne contemporaine.

Fonction cryptique :

Certains usages visent délibérément à ne pas être compris par les adultes, les parents, les enseignants. C'est une langue de connivence entre pairs.

Affirmation identitaire complexe :

Le parler jeune permet d'exprimer une identité plurielle : algérienne (par la base dialectale arabe), moderne (par les emprunts au français et à l'anglais), globalisée (par les références à la culture mondiale), tout en restant localisée et spécifique.

Variation interne :

Le parler jeune n'est pas uniforme. Il varie selon :

- La classe sociale : Les jeunes des quartiers populaires et des quartiers aisés ne parlent pas exactement de la même manière.

- Le genre : Filles et garçons peuvent avoir des usages légèrement différents.

- La région : Le parler jeune d'Alger diffère de celui d'Oran ou de Constantine.

- Le niveau d'éducation : Les étudiants universitaires et les jeunes déscolarisés n'ont pas le même répertoire.

Attitudes des adultes :

Le parler jeune suscite souvent des réactions négatives de la part des adultes et des autorités :

- Parents : Le perçoivent comme une corruption de l'arabe, une perte d'identité.

- Enseignants : Le condamnent comme mauvais français et mauvais arabe.

- Puristes : Y voient une dégénérescence linguistique alarmante cependant, les sociolinguistes reconnaissent dans le parler jeune non pas une dégradation mais une innovation linguistique naturelle, témoignant de la vitalité des langues et de la créativité des locuteurs. C'est une réponse adaptative à une situation de plurilinguisme, une manière de créer une identité propre dans un contexte de changements sociaux rapides.

3.4.2. Pratiques langagières sur les réseaux sociaux :

Les réseaux sociaux ont créé un nouvel espace de pratiques langagières où les jeunes algériens développent des formes d'expression écrite particulièrement innovantes et hybrides. Facebook, Instagram, Tik Tok, et dans une moindre mesure Twitter et YouTube, constituent des terrains d'observation privilégiés pour les sociolinguistes car ils donnent accès à des productions linguistiques spontanées, créatives, et en évolution rapide.

L'écriture de l'arabe en caractères latins :

Le phénomène le plus marquant est l'arabizi (ou arabish, franco-arabe), système d'écriture qui transcrit l'arabe dialectal en caractères latins augmentés de chiffres pour représenter les sons arabes absents du latin. Ce système s'est développé initialement dans les SMS et les chats en ligne avant de se généraliser sur les réseaux sociaux.

Principes de l'arabizi :

Les lettres latines sont utilisées pour les sons communs, tandis que les chiffres représentent les sons spécifiquement arabes :

- 3 = [ع] (*ayn, pharyngale sonore*)
- 7 = [ح] (*ha, pharyngale sourde*)
- 9 = [ق] (*qaf, occlusive uvulaire*)
- 5 ou kh = [خ] (*kha, fricative vélaire*)
- 2 = [ء] (*hamza, coup de glotte*)

- 8 ou gh = [ġ] (ghayn, fricative uvulaire)

Exemples d'arabizi :

- "Kifach ra7 ndir?" = [كيفاش را حندير؟] (Comment je vais faire ?)
- "Sba7 lkhir a khoya" = [صباح الخير أخويا] (Bonjour mon frère)
- "Wech 3andek?" = [وش عندك؟] (Qu'est-ce que tu as ?)
- "Ma3lich" = [معلش] (Ce n'est pas grave)

Variations orthographiques :

Il n'existe pas de norme établie pour l'arabizi, ce qui crée une grande variation. Le même mot peut s'écrire de plusieurs manières :

- "Kifach" "Kifesh" "Kifah" (Comment ?)
- "Bessah" "Bessa7" "Bsa7" (Mais)
- "Khouya" "5ouya" "Khoya" (Mon frère)

Cette variation reflète les différences dialectales régionales et les choix individuels des scripteurs.

Code-mixing dans l'écriture :

Sur les réseaux sociaux, les Algériens mélangent systématiquement arabe (en arabizi ou en script arabe), français, et de plus en plus d'anglais dans une même publication :

Exemple de post Facebook typique :

*"Bon sba7 lkhir à tous yawm jdid w na7awlou n3ichouh better than yesterday yallah ana khalass ready nrouh la fac bessah l connection fldar sda3atli demagh anyway gonna focus 3la les cours aujourd'hui inch'Allah
"Traduction approximative : "Bon bonjour à tous un nouveau jour et essayons de le vivre mieux qu'hier allez je suis déjà prêt à aller à la fac mais la connexion à la maison m'a cassé la tête de toute façon je vais me concentrer sur les cours aujourd'hui si Dieu veut"* Analyse de ce post :

- Français : "Bon", "à tous", "gonna focus", "les cours", "aujourd'hui"
- Anglais : "better", "anyway", "gonna focus", "better than", "yesterday", "anyway"
- Arabe dialectal en arabizi : "sba7 lkhir", "yawma jdida", "na7awlou", "n3ichouha", "yallah", "khalass", "readynrouh", "l fac", "bessah", "l connection", "fl dar", "sda3atli", "demagh", "3la", "inch'Allah".

Fonctions communicatives spécifiques :

Expressivité et émotions :

Les réseaux sociaux favorisent l'expression des émotions. L'hybridation linguistique permet des nuances expressives :

- L'arabe dialectal pour l'authenticité émotionnelle, l'intimité.
- Le français pour la modernité, la distanciation.
- L'anglais pour exprimer l'appartenance à une culture globale jeune.
- Les émojis pour renforcer ou nuancer le ton *Humour et créativité*.

Les jeunes Algériens exploitent brillamment le potentiel humoristique du mélange des langues :

- Mêmes bilingues : Images avec texte mélangeant arabe et français/anglais.
- Jeux de mots translinguistiques : Exploitant les similitudes sonores entre langues.

L'arabizi et le mélange des langues peuvent servir à contourner :

- Les algorithmes de censure (écrire en arabizi rend le contenu moins détectable)
- Les parents qui ne comprennent pas nécessairement l'arabizi
- Les tabous sociaux (certains sujets sensibles sont plus faciles à aborder en français)

Variation selon les plateformes

Chaque réseau social développe ses propres normes linguistiques :

Facebook :

- Posts plus longs, narratifs.
- Mélange intensif arabe-français.
- Usage important d'émojis.
- Commentaires souvent en arabizi.

Instagram :

- Légendes plus courtes, percutantes.
- Plus d'anglais que Facebook.
- Hashtags mixtes.
- Stories avec texte superposé (souvent anglais)

TikTok :

- Vidéos avec voix-off en arabe dialectal.
- Textes superposés souvent en français ou anglais.
- Tendances internationales adaptées au contexte algérien.
- Musique internationale + paroles algériennes.

Twitter :

- Limitation en caractères favorise les abréviations.
- Mélange arabe (script arabe) et français/anglais.
- Débats politiques souvent en français.
- Humour souvent en arabizi.

Néologismes digitaux :

Les réseaux sociaux génèrent de nouveaux mots et expressions :

- "*Stalké*" : *espionner le profil de quelqu'un (de l'anglais "to stalk")*
- "*Taguéni*" : *me taguer, me mentionner (de "tag")*
- "*Bloké*" : *bloquer quelqu'un (de "block")*
- "*Storéni*" : *mentionner dans une story*
- "*Liké w commenté*" : *liker et commenter*

Identité numérique et présentation de soi :

Le choix de la langue sur les réseaux sociaux est aussi une stratégie de présentation de soi :

- Profil bilingue : Signale éducation, ouverture.
- Tout en français : Peut signaler appartenance à l'élite francophilie.
- Arabizi dominant : Authenticité, proximité avec la culture populaire.
- Mélange équilibré : Identité algérienne moderne assumée.

Implications sociolinguistiques :

Les pratiques langagières sur les réseaux sociaux ont plusieurs conséquences :

1. Démocratisation de l'écrit en arabe dialectal : L'arabizi permet à l'arabe dialectal, traditionnellement oral, d'accéder à l'écrit sans passer par l'apprentissage de l'écriture arabe
2. Standardisation informelle : Malgré la variation, certaines conventions d'écriture en arabizi se stabilisent progressivement.
3. Nouvelles formes de littéracie : Les jeunes développent des compétences de littéracie multimodale et plurilingue.

4. Évolution accélérée de la langue : Les réseaux sociaux accélèrent la diffusion de néologismes et de nouvelles expressions.

5. Création d'une communauté linguistique virtuelle : Les Algériens de la diaspora et du pays partagent ces pratiques, créant une communauté linguistique transnationale.

3.4.3. Le français algérien et l'arabe algérien francisé :

Le contact prolongé et intense entre le français et l'arabe dialectal en Algérie a généré deux phénomènes complémentaires : l'émergence d'un "*français algérien*" (*variété locale du français*) et d'un "*arabe algérien francisé*" (*arabe dialectal fortement influencé par le français*). Ces deux variétés témoignent d'une appropriation réciproque des langues et de la création de formes linguistiques hybrides spécifiquement algériennes.

Le français algérien :

Le français algérien désigne la variété de français parlée en Algérie, qui se distingue du français de France par des traits phonétiques, lexicaux, morphosyntaxiques, et pragmatiques spécifiques. Cette variété n'est pas un "mauvais français" mais une variété régionale légitime, comparable au français québécois, belge, ou ivoirien.

Traits phonétiques distinctifs :

Au-delà des interférences individuelles, certains traits phonétiques sont si répandus qu'ils caractérisent le français algérien comme variété :

- Réalisation de /r/ : Souvent uvulaire comme en français standard, mais parfois roulé apical sous influence arabe

- Intonation : Patterns intonatifs influencés par l'arabe, avec des courbes mélodiques spécifiques.

- Rythme : Tendance à un rythme plus syllabé, plus marqué que le français standard.

Lexique spécifiquement algérien :

Le français algérien a développé un lexique propre comprenant :

Emprunts à l'arabe intégrés au français :

- "*Chkara*" : grand sac en plastique (de l'arabe "*chkara*")
- "*Kahoua*" : café (lieu et boisson), de l'arabe "*qahwa*"
- "*Zlabia*" : pâtisserie traditionnelle
- "*Haïk*" : voile traditionnel féminin
- "*Mechta*" : hameau, petit village

Néologismes franco-algériens :

- "*Cité*" : Ensemble de logements sociaux (extension de sens par rapport au français standard).
- "*Travailler à la sauvette*" : Expression très courante en Algérie pour le commerce informel.
- "*Pointeur*" : Personne qui surveille dans un parking informel.

Expressions idiomatiques algériennes en français :

- "*Il fait le malin*" : Il se montre arrogant (très courant).
- "*C'est normal !*" : Expression omniprésente, signifiant "*derien*", "*pas de problème*".
- "*Doucement, doucement*" : Sois patient, calme-toi.
- "*Comme ci comme ça*" : Moyennement (usage plus fréquent qu'en France).

Morphosyntaxe :

Certaines constructions syntaxiques caractérisent le français algérien :

- "*J'ai dit lu*" : Au lieu de "*Je lui ai dit*" (influence de l'ordre arabe).
- Omission du "*ne*" de négation : Systématique même à l'écrit formel.
- "*Tu es où ?*" : Sans inversion (influence arabe et français oral)

Pragmatique et formules de politesse :

Le français algérien a développé ses propres conventions pragmatiques :

- *Formules de salutation prolongées* : "Bonjour, ça va ? La famille ça va ? Tout le monde va bien ?" (Calque de la courtoisie arabe).
- *"Inch'Allah"* : Inséré en français : "Je viendrai demain inch'Allah".
- *"Saha"* : Expression arabe utilisée en français (félicitations, bon courage).

L'arabe algérien francisé :

Parallèlement au français algérien, l'arabe dialectal algérien s'est profondément transformé sous l'influence du français, créant ce qu'on peut appeler un "arabe algérien francisé", particulièrement parlé par les jeunes urbains éduqués.

Saturation lexicale française :

L'arabe algérien francisé se caractérise par une densité extrêmement élevée d'emprunts français. Dans certaines conversations de jeunes urbains, jusqu'à 40-50% des mots peuvent être d'origine française.

Exemples de phrases en arabe algérien francisé :

"Ana raye7 n-passé mon examen l-weekend w ba3d n-voyagé m3a les copains" (Je vais passer mon examen le week-end et après voyager avec les copains)

Analyse :

- *Français* : "n-passé" (passer), "examen", "weekend", "n-voyagé" (voyager), "les copains".
- *Arabe* : "ana" (je), "raye7" (vais), "ba3d" (après), "m3a" (avec).
- *Structure* : arabe avec insertions françaises massives.

- *Adaptation morphologique des emprunts* : Les mots français sont systématiquement adaptés à la morphologie verbale arabe.

Verbes dérivés du français :

- "Gari" "Ygari" : de "garer", se garer
- "Téléfoni" "Yetéléfoni" : de "téléphoner", téléphoner
- "Profiti" "Yeprofiti" : de "profiter", profiter
- "Stressit" "Yestressi" : de "stress", être stressé

Ces verbes suivent les patterns de conjugaison arabe :

- "Ana n-gari" (je gare)
- "Enta t-gari" (tu gares)
- "Howa y-gari" (il gare)

Hybridation syntaxique :

La syntaxe même est affectée, créant des structures hybrides :

"Le weekend li fat, mchit m3a la famille ta3i à Oran" (Le week-end dernier, je suis allé avec ma famille à Oran).

Structure : Base arabe ("mchit" = je suis allé, "ta3i" = ma/mon) avec insertions françaises complètes incluant articles et prépositions.

Code-switching dense :

L'arabe algérien francisé se caractérise par un code-switching (alternance codique) si dense et si fluide qu'il devient difficile de dire où finit une langue et où commence l'autre :

"Normalement kount lazem n-révisi mais sah8it, donc baqi ma 9rit walou, demain nchuf" (Normalement je devais réviser mais je me suis réveillé tard, donc je n'ai encore rien lu, demain je verrai)

Variation sociolinguistique :

Le degré de francisation de l'arabe dialectal varie selon plusieurs facteurs :

Facteurs sociaux :

- Classe sociale : Plus élevée → plus de français
- Niveau d'éducation : Universitaires → français dominant
- Profession : Secteurs modernes → plus de français

Facteurs contextuels :

- Formalité : Contextes formels → plus de français
- Interlocuteurs : Entre éduqués → plus de français
- Sujet : Technologie, travail → plus de français ; famille, cuisine → moins de français

Facteurs géographiques :

- Alger : Très francisé, surtout quartiers aisés (Hydra, Ben Aknoun)
- Oran : Fortement francisé également
- Constantine : Moins francisé qu'Alger
- Zones rurales : Beaucoup moins francisé

Attitudes et représentations :

Ces variétés hybrides suscitent des attitudes contrastées :

Attitudes négatives :

- Puristes arabes : Y voient une corruption de l'arabe, une aliénation culturelle.
- Puristes français : Condamnent le "mauvais français".

- Nationalistes : Dénoncent la persistance du français comme néocolonialisme linguistique.

Attitudes positives :

- Jeunes urbains : Valorisent comme marqueur d'identité moderne et cosmopolite.

- Pragmatiques : Reconnassent la fonctionnalité de ces mélanges.

- Sociolinguistes : Y voient une créativité linguistique et une adaptation naturelle.

Statut sociolinguistique :

La question du statut de ces variétés hybrides est complexe :

- *Sont-elles de "vraies langues" ou simplement des mélanges désorganisés ?*

- Constituent-elles des variétés légitimes ou des déviations à corriger ?

- Devraient-elles être normalisées ou laissées à la variation naturelle ?

Les sociolinguistes contemporains tendent à reconnaître ces formes comme des variétés contact légitimes, résultats naturels du plurilinguisme. Elles témoignent non d'une incapacité à "parler correctement" mais d'une compétence plurilingue sophistiquée permettant de naviguer entre plusieurs codes linguistiques.

Perspectives d'évolution :

Plusieurs scénarios d'évolution sont possibles :

1. Stabilisation : Ces formes hybrides pourraient se stabiliser progressivement en variétés mixtes relativement codifiées.

2. Créolisation : Dans un scénario extrême, elles pourraient évoluer vers une langue créole franco-arabe (peu probable).

3. Régression : Des politiques linguistiques volontaristes pourraient réduire l'influence française.

4. Complexification : L'ajout de l'anglais pourrait créer des hybridations tri linguales arabe-français-anglais encore plus complexes.

Quoi qu'il en soit, le français algérien et l'arabe algérien francisé constituent aujourd'hui des réalités sociolinguistiques incontournables qui expriment l'identité algérienne contemporaine dans toute sa complexité.

Projet 3 : « Une Journée en Langues »

L'étudiant choisit un jour ordinaire et le transforme en « journal linguistique » : il note chaque changement de langue, chaque mot emprunté, chaque alternance codique qu'il produit où qu'il entend. À la fin, il met en forme cette expérience sous forme d'une production créative.

- Passer une journée entière en mode « observation » : noter les changements de langue et leur contexte.
- Classer les observations : alternance codique, emprunt, interférence, néologisme.
- Choisir un format de présentation libre : texte, vidéo, diaporama, podcast, BD.
- Terminer par une réflexion : « Qu'est-ce que cette journée m'a appris sur ma façon de parler ? »

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cet ouvrage consacré au contact de langues et au plurilinguisme en Algérie, il convient de synthétiser les principaux enseignements tirés de notre étude et d'ouvrir des perspectives pour l'avenir. Cette conclusion s'articulera autour de quatre axes principaux : une synthèse des enjeux majeurs du plurilinguisme algérien, une réflexion sur les défis contemporains et les perspectives d'avenir, une discussion sur le rôle du sociolinguiste dans la société algérienne, et enfin des pistes pour les recherches futures.

Synthèse des enjeux du plurilinguisme algérien :

L'étude approfondie du paysage linguistique algérien a révélé une situation sociolinguistique d'une complexité remarquable. La coexistence de l'arabe dialectal (darja), de l'arabe standard (fusha), du tamazight dans ses différentes variétés, du français profondément ancré, et de l'anglais émergent crée une configuration plurilingue unique qui reflète l'histoire mouvementée du pays et les tensions qui le traversent.

Le premier enjeu majeur identifié concerne la question de la diglossie arabe. La coexistence de l'arabe dialectal, langue maternelle et véhiculaire de la majorité de la population, et de l'arabe standard, langue officielle de l'État et de l'éducation formelle, crée une situation diglossique classique selon le modèle de Ferguson. Cette diglossie génère des défis considérables pour le système éducatif, où les enfants doivent apprendre à lire et à écrire dans une langue qu'ils n'ont jamais parlée à la maison. Le décalage entre la langue de l'école et la langue de la vie quotidienne constitue un obstacle à l'apprentissage, particulièrement pour les enfants issus de milieux berbérophones.

Le deuxième enjeu majeur concerne la question berbère. Après des décennies de marginalisation et de négation, le tamazight a obtenu une reconnaissance constitutionnelle progressive : langue nationale en 2002, puis langue officielle en 2016. Cette reconnaissance représente une avancée historique considérable, fruit des luttes du mouvement amazigh.

Cependant, la mise en œuvre effective de ce statut officiel se heurte à de nombreux obstacles : manque d'enseignants formés, absence de matériel pédagogique standardisé, résistances bureaucratiques, et parfois manque de volonté politique. Le tamazight reste largement confiné à un usage oral et

familial, avec une présence encore limitée dans l'administration, la justice, et l'enseignement supérieur.

Le troisième enjeu majeur tourne autour du statut ambigu du français. Officiellement langue étrangère selon la Constitution, le français jouit dans les faits d'un statut privilégié qui en fait une quasi-langue seconde pour une partie importante de la population. Cette ambiguïté statutaire reflète les tensions non résolues de la société algérienne face à son héritage colonial. D'un côté, le français est valorisé comme langue de modernité, de science, d'ouverture internationale, et comme capital symbolique permettant l'ascension sociale. De l'autre, il est stigmatisé comme langue du colonisateur, symbole d'aliénation culturelle et de domination néocoloniale. Cette ambivalence se manifeste dans les discours officiels qui dénoncent l'hégémonie du français tout en le maintenant dans des positions stratégiques du système économique et éducatif.

Le quatrième enjeu concerne l'émergence de l'anglais comme nouvelle langue du répertoire algérien. Pour de nombreux jeunes Algériens, l'anglais représente une alternative au français, une langue internationale sans le poids de l'histoire coloniale, symbole de modernité et d'ouverture sur le monde globalisé. Cette perception fait de l'anglais une option attractive qui gagne du terrain dans l'enseignement supérieur, sur les réseaux sociaux, et dans le vocabulaire des nouvelles technologies. L'émergence de l'anglais crée une nouvelle dynamique de concurrence linguistique qui pourrait redessiner le paysage linguistique algérien dans les décennies à venir.

Ces différents enjeux sont intimement liés aux questions identitaires qui traversent la société algérienne. Les langues ne sont pas simplement des moyens de communication mais des marqueurs identitaires puissants.

Les débats sur les politiques linguistiques sont indissociables des débats sur l'identité nationale algérienne : est-elle exclusivement arabo-musulmane ou également amazighe ? Comment concilier l'ouverture sur la modernité avec la préservation de l'authenticité culturelle ?

Ces questions identitaires se projettent sur le terrain linguistique et expliquent la charge émotionnelle et politique des débats linguistiques en Algérie.

Défis contemporains et perspectives d'avenir :

L'Algérie fait face à plusieurs défis majeurs dans la gestion de sa diversité linguistique. Le premier défi concerne la réforme du système éducatif pour mieux prendre en compte la réalité plurilingue du pays. Le système actuel, fondé sur une arabisation progressive qui n'a jamais été totalement achevée, crée des incohérences et des difficultés. Les élèves reçoivent un enseignement en arabe standard dans le primaire et le secondaire, puis doivent souvent basculer vers le français dans l'enseignement supérieur scientifique et technique. Ce passage brutal d'une langue à l'autre génère des difficultés d'apprentissage considérables et contribue au taux d'échec élevé dans l'enseignement supérieur.

Plusieurs pistes de réforme sont envisageables. Une approche pourrait consister à introduire progressivement le français dès le primaire, non plus comme langue étrangère mais comme langue d'enseignement pour certaines matières, dans une logique d'enseignement bilingue ou EMILE (Enseignement d'une Matière par l'Intégration d'une Langue Étrangère). Cette approche permettrait une transition plus douce vers l'enseignement supérieur en français. Une autre approche pourrait viser à renforcer l'arabisation de l'enseignement supérieur scientifique, en développant une terminologie scientifique en arabe et en formant des enseignants arabophones dans ces disciplines. Cette seconde approche est cependant plus difficile à mettre en œuvre et nécessiterait des investissements considérables sur le long terme.

Le deuxième défi majeur concerne la généralisation effective de l'enseignement du tamazight. La reconnaissance constitutionnelle du tamazight comme langue officielle implique logiquement sa généralisation dans le système éducatif. Cependant, cette généralisation se heurte à de multiples obstacles pratiques. Il faut former des milliers d'enseignants de tamazight, ce qui nécessite d'abord de développer une filière universitaire solide de formation des enseignants. Il faut produire des manuels scolaires et du matériel pédagogique adapté à tous les niveaux d'enseignement. Il faut également résoudre la question de la standardisation : faut-il enseigner une variété de tamazight standardisée algérienne, ou faut-il privilégier l'enseignement des variétés régionales (kabyle, chaoui, mozabite, targui) ?

Le troisième défi concerne la modernisation et le développement lexical des langues nationales. L'arabe standard et le tamazight doivent développer une terminologie moderne dans tous les domaines (sciences, technologies, administration, économie) pour pouvoir fonctionner comme langues de l'enseignement supérieur et de la vie professionnelle. Cette modernisation lexicale ne peut se faire que par un travail systématique et institutionnalisé d'aménagement linguistique impliquant des académies de langue, des comités de terminologie, et des linguistes spécialisés. L'expérience d'autres pays (France, Québec, pays scandinaves) montre que cette modernisation est possible mais nécessite une volonté politique forte et des investissements soutenus sur plusieurs décennies.

Le quatrième défi porte sur la valorisation du plurilinguisme comme ressource plutôt que comme problème. Le plurilinguisme algérien est souvent présenté comme un handicap, une source de division, ou un obstacle au développement. Cette vision négative du plurilinguisme contraste avec les approches contemporaines qui reconnaissent le plurilinguisme comme un atout cognitif, social et économique. L'Algérie gagnerait à développer une idéologie du plurilinguisme positif, reconnaissant et valorisant les compétences plurilingues de sa population comme une richesse nationale.

Les perspectives d'avenir du paysage linguistique algérien dépendront largement des choix politiques qui seront faits dans les années à venir.

Plusieurs scénarios sont envisageables. Un scénario de statu quo verrait la perpétuation de la situation actuelle avec ses contradictions et ses ambiguïtés. Un scénario de bilinguisme institutionnalisé arabe-français pourrait voir une reconnaissance officielle du rôle du français comme langue co-officielle. Un scénario de trilinguisme officiel arabe-tamazight-français correspondrait à une reconnaissance de la configuration trilingue de fait. Enfin, un scénario d'arabisation renforcée pourrait voir une réduction progressive de la place du français au profit d'un arabe standard modernisé et d'un anglais international.

Le rôle du sociolinguiste dans la société algérienne :

Le sociolinguiste a un rôle important à jouer dans la société algérienne contemporaine, particulièrement dans le contexte des défis linguistiques que nous venons d'évoquer. Ce rôle peut s'exercer à plusieurs niveaux :

recherche fondamentale et appliquée, expertise et conseil auprès des décideurs politiques, intervention dans le débat public, et formation des futurs enseignants et cadres.

Au niveau de la recherche fondamentale, le sociolinguiste contribue à une meilleure compréhension de la situation sociolinguistique algérienne dans toute sa complexité. Les recherches empiriques sur les pratiques langagières réelles, sur les attitudes linguistiques, sur les phénomènes de contact, et sur les dynamiques sociolinguistiques permettent de documenter précisément la réalité linguistique du pays, au-delà des discours idéologiques et des représentations stéréotypées. Cette documentation rigoureuse constitue une base indispensable pour toute politique linguistique éclairée.

Au niveau de la recherche appliquée, le sociolinguiste peut contribuer à résoudre des problèmes concrets liés à la langue. Dans le domaine éducatif, les recherches sociolinguistiques peuvent informer la conception de curricula, de méthodes pédagogiques, et de matériel didactique adaptés à la réalité plurilingue des apprenants. Dans le domaine de l'aménagement linguistique, le sociolinguiste peut participer aux travaux de standardisation, de modernisation lexicale, et d'élaboration fonctionnelle des langues nationales. Dans le domaine de la communication institutionnelle, il peut conseiller les organisations sur les stratégies de communication adaptées à un public plurilingue.

Le sociolinguiste peut également jouer un rôle d'expertise et de conseil auprès des décideurs politiques et des institutions. Son expertise scientifique peut éclairer les choix de politique linguistique, en présentant les enjeux, les contraintes, les opportunités, et les expériences comparatives d'autres pays. Cette expertise doit cependant rester rigoureusement scientifique et éviter tout militantisme idéologique. Le rôle du sociolinguiste n'est pas de prescrire quelle politique linguistique devrait être adoptée (ce qui relève des choix politiques démocratiques) mais d'informer ces choix en présentant objectivement leurs implications probables.

Dans le débat public sur les questions linguistiques, le sociolinguiste peut apporter une voix de raison scientifique face aux passions idéologiques qui dominent souvent ces débats. Il peut déconstruire les mythes linguistiques (comme le mythe de la pureté de la langue ou le mythe du

monolinguisme comme idéal), expliquer la normalité du plurilinguisme et de la variation linguistique, et promouvoir une vision plus sereine et rationnelle des questions linguistiques. Cette intervention dans le débat public doit se faire avec pédagogie et humilité, en reconnaissant la légitimité des préoccupations identitaires et culturelles qui s'expriment à travers les questions linguistiques.

Enfin, la formation des futurs enseignants, traducteurs, journalistes, et autres professionnels de la communication constitue un levier important d'action pour le sociolinguiste. En sensibilisant ces futurs professionnels à la réalité sociolinguistique de l'Algérie, en les formant aux concepts et méthodes de la sociolinguistique, et en développant chez eux une posture réflexive sur les questions linguistiques, le sociolinguiste contribue indirectement mais durablement à une meilleure gestion de la diversité linguistique du pays.

Pistes de recherche futures :

La recherche sociolinguistique sur l'Algérie reste un chantier largement ouvert avec de nombreuses questions encore insuffisamment explorées. Plusieurs pistes de recherche paraissent particulièrement prometteuses et nécessaires pour les années à venir.

Premièrement, des études longitudinales sont nécessaires pour suivre l'évolution des pratiques langagières et des attitudes linguistiques sur le long terme. La plupart des études sociolinguistiques existantes sont transversales, photographiant la situation à un moment donné. Des études longitudinales permettraient de mieux comprendre les dynamiques de changement linguistique en cours : évolution du rôle du français, émergence de l'anglais, standardisation du tamazight, etc. Ces études pourraient suivre des cohortes spécifiques (par exemple, des élèves à travers leur parcours scolaire) ou répéter les mêmes enquêtes à intervalles réguliers pour mesurer les évolutions. Deuxièmement, des recherches approfondies sur les pratiques langagières dans des domaines spécifiques sont nécessaires. Nous connaissons encore mal les pratiques linguistiques dans de nombreux secteurs : entreprises, administration, justice, santé, médias, etc. Des études ethnographiques de ces différents domaines permettraient de mieux comprendre comment le plurilinguisme se gère concrètement dans la vie professionnelle et institutionnelle, quelles sont les compétences

linguistiques réellement requises, et quelles difficultés rencontrent les acteurs.

Troisièmement, les pratiques langagières sur les réseaux sociaux et dans les communications numériques constituent un terrain de recherche encore largement inexploré en Algérie. Les jeunes générations développent des formes d'expression linguistique innovantes sur Facebook, Instagram, TikTok, et autres plateformes, mélangeant arabe, français, anglais, émoticônes, et mêmes dans des configurations créatives qui défient les catégories traditionnelles. L'étude systématique de ces pratiques numériques permettrait de mieux comprendre l'avant-garde de l'évolution linguistique.

Quatrièmement, des recherches comparatives avec d'autres pays du Maghreb et du monde arabe permettraient de mieux situer le cas algérien. L'Algérie partage avec le Maroc et la Tunisie de nombreuses caractéristiques sociolinguistiques (diglossie arabe, présence du français, composante berbère), mais aussi des différences importantes dans les politiques linguistiques et les dynamiques sociolinguistiques.

Des études comparatives systématiques permettraient d'identifier ce qui est spécifique au cas algérien et ce qui relève de dynamiques régionales plus larges.

Cinquièmement, des recherches interdisciplinaires combinant sociolinguistique, psycholinguistique, et neurolinguistique permettraient de mieux comprendre les aspects cognitifs du plurilinguisme algérien. Comment les locuteurs plurilingues algériens organisent-ils leurs différentes langues dans leur cerveau ? Quels sont les effets cognitifs de ce plurilinguisme ? Comment se développe la compétence plurilingue chez les enfants algériens ? Ces questions nécessitent des approches expérimentales combinant différentes disciplines.

Sixièmement, des recherches sur les idéologies linguistiques et les représentations sociales des langues en Algérie permettraient de mieux comprendre les ressorts symboliques et identitaires des débats linguistiques. Quelles sont les croyances partagées sur les différentes langues ? Comment ces croyances sont-elles construites et transmises ? Comment évoluent-elles ? Quel est leur impact sur les comportements langagiers et les

politiques linguistiques ? Ces questions relèvent d'une approche plus anthropologique de la sociolinguistique.

Enfin, des recherches-actions visant à développer et à évaluer des interventions éducatives ou sociales dans le domaine linguistique seraient particulièrement utiles. Par exemple, des expérimentations d'approches pédagogiques plurilingues dans l'enseignement, avec évaluation rigoureuse de leurs effets sur les apprentissages et les attitudes. Ou des campagnes de sensibilisation à la diversité linguistique, avec mesure de leur impact sur les représentations. Ces recherches-actions permettraient non seulement d'avancer la connaissance scientifique mais aussi de contribuer directement à l'amélioration de la situation sociolinguistique.

En conclusion, nous espérons que cet ouvrage aura permis aux étudiants de développer une compréhension approfondie du contact de langues et du plurilinguisme en général, et de la situation sociolinguistique algérienne en particulier. Nous espérons également avoir suscité chez eux un intérêt pour la recherche sociolinguistique et une conscience de l'importance des enjeux linguistiques dans la société contemporaine. Le plurilinguisme n'est pas un problème à résoudre mais une réalité à comprendre, à gérer intelligemment, et à valoriser comme ressource.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Benrabah, M. (2013). *Language conflict in Algeria: From colonialism to post-independence*. Bristol: Multilingual Matters.
- Bloomfield, L. (1933). *Language*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- Boyer, H. (1991). *Éléments de sociolinguistique : Langue, communication et société*. Paris: Dunod.
- Calvet, L.-J. (1987). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Payot.
- Calvet, L.-J. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon.
- Chaker, S. (1990). *Imazighen ass-a*. Alger: Bouchène.
- Chaker, S. (2003). *Le berbère*. Dans B. Cerquiglini (dir.), *Les langues de France* (pp. 215-227). Paris: Presses Universitaires de France.
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Didier.
- Coste, D. Moore, D., & Zarate, G. (2009). *Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Strasbourg: Éditions du Conseil de l'Europe.
- Eckert, P. & McConnell-Ginet, S. (1992). *Think practically and look locally: Language and gender as community-based practice*. *Annual Review of Anthropology*, 21, 461-490.
- Fasold, R. (1984). *The sociolinguistics of society*. Oxford: Blackwell.
- Ferguson, C. A. (1959). *Diglossia*. *Word*, 15(2), 325-340.
- Fishman, J. A. (1965). *Who speaks what language to whom and when?* *La Linguistique*, 1(2), 67-88.
- Fishman, J. A. (1967). *Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism*. *Journal of Social Issues*, 23(2), 29-38.
- Francard, M. (1993). *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. Bruxelles: Service de la langue française.
- García, O. (2009). *Bilingual education in the 21st century: A global perspective*. Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Grandguillaume, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris: Maison neuve et Larose.

- Grosjean, F. (2010). *Bilingual: Life and reality*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Grosjean, F. (2015). *Parler plusieurs langues : Le monde des bilingues*. Paris : Albin Michel.
- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hymes, D. (1964). Introduction : Toward ethnographies of communication. *American Anthropologist*, 66(6), 1-34.
- Kloss, H. (1969). *Research possibilities on group bilingualism: A report*. Québec: International Center for Research on Bilingualism.
- Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (2006). *The social stratification of English in New York City* (2nd ed.). Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambert, W. E. (1967). A social psychology of bilingualism. *Journal of Social Issues*, 23(2), 91-109.
- Lambert, W. E. (1974). Culture and language as factors in learning and education. Dans F. E. Aboud & R. D. Meade (dir.), *Cultural factors in learning and education*. Bellingham: Western Washington State College.
- Lambert, W. E., Hodgson, R. C., Gardner, R. C., & Fillenbaum, S. (1960). Evaluational reactions to spoken languages. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60(1), 44-51.
- Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Macnamara, J. (1967). The bilingual's linguistic performance. *Journal of Social Issues*, 23 (2), 58-77.
- Marçais, W. (1956). Comment l'Afrique du Nord a été arabisée. *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, 14, 1-22.
- Miliani, M. (2010). Enseignement apprentissage du français au secondaire algérien : Entre objectifs assignés et pratiques de classe. *Synergies Algérie*, 9, 231-244.
- Myers-Scotton, C. (1993). *Duelling languages: Grammatical structure in code switching*. Oxford: Clarendon Press.
- Peal, E., & Lambert, W. E. (1962). The relation of bilingualism to intelligence. *Psychological Monographs: General and Applied*, 76(27), 1-23.

- Poplack, S. (1980). Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: toward a typology of code-switching. *Linguistics*, 18(7-8), 581-618.
- Sebaa, R. (2002). *L'Algérie et la langue française : L'altérité partagée*. Oran: Dar El Gharb.
- Spolsky, B. (2004). *Language policy*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Taleb Ibrahimi, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger: El Hikma.
- Taleb Ibrahimi, K. (2004). *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*. 'Année du Maghreb', 1, 207-218.
- Thomason, S. G. (2001). *Language contact: An introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Weinreich, U. (1953). *Languages in contact: Findings and problems*. New York: Mouton.
- Woolard, K. A., & Schieffelin, B. B. (1994). *Language ideology*. *Annual Review of Anthropology*, 23, 55-82.

ANNEXES

Annexe 1 : Glossaire bilingue français-arabe des termes techniques

Ce glossaire présente les principaux termes techniques avec traductions en arabe et définitions.

- *Alternance codique* [التناوب اللغوي] : Utilisation alternée de deux ou plusieurs langues.
- *Arabisation* [التعريب] : Politique visant à promouvoir l'usage de l'arabe.
- *Bilinguisme* [الثنائية اللغوية] : Capacité à utiliser deux langues.
- *Contact de langues* [الاحتكاك اللغوي] : Coexistence et interaction de plusieurs langues.
- *Diglossie* [الازدواجية اللغوية] : Deux variétés avec fonctions différenciées.
- *Emprunt* [الاقتراض اللغوي] : Intégration d'éléments d'une langue dans une autre.
- *Interférence* [التداخل اللغوي] : Influence d'une langue sur une autre.
- *Plurilinguisme* [التعددية اللغوية] : Maîtrise de trois langues ou plus.
- *Politique linguistique* [السياسة اللغوية] : Choix conscients concernant les langues.
- *Tamazight* [تمازيغت] : Langue autochtone berbère d'Afrique du Nord.
- *Aménagement linguistique* [التخطيط اللغوي] : Interventions délibérées sur une langue.
- *Arabe standard* [العربية الفصحى] : Variété codifiée, langue officielle.
- *Attitudes linguistiques* [المواقف اللغوية] : Évaluations des langues par les locuteurs.
- *Calque* [الترجمة الحرفية] : Traduction littérale créant une expression nouvelle.
- *Compétence plurilingue* [الكفاءة التعددية] : Capacité à utiliser plusieurs langues.
- *Darja* [الدارجة] : Arabe dialectal algérien parlé quotidiennement.
- *Domaine d'usage* [مجال الاستعمال] : Contexte social d'usage d'une langue.
- *Hybridation* [الهجنة] : Mélange et fusion d'éléments de plusieurs langues.
- *Idéologie linguistique* [الأيديولوجيا اللغوية] : Croyances sur les langues.
- *Insécurité linguistique* [عدم الأمان اللغوي] : Sentiment de ne pas bien maîtriser une langue.
- *Langue matrice* [اللغة المصفوفة] : Langue fournissant la structure grammaticale.
- *Néologisme* [الكلمة المحدثة] : Mot nouvellement créé.
- *Prestige* [الهيبة] : Valeur sociale positive d'une langue.

- *Répertoire* [الذخيرة] : Ensemble des ressources linguistiques disponibles.
- *Sociolecte* [اللهجة الاجتماعية] : Variété liée à un groupe social.
- *Standardisation* [التقييس] : Processus de codification d'une langue.
- *Transfert* [النقل] : Influence d'une langue sur l'apprentissage d'une autre.
- *Variété* [التنوع] : Forme spécifique d'une langue.

Annexe 2 : Bibliographie sélective commentée

Ouvrages essentiels :

- Benrabah, M. (2013). Language conflict in Algeria. Étude approfondie des conflits linguistiques algériens.
- Calvet, L.-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Approche écologique du plurilinguisme.
- Grosjean, F. (2015). Parler plusieurs langues. Excellent ouvrage de vulgarisation sur le bilinguisme.
- Gumperz, J. J. (1982). Discourse strategies. Ouvrage fondamental sur l'alternance codique.
- Taleb Ibrahim, K. (1995). Les Algériens et leur(s) langue(s). Référence sur la situation algérienne.
- Weinreich, U. (1953). Languages in contact. Ouvrage fondateur du contact de langues.
- Myers-Scotton, C. (1993). Duelling languages. Modèle de la langue matrice.
- Poplack, S. (1980). Typologie de l'alternance codique. Article classique.
- Labov, W. (2006). Stratification sociale du langage. Sociolinguistique variationniste.
- Chaker, S. (2003). Le berbère. Présentation des langues berbères.
- Grandguillaume, G. (1983). Arabisation au Maghreb. Politiques linguistiques.
- Sebaa, R. (2002). L'Algérie et la langue française. Statut ambigu du français.
- Spolsky, B. (2004). Language policy. Manuel sur les politiques linguistiques.
- Thomason, S. G. (2001). Language contact. Introduction complète.
- Coste et al. (2009). Compétence plurilingue. Concept du Conseil de l'Europe.

Annexe 3 : Ressources complémentaires

Sites web et institutions

- Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) - Institution algérienne pour le tamazight
- CRASC Oran - Centre de recherche en anthropologie sociale
- Ethnologue (www.ethnologue.com) - Base de données mondiale des langues
- SIL International - Ressources linguistiques

Revue scientifique

- Insaniyat - Revue algérienne de sciences sociales
- International Journal of the Sociology of Language
- Language in Society
- Langage et Société

Centres de recherche

- Max Planck Institute for Psycholinguistics (Pays-Bas)
- Centre for Research on Bilingualism (Stockholm)
- Center for Advanced Study of Language (Maryland)

Annexe 4 : Conventions de transcription pour corpus oraux plurilingues

Principes généraux

- Transcription orthographique standard
- Identification claire des langues
- Respect de l'ordre chronologique
- Fidélité à l'oral

Logiciels recommandés :

- ELAN - Annotation de corpus multilingues
- Praat - Analyse phonétique
- Transana - Analyse qualitative

GUIDE PRATIQUE POUR LA RECHERCHE SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGÉRIE

Méthodologie de terrain :

La recherche sociolinguistique en Algérie nécessite une préparation minutieuse et une connaissance approfondie du terrain. Les chercheurs doivent être conscients des sensibilités culturelles et linguistiques particulières au contexte algérien.

Considérations éthiques :

Le respect de la vie privée et de la dignité des participants est primordial. Toute recherche impliquant des êtres humains doit obtenir leur consentement éclairé. Les données collectées doivent être anonymisées et stockées de manière sécurisée.

Accès au terrain :

L'accès aux institutions (écoles, universités, entreprises) nécessite généralement des autorisations administratives. Il est recommandé de nouer des contacts locaux qui faciliteront l'accès et la compréhension du contexte.

OUTILS D'ANALYSE :

Analyse quantitative :

Pour l'analyse quantitative de corpus, plusieurs logiciels peuvent être utilisés : SPSS pour les analyses statistiques, Excel pour les tableaux et graphiques simples.

Analyse qualitative :

L'analyse qualitative de données sociolinguistiques peut utiliser des logiciels comme NVivo, Atlas.ti, ou des outils plus simples comme des tableurs annotés. L'important est de développer un système de codage cohérent.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES PAR THÈME :

Sur l'alternance codique :

L'étude de l'alternance codique en contexte algérien bénéficie des travaux internationaux tout en nécessitant des adaptations au contexte spécifique. Les travaux de Poplack, Gumperz et Myers-Scotton constituent la base théorique incontournable.

Sur les politiques linguistiques :

Les politiques linguistiques algériennes ne peuvent se comprendre qu'en les situant dans leur contexte historique et politique. La période coloniale,

la construction nationale post-indépendance, et les revendications amazighes constituent les trois grands moments de l'histoire linguistique algérienne.

Sur le bilinguisme et le plurilinguisme :

Le bilinguisme algérien présente des caractéristiques spécifiques liées au contexte sociohistorique. Il s'agit d'un bilinguisme sociétal stable plutôt que d'un bilinguisme transitoire vers le monolinguisme.

PISTES POUR DES PROJETS DE RECHERCHE :

Étude de l'alternance codique dans un quartier spécifique d'Alger, Oran ou Constantine.

Analyse des pratiques langagières des jeunes sur les réseaux sociaux algériens.

Enquête sur les attitudes linguistiques face au tamazight dans différentes régions.

Étude comparative de l'enseignement du français/anglais dans différents types d'établissements.

Analyse du discours médiatique algérien et de ses choix linguistiques.

Étude de l'émergence de l'anglais chez les jeunes générations algériennes.

**RECOMMANDATIONS POUR LES ÉTUDIANTS
CHERCHEURS :**

La recherche sociolinguistique demande rigueur méthodologique et ouverture d'esprit.

Ne jamais porter de jugement normatif sur les pratiques langagières observées.

Adopter une posture d'observateur objectif tout en restant conscient de ses propres biais.

Documenter soigneusement toutes les étapes de la recherche pour assurer la reproductibilité.

Publier et partager les résultats pour contribuer à l'avancement des connaissances.

Biographie

Dr. Beroual Kamel est maître de conférences au Département de langue française de l'Université Abbès Laghrour de Khenchela, où il enseigne et mène ses recherches en sciences du langage. Sociolinguiste de formation, il s'attache à comprendre les mécanismes du contact de langues et les pratiques communicatives dans les sociétés plurilingues, particulièrement en contexte algérien.

Son parcours académique l'a conduit à soutenir un Doctorat consacré à « La compétence communicative et l'interculturalité en milieu plurilingue algérien », thèse qui pose les jalons d'une réflexion approfondie sur les enjeux du plurilinguisme et de la communication interculturelle. Cette expertise irrigue l'ensemble de ses travaux, qu'il s'agisse d'explorer les systèmes symboliques amazighs ou d'analyser les rituels langagiers institutionnels.

Chercheur au regard pluridisciplinaire, Dr. Beroual Kamel conjugue sociolinguistique, sémiotique et anthropologie culturelle. Ses publications témoignent de cette richesse méthodologique : de l'« Analyse sémiotique du tapis de Babar : formes, couleurs et structures symboliques dans l'artisanat amazigh de Khenchela », qui décrypte les codes visuels du patrimoine berbère, aux « Rituels langagiers et performativité institutionnelle : sociolinguistique du discours judiciaire dans le cinéma contemporain », qui interroge les dimensions performatives du langage juridique.

Le présent ouvrage cristallise plusieurs années d'enseignement et de recherche. Il incarne sa conviction profonde : le plurilinguisme algérien, loin d'être un obstacle, constitue une ressource précieuse qu'il convient de comprendre, de documenter et de valoriser.



CONTACT DE LANGUES ET PLURILINGUISME

Approches sociolinguistiques en contexte algérien

Dans une Algérie où coexistent arabe dialectal, arabe standard, tamazight, français et anglais émergent, le plurilinguisme façonne quotidiennement les identités et les rapports sociaux. Cet ouvrage pédagogique explore les phénomènes de contact de langues à travers une double approche : il pose d'abord les fondements théoriques de la sociolinguistique (diglossie, alternance codique, emprunts, interférences) en s'appuyant sur les travaux de Weinreich, Ferguson, Fishman et Gumperz, puis applique ces cadres à l'analyse du paysage linguistique algérien. De la marginalisation du tamazight à sa reconnaissance constitutionnelle, du statut ambigu du français hérité de la colonisation à l'émergence de l'anglais chez les jeunes, l'auteur déconstruit les tensions linguistiques et identitaires qui traversent la société. Enrichi d'exemples authentiques et d'activités pratiques, ce manuel destiné aux étudiants de Master en Sciences du Langage offre les outils conceptuels et méthodologiques pour comprendre comment les locuteurs algériens naviguent avec créativité dans leur répertoire plurilingue, transformant la complexité linguistique en ressource communicative sophistiquée.

Ce livre vous permettra de :

- Comprendre les concepts clés du contact de langues et du plurilinguisme.
- Analyser les pratiques linguistiques en contexte algérien.
- Développer une réflexion critique sur les enjeux sociolinguistiques contemporains.



Public visé

Étudiants de Master 1 – Sciences du Langage
et disciplines connexes.

دار
العوسجى
للنشر والتوزيع



0672239274/0673214755



darelawsadji@gmail.com



العوسجى لنشر الكتاب



0672239274

ISBN • 978-9969-654-40-0



9 789969 654400